

Le Son Bleu

Revue de l'Institut Alcor > Juillet 2019

N° 35

De la mort à la Vie

- De morts en renaissances
- Loi de cause à effet
- Art de mourir
- Immortalité

Sommaire

N° 35 - De la mort à la vie

Partie 1



LA MORT, UNE ÉTAPE DANS L'ÉVOLUTION DE LA CONSCIENCE

4

De morts en renaissances, vers la résurrection
[Laurent Dapoigny]

7

Karma, pour que la forme meure
[Hélène Leroy]

12

La montagne où la forme meurt
[Roger Durand]

Partie 2



LA MORT, UN DOUBLE PROCESSUS CYCLIQUE

18

Qui sonne le moment de la mort ?
[Roger Durand]

22

De la mort à la réincarnation
[Marie-Agnès Frémont]

27

Les âmes errantes
[Christian Post]

28

Morts symboliques et réorientation du désir
[Marie-Agnès Frémont]

Partie 3



ART DE MOURIR, EXPÉRIENCES ET INTUITION DE L'IMMORTALITÉ

34

Un nouvel art de mourir
[Léon Weber]

37

Un chemin vers l'art de mourir : les soins palliatifs
[Christiane Ballif]

41

Et la vie continue son cours
[Laurent Dapoigny]

45

De l'immortalité
[Roberto Assagioli]

Pages spéciales



L'INCENDIE DE NOTRE-DAME

48

Notre-d'âme de Paris
[Christian Post]

49

L'annonce faite par Notre-Dame
[Fanchon Pradalier-Roy]

51

Notre-Dame et le feu
[Roger Durand]



POUR PRÉCISER L'ÉTHIQUE DE NOS PUBLICATIONS

Nous nous efforçons de transmettre des informations, des réflexions qui contribuent à stimuler la bonne volonté, la compréhension internationale, l'éducation et les réalisations scientifiques, partout dans le monde.

Nous nous attachons à ne rien dire, écrire, publier qui puisse être considéré comme une position partisane, ou une attaque, et susciter l'antagonisme de quelque instance sociale que ce soit.

Nous nous attachons à ne pas alimenter la haine ni la séparativité entre les groupes et les peuples.

Nous tentons, dans un esprit fraternel, de stimuler la réflexion, d'exprimer la compréhension et l'amour et de mettre l'accent sur l'humanité considérée comme un tout.

LE COMITÉ DE RÉDACTION

DE LA MORT À LA VIE

La mort est un sujet qui depuis toujours fascine les civilisations. Sa haute teneur symbolique, son mystère, sa forte charge affective en font une source inépuisable d'inspiration artistique. L'impuissance à laquelle elle réduit l'être humain a donné naissance aux épopées de quête de l'immortalité : de l'épopée de Gilgamesh, au ^{xviii}e siècle av. J.-C., aux quêtes de la fontaine de Jouvence ou de l'élixir de longue vie. Ce défi à l'inéluctabilité de la mort est aujourd'hui relayé par le mouvement transhumaniste qui, s'appuyant sur les progrès conjugués de la médecine, de la technologie et de l'intelligence artificielle, nous promet une ère où les humains auront le contrôle de leur évolution et pourront échapper à la mort.

Au-delà d'une perpétuité du corps physique, cette quête primordiale d'immortalité ne serait-

elle pas issue de l'intuition d'une réalité qui nous transcende, celle de l'immortalité de l'âme et de la vie ? En intitulant cette revue « De la mort à la vie », c'est bien de l'immortalité de l'âme dont nous parlons. D'après le Phédon de Platon, la mort est la séparation de l'âme et du corps. Enfin délivrée de sa prison charnelle, l'âme immortelle peut librement rejoindre le ciel des idées. Cette permanence de l'âme, et par conséquent de la vie au-delà de la mort, est pour certains une évidence ou une conviction, pour d'autres un espoir. La science s'achemine-t-elle vers une telle démonstration ? La preuve de l'existence d'une conscience qui perdure alors que le cerveau physique est en état de mort irait en ce sens. C'est l'hypothèse du Dr Jean-Jacques Charbonnier avec ce qu'il appelle la « conscience intuitive extraneuronale ».

Cycle de vie de l'initié

« Il y a eu beaucoup de morts dans le cycle de vie millénaire de l'initié :

1. La mort familière et constamment périodique du corps physique, incarnation après incarnation.
2. La mort du véhicule astral et du véhicule mental, lorsque l'âme qui ne meurt pas les rejette de vie en vie — pour en créer de nouveaux jusqu'à ce que la maîtrise soit atteinte.
3. Puis — comme résultat du processus de réincarnation et de ses effets dus à l'évolution — vient la mort du désir et son remplacement par une aspiration spirituelle croissante.
4. Puis, grâce à l'usage correct du mental, vient la "mort" de la personnalité ou, plutôt, sa répudiation et le renoncement à tout ce qui est matériel.
5. Ceci est suivi de la mort ou destruction du corps causal, le corps de l'âme, à la grande Initiation de la Renonciation. Ce processus de mort et de résurrection se poursuit constamment dans tous les règnes de la nature ; chaque mort prépare la voie à plus de beauté et de vitalité, et chaque mort (si vous l'analysez avec soin) précède la résurrection sous une forme ou sous une autre, jusqu'à ce que nous arrivions à cette résurrection finale et à l'état de réalisation finale.

Je ne vais pas m'étendre ici sur ce processus de mort constante suivie de résurrection constante ; c'est la note-clé et la technique de l'évolution ; c'est seulement parce que les hommes tiennent indûment à ce qui est matériel et détestent perdre le contact avec l'aspect forme de la nature, qu'ils ont peur de la mort. Il est sage de se souvenir que l'immortalité est un aspect de l'être spirituel vivant et n'est pas une fin en soi, ce que les hommes cherchent à en faire ».

Alice Bailey, *Les Rayons et les initiations*, § 731.

« Sortir des limites de notre sensibilité et de notre vision mentale, et atteindre à une liberté plus vaste, telle est la signification de l'immortalité. »

Rabindranàth Tagore, *L'Inde et son âme*.

Bien plus encore, la mort est une véritable activité de l'âme, y compris quand elle survient de manière inattendue : « *La mort est un acte de l'intuition transmis par l'âme à la personnalité et exécuté par la suite, conformément à la volonté divine, par la volonté individuelle* »¹. Suivant la grande loi cosmique d'attraction et de répulsion, quand l'âme oriente sa conscience vers la matière, elle attire les substances nécessaires à la construction de ses enveloppes, puis au fil de l'expérience en incarnation, le corps soumis à l'entropie devient inadéquat à servir l'âme, l'attraction nouvelle pour l'Esprit provoque la répulsion pour la forme, qui se désintègre. Entre temps, la conscience s'est développée. Plus tard, l'âme orientera de nouveau son pouvoir d'attraction vers la forme et reconstruira un véhicule plus adapté. Ainsi, la mort n'est rien d'autre qu'un déplacement d'énergie.

Cette vision nous amène à reconsidérer le problème de la transition entre vie et mort. C'est la difficile question que pose « l'affaire Vincent Lambert », patient tétraplégique en état végétatif profond depuis dix ans. Puisque la mort est une activité de l'âme, la question est de savoir si l'âme persiste ou pas dans son emprise sur le corps physique. À ce sujet, le maître Djwal Khul nous dit que, lorsque la clairvoyance éthérique sera répandue, les soignants pourront reconnaître la direction impulsée par l'âme et la décision de prolongation ou d'arrêt des soins en découlera².

La mort physique se répète à la clôture de chaque incarnation. Elle nous est familière parce que nous l'avons tous très souvent vécue personnellement. La « seconde mort » dont parle la Bible est celle de la disparition du corps causal à la quatrième initiation. C'est au moment où l'homme est totalement identifié à son âme que le corps

de l'âme, lui-même, disparaît. L'homme renonce alors à toutes les expansions de conscience acquises dans ses multiples vies pour s'offrir en don à la Vie.

Ainsi toutes les formes meurent, c'est paradoxalement la loi de la vie.

Puisque la mort ouvre à la vie, pourquoi cette résistance et cette souffrance qui l'accompagnent si souvent? L'homme a beaucoup de mal à accepter la mort, car il s'identifie encore à la vie de la forme et non à la conscience de l'âme. Et surtout, au-delà de la mort du corps, c'est le « pouvoir de renoncer » qui doit être acquis par le disciple dans sa conscience. C'est l'enseignement du Bouddha sur la « cessation du désir ». La vraie mort, selon la loi, vient de ce que l'on a atteint l'objectif et qu'en conséquence l'aspiration a cessé. Ceci sera vrai, d'un être humain et du Logos lui-même, lorsque le cycle aura atteint la perfection et tirera à sa fin³.

Rythmiquement, la mort met fin à l'ancien et institue le nouveau. Elle ponctue les cycles de la création non seulement des corps physiques, mais aussi des idéaux, des représentations de la vérité, des cultures. L'humanité vit en ce moment la fin d'un cycle en même temps que les valeurs d'un cycle plus spirituel se dessinent : compréhension aimante, fraternité, partage des richesses. Mais au préalable, à quoi devons-nous mourir ou renoncer pour entrer dans ce nouveau cycle? 

« Les satisfactions égoïstes conduisent à la destruction, la renonciation conduit à l'immortalité. »

Gandhi, *Lettres à l'Ashram*.

¹ Alice Bailey, *Astrologie ésotérique*, § 599.

² Alice Bailey, *La guérison ésotérique*, §462.

³ Alice Bailey, *Traité sur le feu cosmique*, §129.

PARTIE 1

LA MORT, UNE ÉTAPE DANS L'ÉVOLUTION DE LA CONSCIENCE

La Vie expérimente à travers la forme, de façon continue, amenant toute chose, pas à pas, à manifester une conscience plus vaste. Dans ce grand processus universel, la mort n'apparaît-elle pas comme un moment de transition entre deux états de conscience ? L'homme, en résolvant sa dualité âme/personnalité, l'envisagera-t-il un jour comme un intervalle entre deux périodes d'activité sur le plan physique, pas fondamentalement différent du sommeil auquel il s'abandonne chaque soir sans peur ? La forme meurt et la vie continue sous une forme plus adéquate, plus subtile, plus consciente. La mort ne serait-elle pas le moyen de mettre fin à l'emprise de la matière sur l'âme ?

Les sagesse anciennes nous disent que, de morts en renaissances, nous sommes appelés à faire l'expérience de l'inexistence de la mort, à la connaître comme l'antichambre de la « résurrection », ce moment où parfaitement identifiés à notre réalité spirituelle, nous deviendrons des maîtres de sagesse¹.

Il nous faudra pour cela épuiser, vie après vie, la part de karma endossée par notre monade, toute petite part du karma inhérent à la manifestation duale, caractérisée par ses paires d'opposés.

Nous verrons la loi karmique comme moteur de l'expansion de conscience, imposant à l'âme certaines expériences, tout en lui offrant l'opportunité de les transgresser en collaborant avec l'énergie équilibrante de l'âme².

Équilibre nous apparaîtra comme un mot du rayon 4, cette énergie qui veut détruire les limitations pour refaire l'union des opposés. Elle amène à une série de renoncements, de détachements qui conduisent à la quatrième initiation, moment de renonciation à la personnalité baignée dans l'énergie de l'âme et à cette autre forme plus subtile qu'est le corps causal. Une longue marche encore pour l'homme et l'humanité...³



1 Laurent Dapoigny, *De morts en renaissances, vers la résurrection.*

2 Hélène Leroy, *Karma, pour que la forme meure.*

3 Roger Durand, *La montagne où la forme meurt.*

DE MORTS EN MORTS ET DE NAISSANCES EN RENAISSANCES, VERS LA RÉSURRECTION, VICTOIRE SUR LA MORT

La mort est une étape qui jalonne de forme en forme le processus d'évolution de la conscience. L'âme entre dans la matière par la naissance et en ressort par la mort en délaissant le corps physique. Pour l'homme, l'un des buts de cette évolution est d'élever la matière vers l'Esprit. Une vie ne suffit pas. Le processus utilisé par la conscience pour faire ce long travail de rapprochement et d'union est la réincarnation. La fin de ce processus est marquée pour l'homme par la résurrection qui est la victoire sur la mort.

La mort n'est pas une fin, mais juste un battement de cil dans la vie de l'âme. En effet, dans la vision qui est la nôtre, l'homme n'est pas un être matériel faisant une expérience spirituelle dans la matière, mais un être spirituel immortel faisant une expérience matérielle dans la matière. Cette expérience dans la matière est indispensable à l'évolution de la conscience et amène toute vie à s'intégrer dans un plus grand tout. De vie en vie, de renaissance en renaissance, et donc de mort en mort, l'homme va apprendre à connaître le monde, à se connaître et à s'intégrer dans des systèmes de plus en plus grands. La longue expérience dans la matière permet à l'Esprit de pénétrer la matière, à la conscience de connaître le monde, et, se retournant sur elle-même, de se connaître et de retourner à son origine. Chaque expérience est l'occasion d'élargir sa conscience à un monde toujours plus vaste. Ce faisant, grâce à la conscience de l'âme, la matière s'élève vers l'Esprit. Ce faisant, l'homme s'élève de vie en vie vers sa véritable identité. Après s'être identifié par ignorance à son corps physique, à ses émotions, à son intellect, il apprend à s'en désidentifier et à les maîtriser. Ce faisant, les énergies de l'âme le transforment et la personnalité s'oublie, l'homme se met au service du plus grand tout, dont il est un élément, et agit pour le bien de tous. L'homme-personnalité retourne alors à la source, à son origine, l'Esprit. Il retrouve la mémoire de son être immortel tout en redécouvrant sa véritable identité divine de

fil de Dieu. «*Je suis la Vie même, donc je suis immortel*», dit Alice Bailey dans *Les rayons et les initiations*, § 731.

La réincarnation, le processus d'évolution de la conscience

Les spiritualités orientales ont compris le processus d'évolution de la conscience de l'homme. Une vie n'est pas suffisante pour élever notre conscience jusqu'à notre réelle identité. Il faut donc revenir. Et revenir de nombreuses fois. La réincarnation est le processus sur le long terme par lequel l'âme va parvenir à réunir l'être immortel que nous sommes – la monade ou étincelle divine – et la matière que nous pensons être par ignorance – la personnalité – qui deviendra au cours de ce rapprochement de plus en plus utile au monde, jusqu'à servir le plus grand tout. Par ce processus, la conscience de l'être humain s'élève petit à petit et fait son travail de transformation de la matière, de spiritualisation de la matière. Si la naissance est la porte d'entrée vers la matière, la mort est juste une porte de sortie. Un passage dans l'autre sens, un retour à la vraie vie. Et, du point de vue de l'Esprit, la naissance est une mort et la mort, une renaissance. La réincarnation permet à l'homme de revenir en incarnation pour continuer son travail, de le reprendre là où il l'avait arrêté lors de son incarnation précédente. L'individu n'a pas de souvenirs de sa

vie passée, car ce retour n'est pas le retour de la personnalité. Celle-ci est morte peu après la mort du corps physique¹. C'est le retour dans le monde de la conscience de l'âme, souvent endormie, et qui prend une nouvelle forme et donc une nouvelle personnalité. La personnalité est morte, vive la nouvelle personnalité (après un temps de latence entre deux vies)!

« L'une des actions initiales, à la réapparition du Christ et de la Hiérarchie, sera d'effacer cette peur particulière [de la mort] et de confirmer dans l'esprit des gens que l'idée d'incarnation et de prise de forme représente la vraie obscurité pour l'esprit divin qu'est l'homme; c'est la mort et l'emprisonnement temporaire de l'esprit. {...} À la cinquième initiation, il est révélé à l'initié que la vie dans la forme est en vérité la mort. »

Alice Bailey, *Les rayons et les initiations*, § 732.

La réincarnation n'est pas la métempsychose, laquelle verrait la possibilité pour l'homme de régresser en niveau de conscience. C'est une vision incorrecte de la succession des vies, des naissances et des morts. La conscience évolue à travers les formes, du minéral jusqu'aux étoiles. Il y a une gradation du niveau de conscience qui augmente de règne en règne, du minéral au végétal, à l'animal, à l'humain, puis au règne des âmes. Si l'élévation de la conscience peut être arrêtée, par le karma ou la nécessité d'un temps de repos, elle ne peut pas revenir en arrière et régresser. L'élévation de la conscience est faite d'une succession de prises de conscience qui élargit notre vision, notre approche et notre maîtrise sur le monde. Toute élévation ou prise de conscience ne peut aller que de l'avant. Aucun retour en arrière n'est possible.

Mais si la réincarnation est le processus qui permet à l'homme d'aller inévitablement de l'avant, jusqu'où ira-t-il ?

¹ Voir dans ce numéro : *De la mort à la réincarnation*, p. 22.

Que signifie « ressusciter » ?

« L'une des plus grandes et des plus trompeuses déformations des enseignements théologiques est l'interprétation du mot "résurrection" dans l'approche chrétienne. Cette résurrection a été appliquée dans beaucoup de cas à la résurrection du corps; elle est aussi appliquée au fait de l'immortalité, selon un souhait dont le motif est égoïste; elle est appliquée aussi à la résurrection physique du Christ après sa mort supposée sur la Croix. La Résurrection enseigne essentiellement l'"élévation" de la matière jusqu'au ciel; elle n'enseigne pas la persistance éternelle du corps physique de l'homme, comme de nombreux fondamentalistes le supposent aujourd'hui, qui s'attendent à la réapparition du corps physique abandonné; elle enseigne en vérité "le dynamisme de la Vie" et l'état d'"Existence inaltérable". Cette Existence inaltérable constitue la nature de la Monade, et c'est à cet état de conscience que le Christ était parvenu quand Il agissait en tant que Sauveur du Monde et garantissait ainsi, par la force de sa réalisation en tant qu'âme-personnalité, le même point de réalisation pour nous, car nous sommes aussi et essentiellement des fils du Père, ou des expressions de la Monade, l'Unique. Cela ne signifie pas, cependant, la résurrection de quelque personnalité, dans tel véhicule particulier, de telle incarnation particulière. »

Alice Bailey, *Les rayons et les initiations*, § 317-318.

La mort de la mort, ou la résurrection, point final des réincarnations

Avec le développement des églises chrétiennes, les spiritualités occidentales ont présenté le résultat final de l'évolution humaine : la résurrection.

Les trois religions de la Bible voient l'accomplissement spirituel de l'homme s'achever au moment de la résurrection qui est la victoire finale sur la mort. La résurrection de Jésus en est le plus bel exemple, et c'est en Occident que l'espoir de la résurrection s'est le plus répandu, bien que cette idée était déjà latente avec, entre autres, les figures d'Osiris, de Krishna ou de Mithra. Mais seul le message du Christ, à travers Jésus, a montré clairement aux hommes que cette possibilité était une voie d'accomplissement pour tous.

Si la résurrection marque la victoire sur la mort, elle est surtout l'identification de l'homme avec sa réalité spirituelle, la monade, aussi appelée Esprit, Soi immortel ou étincelle divine. A ce mo-

ment-là, l'homme, devenu comme un dieu, entre dans le monde des âmes, le cinquième règne. Il devient un maître de sagesse et peut continuer son travail sur terre pour aider ceux qui le suivent sur le long sentier de l'évolution. Si cela est nécessaire à sa vie de service pour le grand plan d'évolution, il peut vivre dans son « corps de lumière » incorruptible, ayant l'apparence mais pas les limitations du corps dense². Cette résurrection est à ce niveau-là individuelle. Il n'y aura donc pas de résurrection généralisée de tous les corps des morts à la fin des temps. Cela nous semble être une compréhension déformée de ce grand événement spirituel qu'est la résurrection. Notre cheminement est individuel, bien qu'il s'inscrive dans la grande chaîne de l'évolution planétaire.

« Le grand objectif de tout enseignement religieux sera la résurrection de l'Esprit chez l'homme et, finalement, dans toutes les formes de vie, du point le plus bas de l'évolution jusqu'à l'expérience monadique la plus haute. »

Alice Bailey, *Les rayons et les initiations*, § 318.

Compréhension du cycle de l'évolution humaine

Lorsque l'on sort des visions dogmatiques, la réincarnation et la résurrection sont compatibles. Il n'y a qu'une seule résurrection finale pour une âme qui aura vécu des milliers de vies sur la planète. L'homme terminera alors son cycle de réincarnations. Il ne s'agit pas de la résurrection de la personnalité, mais bien de l'union de la personnalité avec la monade. Cet aboutissement correspond au retour du fils prodigue vers le Père après un long voyage labyrinthique d'errements dans la matière. Mais d'errements fructueux, car la matière aura été rachetée, transformée, sublimée. Il existe une monade pour des milliers de vies d'expériences. Des milliers de personnalités, des milliers de naissances et de morts pour

une résurrection finale. Celle-ci a lieu de façon individuelle, en fonction du chemin d'évolution de chacun. Il n'y aura donc pas ce spectacle horrible, disons-le, de voir des milliards de corps de chair sortir des entrailles de la Terre le jour du Jugement dernier. Ce chemin individuel fait partie de la marche du monde vers la lumière et la résurrection. Car c'est non seulement notre Terre qui doit s'élever, mais aussi toute la matière de l'univers. Notre vie et nos morts participent à cette grande aventure de la VIE UNIVERSELLE. Dans *Les rayons et les initiations*, § 731, Alice Bailey l'exprime ainsi : « *Ce processus de mort et de résurrection se poursuit constamment dans tous les règnes de la nature ; chaque mort prépare la voie à plus de beauté et de vitalité, et chaque mort (si vous l'analysez avec soin) précède la résurrection sous une forme ou sous une autre, jusqu'à ce que nous arrivions à cette résurrection finale et à l'état de réalisation finale.* »

La mort et... les véhicules

Au sujet de la mort, je voudrais partager une analogie... Au moment de la mort, l'âme quitte le corps, son véhicule physique. Et ce corps ne fonctionne plus. Prenons un autre type de véhicule : un véhicule automobile ! Lorsque le conducteur est dans son auto, celle-ci fonctionne, bouge, roule, elle est vivante. Mais quand le conducteur quitte son véhicule, celui-ci ne roule plus, ne vit plus. Surtout quand la clé de contact est retirée du tableau de bord. Cette clé est comme le fil de Vie intégré par l'âme sur le corps. Et le conducteur est comme l'âme de sa voiture. Voilà pour les véhicules !

Christian Post

² Note du comité de rédaction : cette conception est propre à l'auteur et n'engage pas l'Institut Alcor.

Karma, pour que la forme meure

La loi karmique, ou loi de cause à effet, ou encore loi de rétribution et de récompense, est à l'œuvre dans l'univers entier. Elle conditionne la matière de toutes les formes, qu'il s'agisse d'individus, de nations, de règnes naturels, de planètes... Elle rythme la mécanique cyclique de l'expansion de conscience pour la réalisation du dessein qui préside à la vie de l'âme. Ni fatalité, ni châtement tombé du ciel, le karma offre à l'homme le cadre et le moteur de sa libération, c'est-à-dire de la mort de la forme physique, émotionnelle et mentale, pour une vie plus vaste.

Le karma dans la matière des mondes

Par sa volonté d'être dans la forme et sa volonté d'en être libérée, la Vie est la cause et le but de la manifestation. Manifestée, la cause se fait duale : une cause primordiale, apparentée à l'esprit, et une cause apparentée à la matière, écho de la précédente dans le monde des apparences. En résonance, cause primordiale (+) et cause apparente (-) génèrent un effet de conscience (Figure 1). Le karma (du sanscrit *karman*, acte, ou action) est l'action de la force qu'exerce la cause primordiale sur la cause matérielle, soit, dans la plus vaste acception, la force qu'exerce l'esprit sur la matière ; il est l'illustration la plus fondamentale de l'aphorisme « l'énergie suit la pensée » et conditionne

donc la substance innée dont sont bâties toutes les formes. Issue d'un précédent système solaire, cette matière involutive est matière intelligente ; elle réagit. Les actions/réactions karmiques sont les oscillations descendantes/ascendantes des causes, une vibration impulsée par la composante spirituelle de toute forme. En s'imposant à l'âme, le rythme de la matière entretient le mouvement expansif de la conscience, vue comme le « fruit karmique », et permet la spiritualisation, ou rédemption, de la matière. Ainsi, le karma offre à l'âme le cadre limitant qu'il lui faut pour être, et la possibilité de transgresser ces limites qu'il lui faut pour vivre.

Parce qu'il y a manifestation, il y a donc karma. Et parce qu'il y a karma, il y a évolution de la conscience. On conçoit alors qu'il existe du karma cosmique, systémique, planétaire... un karma pour chaque règne subhumain, un karma pour la hiérarchie humaine et un pour chaque monade individuelle¹. Toutes ces formes de karma, à tous ces niveaux de conscience, sont interdépendantes.

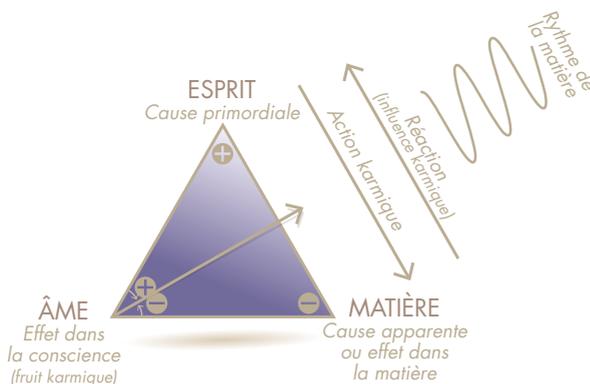


Figure 1 – Le karma, un effet de la manifestation

Le karma, le rayon 4 et l'incarnation

Les oscillations karmiques se poursuivent jusqu'à ce que la loi karmique les amène à l'équilibre grâce à la force attractive et neutralisante (+ -) de l'âme. Cette loi exprime donc une énergie de rayon 4, celle de l'harmonie par le conflit, qu'Alice Bailey définit comme la volonté, inhérente à la forme, de détruire toute limita-

¹ Alice Bailey, *Traité sur le feu cosmique*, § 469-471

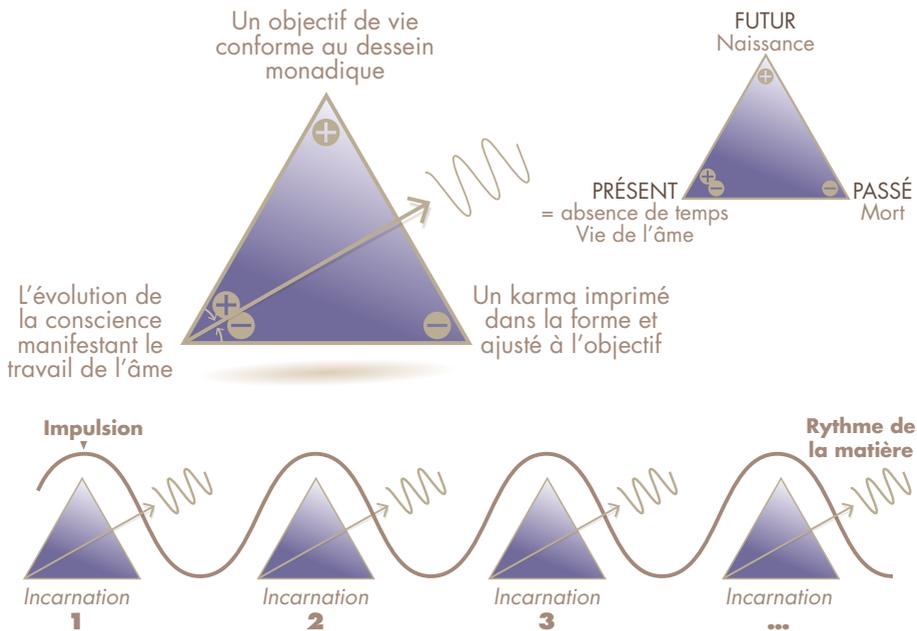


Figure 2 – L’incarnation

tion. Issue du quatrième plan, le plan bouddhique de l’intuition, cette volonté impacte particulièrement le quatrième règne, celui des hommes que leur soi-conscience fait osciller entre séduction de la matière et attraction de la vie de l’âme, entre conscience individuelle et conscience de groupe. Pour l’humanité, la volonté de détruire la limitation prend l’aspect de la mort formelle, ce moment où l’esprit est temporairement libéré des limites physiques, émotionnelles et mentales qui caractérisent la vie de la forme. Mourir, c’est donc s’être affranchi d’un peu de karma, celui qui colorait l’incarnation qui s’achève et qui n’est qu’une petite part du karma que l’homme porte en tant que monade. Seules de multiples réincarnations acheminent l’être vers l’épuisement de son karma. L’âme, se réincarne en conservant la conscience et la qualité vibratoire atteintes par la personnalité qui disparaît. Selon le dessein monadique (Figure 2), l’âme sur son propre plan (le corps causal) crée une nouvelle forme avec un nouvel objectif lié à ce matériau karmique, à la fois porteur de mémoires, donc de passé, et outil d’une libération à venir (si l’on considère la flèche du temps). Sur la voie du retour à l’Un, de vie en vie, le point d’équilibre est ainsi transféré de plus en plus haut.

Le karma des êtres humains

Tout le karma qui impacte les hommes n’est pas strictement engendré par eux. C’est le cas du karma de l’entité solaire et du karma de l’entité planétaire qui concerne d’abord Shamballa. Mais chacun de nous a affaire directement avec le karma attaché à sa monade qui contient un karma mondial, humain, national, familial, ainsi que son karma personnel, somme de ses actes dans sa vie présente et dans ses vies passées. Le lieu, l’époque, le milieu où nous naissons, ainsi que les expériences vécues par l’humanité dans son ensemble impriment leurs traces en nous, laissent des mémoires. Nous sommes donc largement pilotés par des causes provenant de notre groupe d’âmes, lui-même partie d’un agrégat de groupes, ce qui signifie que nous nous réincarnerons non seulement selon notre propre karma et notre désir d’expérimenter dans la forme, mais aussi selon le karma et l’impulsion de ce groupe — incidemment, nos proches ont déjà été nos proches et le resteront pendant des incarnations. La loi karmique agit en nous par le truchement de notre nature mentale, ou manas, nous amenant peu à peu à discerner la cause et l’effet. D’une

compréhension d'abord intellectuelle, nous allons vers une «com-préhension» (prendre avec, prendre en soi) du dessein de l'âme dans notre conscience de veille sur le plan physique. Il nous est dit que la révélation de cette loi se fait à la quatrième initiation, à la destruction du corps causal. Dans une vision élargie, l'initié sait alors la réalité des entités spirituelles impliquées («seigneurs du karma») et accède aux archives akashiques. Lisant le passé, il peut travailler sans engendrer de nouveau karma dans les trois mondes, échappant ainsi aux dettes karmiques : «*il n'y rien en lui pour objectiver un corps, l'utiliser dans les trois mondes et évoluer sous la loi des causes*»². Il commence à travailler consciemment à l'équilibre du karma de l'entité planétaire dont il perçoit les objectifs. À la cinquième initiation, «*il est révélé à l'initié que la vie dans la forme est en vérité la mort {...} La forme meurt pour lui*»³. En ce sens, totalement polarisé dans sa conscience spirituelle, il devient immortel. Il peut cependant faire le choix de la réincarnation et se créer librement un corps de manifestation, enclenchant ainsi un nouveau cycle karmique⁴.

Comprendre le fonctionnement du karma en nous

L'homme répète à son niveau l'action du logos. Poursuivant certaines fins spécifiques, le corps causal «*construit une certaine forme; il assemble un certain matériel, et vise à un but défini qui résultera de la réunion de cette matière vibrant à une certaine fréquence, régie dans une vie particulière par certaines règles et visant à quelque objectif déterminé, et non à tous les objectifs possibles*»⁵.

Le matériel karmique

Il est la cause apparente des hauts et des bas qui émaillent notre vie. Il est la somme des prédispositions, négatives ou positives, résultant de nos vies passées. Elles se reflètent dans notre vie pré-

sente sous forme d'évènements ou de rencontres que nous semblons attirer et que nous ressentons comme des chances ou des obstacles. Comme le suggère la figure 1, il y a autant de bon karma que de mauvais; bon et mauvais karma ne sont que les deux pôles d'une même Réalité. Mais, tant que nous restons focalisés dans la personnalité, nous avons tendance à oublier ce bon karma responsable de nos heureux traits de caractère, de nos dons, de nos coups de chance ou, collectivement, des généreuses initiatives qui traversent l'humanité et embellissent le monde. Et nous assimilons le karma à ses seuls aspects négatifs, aux évènements pénibles ou catastrophiques qui viennent limiter l'individu ou le groupe, apporter de la souffrance et le sentiment d'une punition ou d'une injustice.

L'objectif de l'âme

Il est la cause primordiale qui guide une vie. Dans une incarnation donnée, il existe un but principal, dans un ajustement parfait avec le matériel karmique. Il revient à chaque personnalité de le découvrir à la lumière de l'âme. Alice Bailey nous en donne quelques exemples : «*Ce but peut être l'acquisition d'une vertu pour payer le prix d'un vice; il peut être un acquit de choses, d'affaires importantes en s'efforçant de pourvoir aux nécessités de la vie; ce peut être le développement de la sensibilité par la révélation des cruautés de la nature; l'édification d'une dévotion désintéressée par l'appel de protégés nécessiteux; ou bien ce peut être la transmutation du désir par la méthode de la méditation sur le sentier*»⁶.

L'effet sur la conscience

Il se traduit le travail équilibrant de l'âme aimante. Pour le comprendre, prenons un exemple. Ses précédentes vies ont conduit un homme à acquérir une grande aisance financière à son unique profit. Sa nouvelle incarnation peut le limiter dans son sens des affaires. Lorsqu'il tente d'accumuler des biens, il subit des revers qu'il attribue à la voracité de ses interlocuteurs ou au système dans son ensemble (c'est la cause qui lui apparaît) et qui l'amènent à dépendre financière-

2 Alice Bailey, *Lettres sur la méditation occulte*, § 11.

3 Alice Bailey, *Les rayons et les initiations*, § 732.

4 Par exemple, dans la religion chrétienne, on peut considérer la figure du Christ comme l'expression de ce choix à l'origine du karma de l'église chrétienne.

5 Alice Bailey, *Lettres sur la méditation occulte*, § 108.

6 Ibid, § 108.

ment d'autrui, ce qu'il supporte très mal. Mais s'il reconnaît l'appât du gain en lui, c'est-à-dire un déséquilibre entre ses propres besoins et ceux des autres (cause primordiale), sa conscience peut l'amener par petites touches sensibles à vivre l'argent comme une énergie qui doit circuler pour être partagée.

Comprendre ce mécanisme karmique ouvre une magnifique perspective : découvrir l'objectif d'une vie et agir pour l'atteindre ; ne plus simplement réagir à d'inconscientes mémoires, mais faire un choix, adopter une attitude créative ; travailler à alléger le karma pour vivre cette vie et les suivantes plus vastement, pour dégager les générations à venir de poids qui ne sont pas les leurs, pour avancer vers/dans la conscience de groupe.

L'homme peut œuvrer activement à sa libération

Le karma peut être neutralisé. *« Le karma n'est pas une règle stricte et inflexible. Il est susceptible de changement selon l'attitude et le désir de l'homme. Il présente l'occasion de changer ; il découle d'activités passées qui, si on les affronte de manière juste et les traite de façon correcte, posent les bases d'un bonheur et d'un progrès futurs »*⁷. Là est notre degré de liberté : coopérer avec la loi ou bien l'ignorer (Figure 3), ce qui revient à arbitrer en faveur d'un tout plus grand que nous. Au fur et à mesure que notre conscience

s'épanouit, il nous apparaît que nous avons non seulement la possibilité d'agir, mais aussi la responsabilité de le faire. C'est le travail qui échoit à l'humanité soi-consciente.

En quoi consiste notre liberté d'agir ? Pendant bien des vies, nous vivons ballotés par les circonstances, ne percevant les causes que comme des effets et subissant ce monde douloureux et incompréhensible. Pour commencer à interagir avec la loi karmique, il nous faut parvenir à comprendre que la cause est plus importante que l'effet. Dès lors, nous pouvons actionner plusieurs leviers :

L'innocuité doit inspirer la moindre de nos pensées, paroles ou actions. Les événements malheureux proviennent du fait que nous dérogeons à la loi karmique en nous écartant du dessein de notre monade, en ayant la pensée étroite, la parole blessante, l'acte égoïste. Nous fabriquons ainsi un karma d'autant plus mauvais que notre conscience est grande. Aucun karma rétributif ne s'attache par contre à une action juste et altruiste, parce qu'elle est l'expression, si pâle soit-elle, de l'amour.

Nos prédispositions positives peuvent être utilisées pour compenser les aspects moins lumineux de notre personnalité, car nous avons souvent « les défauts de nos qualités ». En effet, la loi karmique nous invite à considérer toute qualité comme un dipôle et nous soumet à des événements qui mettent les deux opposés en résonance. Par exemple, un homme aimable, n'ayant aucune peine à le rester avec des gens tout aussi affables que lui, attirera systématiquement des personnes désagréables qui stimuleront son hostilité, jusqu'à ce qu'il soit capable de rester ferme et courtois en toutes circonstances. De même que nous poursuivons un unique objectif, nous n'avons que quelques qualités qui constituent, pour une vie donnée, le terrain d'expérience qu'il nous faut labourer pour développer notre conscience. Nous avons le choix de faire ou non l'effort de déplacer le curseur vers leur pôle positif.

La responsabilité. Considérer le karma comme une fatalité, attendre passivement que le temps fasse son œuvre dans nos vies ou dans les événements du monde, nous dédouaner de toute implication dans la recherche de l'équilibre ralentit le moteur de l'évolution de la conscience et crée

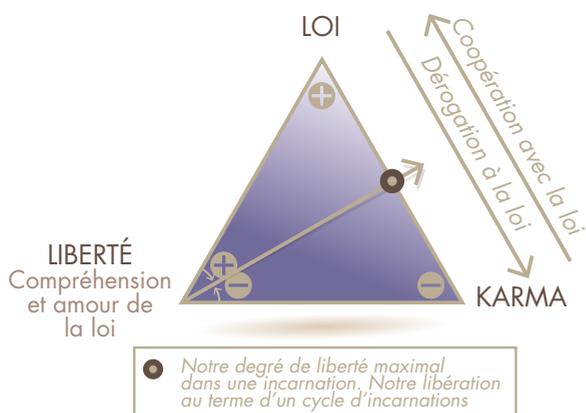


Figure 3 – Le karma et le degré de liberté de l'homme

⁷ Alice Bailey, *Extériorisation de la Hiérarchie*, § 255.

son lot de rétributions. Là encore, l'examen des conséquences possibles devrait précéder l'action et l'orienter vers l'innocuité et le bien commun. Le service consiste à redonner à l'extérieur ce que nous avons reçu de positif, afin de neutraliser le karma lié à l'égoïsme. C'est encore le choix du tout contre la partie, une marque du développement de la conscience.

La méditation occulte. Nous avons vu que la loi de cause à effet agit via notre nature mentale. Le méditant occulte retire sa conscience des trois mondes de la forme et « tourne son mental vers le haut » pour réfléchir l'aspect volonté. Progressivement, il développe les trois aspects de son mental (concret, animique et abstrait) : il fait de la méditation un outil de libération « *l'initiant au monde des âmes, conditionnant sa vie personnelle, et permettant finalement la pleine réalisation du but de l'âme. Ceci conduit au complet triomphe sur la mort* »⁸.

La maladie comme expression du karma

Qu'elles soient individuelles ou collectives, les maladies constituent une manifestation majeure du karma, à l'instar des conflits intra ou internationaux qui assaillent l'humanité. Nos corps sont en effet construits de matière karmique renfermant toutes nos mémoires cellulaires, pulsionnelles, émotionnelles, mentales, ancestrales, collectives. Notre patrimoine génétique porte ainsi des prédispositions plus ou moins grandes à la maladie qu'il faut voir comme la mauvaise circulation de l'énergie de l'âme. Mais cette matière involutive n'est pas, à elle seule, responsable de la maladie. Un déclencheur est nécessaire. Si nous appliquons la figure 1, qui définit le karma, au cas particulier de la maladie (Figure 4), nous voyons que la maladie est le fruit de l'impact, ou de la résonance, d'une cause ancienne (+), individuelle et/ou collective, sur notre bagage génétique (-). Du même coup, elle est une tentative de l'âme pour ramener l'équilibre, pour rapprocher la forme de son but. Nous la considérons rarement sous ce jour. Nous peinons à reconnaître dans la maladie ou la mort une possibilité

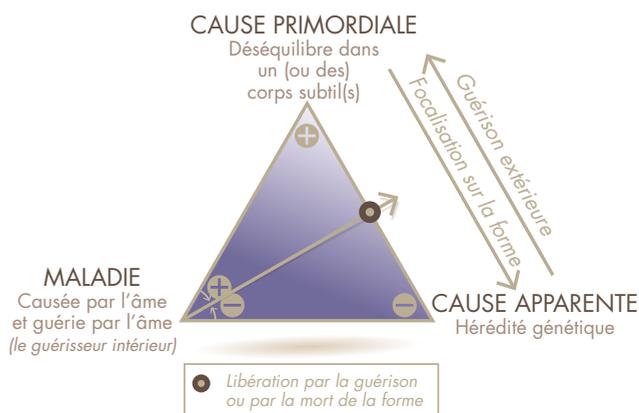


Figure 4 – La maladie, une expression du karma

de libération et prolongeons parfois la vie de la forme, contrecarrant ainsi la loi de cause à effet. Cette focalisation sur la forme entretient la maladie. Le recours aux moyens précédemment proposés pour orienter nos efforts vers le bien, le beau, le vrai mobilise une énergie bénéfique qui peut s'avérer curative. Cette énergie est parfois dénommée « le guérisseur intérieur ». Le guérisseur peut aussi être extérieur, un individu avancé, sachant irradier sa force d'âme vers le patient. La guérison peut advenir plus ou moins rapidement, ou ne pas advenir. L'oscillation karmique peut engendrer une de ces « longues maladies », douloureux ajustement de la forme à l'objectif de l'âme ou lent retrait de l'âme de son véhicule. La guérison peut aussi consister à un changement d'attitude mentale qui dégage psychiquement le malade des limitations karmiques de son corps physique. Par ailleurs, en cas de conscience altérée sur le plan physique, la responsabilité de l'individu n'étant pas engagée, le karma est largement neutralisé. Il existe aussi des cas où la mort est sans lien avec le karma individuel, notamment lors des guerres.

Le karma n'est donc pas le fléau qui s'abat sur le pauvre monde. Si fléau il y a, c'est celui de la balance, instrument symbolique de l'équilibre et de la justice ; ou c'est celui qui bat le grain pour le libérer de ses enveloppes. //

8 Alice Bailey, *Astrologie ésotérique*, § 615.

LA MONTAGNE OÙ LA FORME MEURT

Le titre de ce texte est un aphorisme qualifiant un moment particulier de l'évolution spirituelle humaine : la quatrième initiation. L'impétrant renonce non seulement aux formes de ses véhicules, mais aussi à la forme plus subtile de son corps causal. Il est doublement mort. Ce processus peut s'étendre à toute évolution de forme dans chacun des états de conscience. Nous traitons ce thème en rappelant toutes les propriétés essentielles du rayon 4 si important pour l'évolution individuelle et l'évolution des nations.

« La montagne où la forme meurt » est un aphorisme faisant référence au rayon 4, celui de l'harmonie et de la beauté par le conflit. Il y a derrière notre histoire deux rayons déterminants : le rayon 2 d'amour-sagesse, qui est le rayon de l'expression de notre logos solaire, et le rayon 4, en raison d'une série d'analogies au niveau cosmique. À ces deux rayons s'ajoute le cycle particulier du rayon 7.

Le rayon 4 est d'autant plus essentiel pour nous, humanité, qu'il est à l'arrière-plan :

- du quatrième règne de la nature, le nôtre ;
 - de l'âme de l'humanité ;
 - des étincelles divines humaines ou quatrième hiérarchie créatrice ;
 - de la quatrième initiation spirituelle (qui précède la réalisation d'un maître de sagesse).
- Cette initiation repose sur la première loi de l'âme sur son propre plan, la loi du don ou de la renonciation.

Notre texte comportera deux grandes parties. Dans une première partie, nous précisons la nature spirituelle de ce rayon qui n'est rien moins que l'expression du cœur, l'énergie du Christ cosmique dans notre réalité. Puis, dans la seconde partie, nous aborderons les relations de ce rayon avec la mort : la mort spirituelle, la mort de celui qui choisit de mourir (la quatrième initiation) et la mort de toute forme après qu'elle ait accompli son rôle rédempteur dans l'immense processus évolutionnaire.

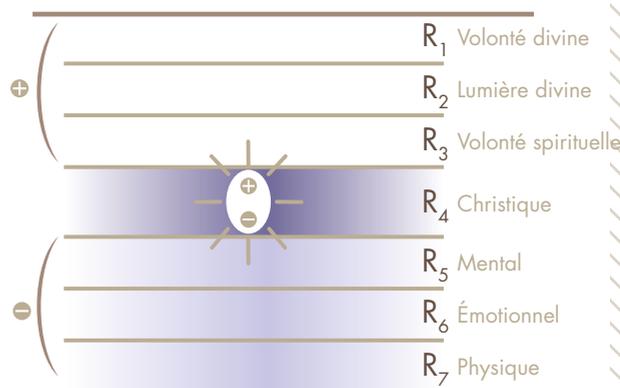


Figure 1 - Les sept états de conscience

Le rayon 4 : la volonté d'unir

Une vision idéale

Le rayon 4 est l'axe médiateur des sept états de conscience (Figure 1). Il sépare les trois plans matériels (–) des trois plans spirituels (+). La même chose se retrouve dans les sept sous-plans d'un plan particulier. Le quatrième sous-plan des trois plans inférieurs est important à l'heure actuelle pour l'humanité.

Le rayon 4 est une énergie unifiante d'amour dont la parole est « **Les deux se fondent dans l'Un** ». Il est l'énergie du « cœur » qui unit les paires d'opposés essentielles : matière et esprit, mal et bien, personnalité et âme, forme et vie, ou conscience de la forme, temps et non-temps.

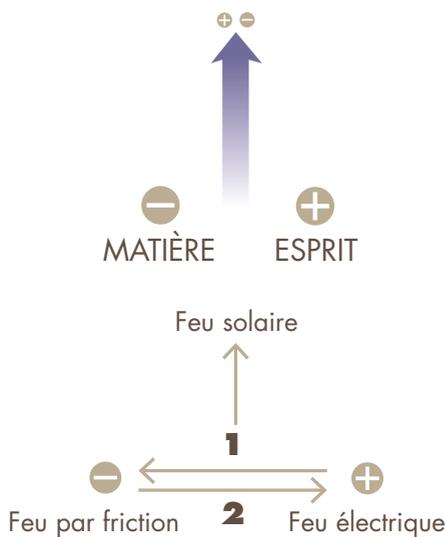


Figure 2 - Les trois feux

Il est l'énergie du fils, le Christ cosmique. **Il est le feu solaire** (Figure 2). Il est enfin le point de contact entre matière et esprit, la source de l'intuition et de la raison pure. Il est l'éthérique cosmique qui «tient» les trois mondes de l'évolution humaine à l'heure actuelle, à savoir les mondes physique, émotionnel et mental concret.

L'origine du conflit

Il faut tout d'abord avoir une vision d'ensemble du rayon 4. Il est en lui-même une paire d'opposés liés entre eux, ce qui est bien exprimé par l'aphorisme «**La semence qui est la fleur**» (Figure 3). Par ailleurs, l'ensemble du schéma fait ressortir la finalité de ce rayon : c'est un processus qui revient à tirer du bien à partir du mal, à transformer le conflit en harmonie et beauté.

Le conflit est inhérent aux rapports difficiles entre matière et esprit et à n'importe laquelle des paires d'opposés que nous avons mentionnées plus haut. Il est générateur de crises, de tensions, de guerres qui entraînent des souffrances. Ces douleurs sont particulièrement dures sur notre planète où la rédemption de la matière par les énergies de l'esprit va au plus profond, jusque dans la matière grossière, liquide, gazeuse. Après d'âpres luttes, de multiples compromis – et non des compromissions –, un équilibre est

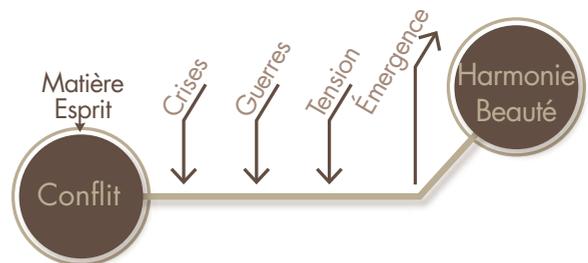
finalement trouvé, un point d'émergence peut se déployer et l'harmonie et la beauté apparaissent. Les racines moléculaires du conflit sont en fait plus profondes. Elles sont doubles :

- la matière elle-même, les éléments intelligents et involutifs. Ils sont colorés par le karma d'expériences antérieures, et donc résistants à toute rédemption.

- il nous est dit (Figure 2) qu'initialement la matière est soumise à une impulsion provenant de l'esprit. Cette impulsion électrique crée des frictions dans la matière. «Frictions» veut dire maladies, limitations de toutes sortes qui rendent cette matière rebelle peu à peu docile aux injonctions de l'esprit.

Où en est l'humanité ?

De grandes civilisations ont certainement atteint le haut degré d'avancement, d'unité entre la matière et l'esprit se traduisant par harmonie et beauté. Nous pensons à l'Orient, à la Haute-Égypte, à la Grèce antérieure au x^e siècle avant J.-C. et aussi à certaines civilisations amérindiennes. Le Maître D.K. nous dit que, depuis des millénaires, l'humanité a suivi un autre chemin, réinventé par les Atlantes et par nous-mêmes dans notre phase d'expression mentale¹. Une partie de l'humanité, inspirée par le mal cosmique, décida de rompre avec le duel matière/esprit et de se cantonner uniquement à l'aspect matière. Cupidité, haine, séparativité, agressivité s'installèrent dans le monde. Le matérialisme était né. L'injustice sociale qui règne aujourd'hui



La semence qui est la fleur

Figure 3 - Le rayon 4 est lui-même une paire d'opposés

¹ Alice Bailey, *Les Rayons et les Initiations*, § 485-515.

sur notre planète et les blessures que nous avons fait subir à cette dernière ne sont que les derniers soubresauts de cette situation dramatique. L'humanité se trouve à la croisée des chemins. Elle doit amorcer un virage, penser le monde en termes de matière et de spiritualité. Nous devons apprendre à voir dans le matérialisme ce qu'il y a de plus positif. À quoi devons-nous renoncer? À la vision strictement matérialiste et mercantile défendue par certains psychologues, philosophes et scientifiques, pour ne garder que l'aspect matière dont la science contemporaine nous a livré un tableau saisissant et positif, susceptible de révéler un jour la présence de la vie dans la matière. D'un autre côté, sommes-nous assez forts sur le plan spirituel pour équilibrer la paire d'opposés? Dans le texte déjà référencé, le Maître D.K. fait la présentation de ses propos accompagnée d'une évocation du retour des énergies christiques. Ne seraient-elles pas en effet bienvenues pour fortifier le pôle spirituel qui demande déjà que chacun de nous vive comme une personnalité pénétrée par l'âme? En un mot, nous avons à aimer la matière pour que son alliance avec l'esprit s'accomplisse.

Le rayon 4 : la volonté de détruire toute limitation

La loi du don et de la renonciation

C'est la loi de ceux qui ont choisi de mourir. Il y a en effet deux façons de mourir :

– la mort telle que nous la vivons à la fin de chaque incarnation où nous restituons les matières prêtées par la Terre et où l'élément d'âme incarnée retourne à la lumière qui est la sienne, le corps causal. «*La mort est un acte de l'intuition [donc du rayon quatre] transmise par l'âme à la personnalité et exécuté par la suite, conformément à la volonté divine, par la volonté individuelle*»².

– l'incarnation, pour une entité spirituelle (étincelle divine/âme) qui a choisi de s'incarner dans des enveloppes de matières empruntées à notre planète Terre. Ces matières sont colorées par le

karma. Un homme n'existe qu'en incarnation. Comme nous l'avons déjà souligné, des rapports difficiles s'établissent entre âme et ses véhicules (Figure 2). Des frictions surgissent se traduisant en maladies, douleur, limitations de toutes sortes. Dans les deux cas, c'est toujours renonciation et don. Les textes nous racontent ainsi l'apparition du règne humain. «*Les anges solaires [étincelle divine/âme] avec délibération et pleine compréhension prirent des corps humains de façon à élever ces formes inférieures de vie [les éléments physique, émotionnel, intellectuel] plus près du but. Ces anges étaient et sont nous-mêmes. Les «Seigneurs de la connaissance et de la compassion, de la dévotion persévérant sans cesse*». Ils choisirent de mourir afin que ces vies plus humbles puissent vivre et ce sacrifice a rendu possible l'évolution de la conscience inhérente à la Dèité. Les anges «*choisirent de mourir et, en mourant, ils vécurent*». Par leur sacrifice la matière est portée jusqu'au ciel.

L'homme a beaucoup de mal à comprendre la mort, «*la souffrance et le chagrin, la perte et la détresse, parce que la souffrance s'identifie encore à la vie de la forme et non pas à la vie et à la conscience de l'âme.*»

«*Au moment même où l'homme s'identifie avec son âme, il comprend la signification de la loi du don et de la renonciation*», il se trouve spontanément gouverné par elle, et il devient l'un de ceux qui choisissent de mourir avec une intention délibérée. Mais il n'y a ni souffrance, ni chagrin, ni mort réelle impliquée, car nous ne faisons que redevenir ce que nous sommes.

Quel est le lien entre renonciation et conscience de groupe? Autrement dit, à quoi doit renoncer l'âme pour que s'établisse une conscience de groupe?

L'âme doit accomplir l'action sans attachement. C'est la clé de la renonciation qui consiste à se détacher des possessions acquises.

L'âme doit renoncer à la personnalité. Au cours des vies, l'âme a acquis des connaissances, fait des expériences. Plus la personnalité s'identifie à l'âme, plus cette dernière doit se détacher des acquis de la personnalité. Trois mots décrivent ce processus : libération de la passion, discernement, détachement.

L'âme doit se défaire de ses attaches avec d'autres vies inférieures. Ses rapports doivent devenir des rapports d'âme à âme.

² Alice Bailey, *Astrologie ésotérique*, § 599.

L'âme doit apprendre à renoncer aux fruits et aux gains du service et apprendre à servir sans attachement.

L'âme doit apprendre à renoncer à toute forme de responsabilité vis-à-vis du travail effectué par les autres membres du groupe. Cela revient à renoncer à toute forme d'autorité vis-à-vis du travail des autres.

L'âme doit renoncer à l'orgueil du mental qui privilégie ses interprétations au détriment de celles des autres.

La quatrième initiation spirituelle³

Les initiations se répartissent dans les deux croix⁴ majeures de la façon suivante (voir tableau).

La quatrième initiation ne relève d'aucune croix. Les mots-clés de cette quatrième initiation sont **crucifixion, sacrifice, harmonie**. L'énergie à vaincre, la porte qu'il faut franchir est la somme de toutes les incarnations constituant la personnalité. Lors de cette initiation, l'âme se tient au point médian entre la personnalité et l'étincelle divine, se préparant à la grande renonciation. À ce moment-là, en effet, l'ange solaire retourne à son lieu propre ayant accompli sa fonction. La vie qui était jusque-là enfoncée dans la forme (le corps causal) s'élève alors en triomphe vers «son Père dans les cieux». Cette vie est symbolisée par le joyau dans le lotus qui se libère des pétales de connaissance, d'amour et sacrifice. Le centre du cœur au plan bouddhique est le centre éthérique maîtrisé lors de cette initiation. Il ex-

prime l'amour, au sens inclusif et unifiant. C'est le feu solaire. L'initié de la quatrième initiation est élevé par les renoncements qu'il vit pleinement. C'est la phrase de Jésus-Christ : «*Quand je serai élevé, j'attirerai tous les hommes à moi*». L'escalade de la montagne par le courageux qui affronte cette marche vers la quatrième initiation comporte une double renonciation (Figure 4) :

- la renonciation aux acquis de la personnalité imprégnés des énergies de l'âme ;
- la renonciation à la forme subtile que représente le corps causal, ou âme sur son propre plan. C'est la douleur du Christ sur la croix lors de cette étape qui lui fait dire : «*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?*».

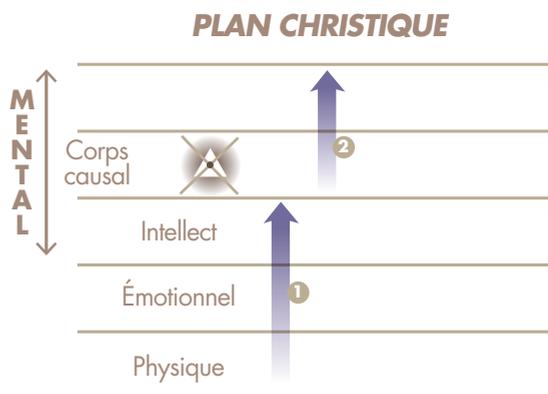


Figure 4 - L'escalade de la montagne et la double renonciation
 ① La personnalité
 ② Le corps causal

Croix		Vie du Christ	Initiation
Croix fixe	1	Naissance d'en haut (dialogue avec Nicodème)	Naître d'en haut
	2	Baptême dans le Jourdain	La purification de l'émotionnel
	3	Transfiguration au Mont Thabor	La transfiguration de la nature inférieure
	4	Crucifixion au Golgotha	La renonciation
Croix cardinale	5	Résurrection et ascension	La révélation
	6	Décision	La décision
	7		La résurrection

³ Alice Bailey, *Les Rayons et les Initiations*, § 556 et suivantes.

⁴ Alice Bailey, *Astrologie ésotérique*, § 553 et suivantes.

[Pour l'initié]
« l'immortalité de l'âme et la réalité des mondes invisibles est pour lui chose prouvée et assurée. Tandis qu'avant l'initiation, cette croyance était fondée sur quelques visions brèves et fugitives et sur de fortes convictions intérieures (résultat d'un raisonnement logique et d'une intuition se développant graduellement), maintenant elle est basée sur la vision et sur l'expérience incontestable de sa propre nature immortelle ».

Alice Bailey, *Initiation humaine et solaire*, § 111.

La forme qui meurt n'est-elle pas un processus universel d'évolution ?

Dans la manifestation divine, toute forme est indispensable mais éphémère. Indispensable pour participer à la rédemption des matières élémentales, pour acquérir par l'expérience des connaissances et révéler la beauté du divin. Elle n'a qu'un rêve, révéler la conscience qui lui a donné naissance.

Prenons le cas de l'évolution humaine. Elle en est à son tout début. Nous ne connaissons objectivement que les phases solide, liquide, gazeuse. Le reste, ce que nous appelons l'éthérique, reste ignoré ou vaguement subjectif. Et pourtant, les choses sont en train de changer en raison de la stimulation du sous-plan 4 par le rayon 4 (*Figure 5*).

Les plasmas, la physique des particules et la physique nucléaire font partie des propriétés de cet éther. Le fameux boson de Higgs, découvert en 2012, est l'une des pièces maîtresses de cet éther. La découverte de ce boson ne permettait pas de comprendre l'inertie des particules. Pour l'expliquer, un nouveau champ a été postulé, le champ de Higgs. Est-ce une propriété de l'éther 3 ?

Tout doucement, nous nous acheminons vers une prise de conscience éthérique (d'abord les éthers 4 et 3) et un dépassement de la forme du plan physique. La forme est une étape indispensable, mais transitoire. La conscience doit né-



Figure 5 - Le plan physique et la montée en objectivité vers les éthers 4 et 3

cessairement passer par la forme pour s'enrichir, mais la seule réalité est celle de la conscience qui est au-delà de la forme.

Cette démarche du dépassement de la forme sera suivie pour les cinq états de conscience de l'évolution actuelle de l'humanité (physique, émotionnel, mental, bouddhique et atmique).



LA MORT, UN DOUBLE PROCESSUS CYCLIQUE

L'homme est un être spirituel expérimentant dans la matière pour la libération de celle-ci. La mort d'un homme en développement spirituel est un processus régi par la volonté de l'âme et par la volonté de l'Esprit de la planète : selon le dessein monadique, l'âme veut mettre fin à une incarnation devenue inadéquate ; l'Esprit de la planète veut retirer les substances temporairement allouées à la construction de la forme. Puis une nouvelle forme sera élaborée : mort et naissance sont des processus symétriques.

Un premier article nous familiarisera avec la force élémentale qu'est l'Esprit de la planète, une vie divine encore en involution, responsable de la limitation et du karma involutif qui conditionnent la vie physique dans tous les règnes concernés par l'évolution de la conscience. Nous verrons son rôle dans la mort de l'homme, selon le degré d'évolution spirituelle de celui-ci.¹

Puis nous examinerons les processus qui suivent la mort, jusqu'à une nouvelle naissance : que gardons-nous de la vie que nous quittons et qu'oublions-nous ? Comment s'éliminent nos enveloppes subtiles ? Quel est cet état d'être sans forme et comment se prépare la nouvelle incarnation ?²

À travers l'expérience d'un géobiologue, nous verrons que le processus de la mort peut être perturbé un temps par le problème de « l'attachement à la terre ».³

Enfin, nous nous rappellerons que nous autres, êtres humains, mourons aussi de notre vivant. Nous mourons à nous-mêmes, symboliquement, cycliquement, au rythme de la vie de l'âme. Mais en nous contraignant au détachement, celle-ci nous ouvre à une vie supérieure.⁴



1 Roger Durand, *Qui sonne le moment de la mort ?*

2 Marie-Agnès Frémont, *De la mort à la réincarnation.*

3 Christian Post, *Les âmes errantes.*

4 Marie-Agnès Frémont, *Morts symboliques et réorientation du désir.*

QUI SONNE LE MOMENT DE LA MORT ?

Poser une telle question surprendra plus d'un lecteur du Son Bleu, habitués qu'ils sont à entendre parler du rôle de l'âme dans cette fonction. C'est oublier que notre âme est le produit d'une histoire et qu'il faut de très nombreuses incarnations avant que la petite flamme qui s'est formée en nous au moment de l'individualisation (passage du règne animal au règne humain) soit devenue une âme puissante maîtrisant nos destinées. Que se passe-t-il, au moment de la mort, pour cette partie de l'humanité qui se trouve dans ce que l'on appelle la salle d'ignorance ?

C'est à ces questions que tente de répondre la loi VIII sur l'enseignement de la guérison ésotérique proposée par le Maître D.K.¹ «*La maladie et la mort résultent de deux activités. L'une est la volonté de l'âme disant à son instrument : "Je retire l'essence". L'autre est le pouvoir magnétique de la vie planétaire disant à la vie interne de la structure magnétique : "L'heure de la résorption² est arrivée. Reviens à moi". C'est ainsi que, sous l'emprise de la loi cyclique, toutes les formes agissent.*»

Les deux aspects de la vie divine

Lorsqu'il s'agit de la maladie et de la mort, deux aspects de la vie divine entrent en jeu (*Figure*). L'un est la volonté de l'âme de mettre fin à une incarnation. L'autre est la volonté de l'Esprit de la planète Terre³ (la force élémentale de la base) de résorber de lui-même la substance libérée et temporairement isolée dont l'âme s'était servie durant le cycle d'incarnation.

Sont impliqués dans ce processus le facteur temps et le facteur d'interaction entre le foyer de

volonté de l'âme et la volonté diffuse et toujours présente de l'esprit élémental de la substance, plus leur relation cyclique. C'est «ce pouvoir magnétique de la vie planétaire» qui dit à la vie interne de la structure atomique «l'heure de la résorption est arrivée. Reviens à moi».

Le véhicule physique dense

Un être humain est une entité spirituelle occupant un véhicule physique dense. Ce corps dense est une fraction de la structure générale de la planète tout entière composée d'atomes vivants qui sont sous le contrôle de l'entité planétaire. Le véhicule physique dense est laissé, de par la volonté animante de l'âme, dans une liberté temporaire et dirigée, tout en continuant de faire partie intrinsèquement de la somme totale de la substance atomique. Il a sa propre vie et une certaine intelligence que nous appelons sa nature instinctive. On l'appelle l'élémental physique. Dans la vie incarnée, il est la force cohérente ou l'agencement par lequel le corps physique préserve sa forme particulière sous l'impact de la vitalité éthérique qui affecte tous les atomes vivants et les met en relation les uns avec les autres.

La vie d'un Logos planétaire et de l'Esprit de la planète sont des ensembles cohérents (le mot «vie» doit être entendu au sens du premier aspect divin). Ces deux vies fonctionnent microscopiquement et macroscopiquement, créant l'énergie pranique vivante qui circule dans le corps éthérique de toutes les formes et produit la cohérence

1 Alice Bailey, *La guérison ésotérique*, § 495-502

2 La résorption est la force d'attraction magnétique entre l'Esprit de la planète et les substances dont nous sommes composés. Par cet acte de résorption, l'Esprit de la planète retire ces substances.

3 Dans ce texte, nous emploierons indifféremment les termes «Esprit de la planète» et «Esprit de la Terre».

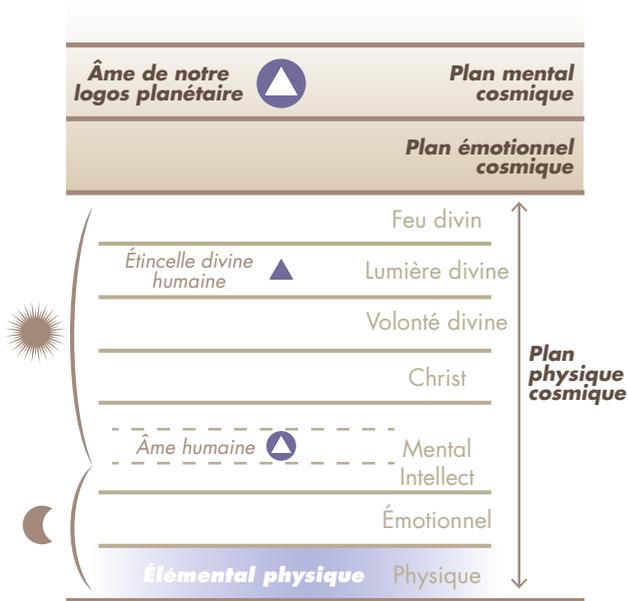


Figure 1 - Les deux centres de vie (1^{er} aspect divin), centre de volonté, centre d'énergie de l'homme. Le solaire est le corps éthérique de notre logos planétaire, le lunaire, son corps physique

ou maintient une synthèse. On peut la distinguer lorsqu'on perçoit l'aspect le plus dense du corps éthérique, lequel crée l'aura de santé chez les plantes, les arbres, les vies de l'océan, les animaux et les hommes.

L'Esprit de la Terre est une vie divine qui poursuit son propre progrès sur la courbe involutive de la manifestation. Cet Esprit de la Terre conserve la main mise sur les structures atomiques qui composent toutes les formes, y compris le corps physique de l'homme. Il les rassemble à nouveau et résorbe les éléments de sa vie qui en furent temporairement isolés durant l'expérience de chaque âme dans tout règne de la nature. Remarquons que ces atomes sont imprégnés et conditionnés par deux facteurs dont l'Esprit de la planète est seul responsable :

- le facteur karmique de la vie de l'élémental de la planète. C'est un karma précipitant l'involution, entièrement différent de celui du Logos planétaire qui, lui, a une vie spirituelle sur la courbe d'évolution. En conséquence, ce karma d'involution conditionne l'expérience de la vie sous l'angle purement physique de toutes les formes composées de substance atomique.
- le facteur de limitation. Le véhicule physique de toutes les vies dans tous les règnes est condi-

tionné par le point d'évolution de l'Esprit planétaire et par l'instant considéré dans le cycle de son influence. Cet Esprit involutif n'a pas encore atteint son point de perfection, mais progresse vers un but spécifique qu'il atteindra en arrivant à la courbe évolutionnaire de son expérience. Cette époque se situe dans un avenir fort lointain. Notre Logos planétaire, la grande vie divine dans laquelle nous avons la vie, le mouvement et l'être, est encore l'un des dieux imparfaits au point de vue du but assigné à tous les logos planétaires. Son corps d'expression, la Terre, n'est pas encore une planète sacrée.

Évolution de l'esprit de la planète

Ce point affecte chaque atome de son corps qui est celui d'une entité en involution. Le résultat de cette imperfection, qui n'est pas celle du Logos planétaire, mais celle de l'Esprit de la planète, apparaît sous forme de maladies dans toutes les formes de tous les règnes. Les minéraux sont sujets à maladie et à dépérissement. La science a même enregistré comme un fait la « fatigue » des métaux. Les plantes, les animaux réagissent tous à des maladies internes de la structure de leur forme. La maladie et la mort sont inhérentes aux atomes dont tous les organismes sont composés. L'homme n'en est pas exempt.

La maladie ne provient donc ni de pensées fausses, ni par défaut d'affirmer la divinité. Sa cause profonde est inhérente à la nature même des formes et dénote les imperfections dont souffre l'Esprit de la planète. C'est le mode par excellence par lequel cette vie élémentale conserve son intégrité et reste capable de résorber ce qui lui appartient, mais qui a été soumis à une autre gouverne par la puissance vitale de l'Esprit qui anime tous les autres règnes de la nature durant un cycle d'incarnation. Par contre, le déclenchement de la maladie nécessite un point de friction provenant de l'esprit.

Ceci fera certainement considérer la maladie sous un nouveau jour. Sous l'impulsion de l'âme et la volonté d'incarner, l'homme crée une forme composée de substance déjà sujette à conditionnement, déjà imprégnée des impulsions vitales de l'Esprit de la planète. Par cet acte créateur, l'homme assume la responsabilité de cette forme élémentale, mais en même temps se limite nettement par la nature de cette forme, par la nature des atomes dont cette forme est composée.

« La mort, ou l'énergie de mort émanant de la planète provoque la désintégration complète de l'organisme corporel, qui en est réduit à ses éléments chimiques et minéraux essentiels, plus certaines substances inorganiques susceptibles d'être absorbées par le sol même de la planète. La mort résultant d'une activité de l'âme a donc pour conséquence que "le corps de lumière et les corps subtils" se retirent du corps physique, abandonnant cette forme dense et ses parties composantes aux processus bénins du contrôle planétaire. Cette double activité entraîne la mort telle que nous la constatons sous l'angle humain. »

Alice Bailey, *La guérison ésotérique*, § 246.

La substance atomique par laquelle s'exprime l'Esprit de la Terre conserve toujours en elle les «semences du retour» qui permettent la résorption. Cette substance est composée de matières de tous les grades et de toutes les qualités depuis la plus grossière jusqu'à la plus fine comme par exemple, la substance qui rend possible l'apparition d'un Bouddha ou du Christ. Notre Logos planétaire ne parvient pas à trouver une substance animée par l'Esprit de la Terre et dont les qualités et la nature soient assez pures pour lui fournir un corps. Il ne peut donc ni se matérialiser, ni apparaître physiquement. C'est la même chose pour les membres du Conseil de Shambhala. Ils ne peuvent que s'incarner éthériquement.

Apparence dense d'un être humain

Elle est sous l'influence de trois types de vie :

- la vie de l'homme spirituel lui-même, transmise de la monade par l'âme durant la majeure partie de l'existence manifestée.
- la vie de ce total qui est la vie élémentale du quatrième règne, le règne humain. Cette vie est

encore un aspect de celle de l'Esprit de la planète sujette à la loi d'isolement ou de limitation.

– la somme totale de la vie inhérente à la totalité de la substance atomique, elle-même la substance dont toutes les formes sont construites. C'est la vie de l'Esprit de la planète.

Nous ne parlons pas de l'âme d'un atome ou de l'âme animant une forme quelconque mais de la vie, ou premier aspect. Elle s'exprime par la volonté d'exister. Bien que toujours présente, elle n'est active que dans la vie en forme ou phase de manifestation créée. C'est ici qu'apparaît le facteur volonté et que se trouvent les rapports entre volonté, forme et incarnation.

L'un des facteurs régissant l'incarnation est la présence de ce qu'on appelle la volonté de vivre. Quand elle est puissante chez un homme, cet homme est fermement ancré sur le plan physique. Lorsqu'elle est moins impérieusement puissante ou retirée, l'homme meurt. Pour préserver techniquement et occultement la vie dans son corps physique, l'homme spirituel incarné fait agir sa puissante volonté de vivre sur le pouvoir magnétique de la vie planétaire inhérente à tout atome de la nature dans la forme. Au moyen de ces atomes isolés et maintenus en forme par la loi d'attraction, il est venu à l'existence sur le plan physique. Ce pouvoir magnétique est l'expression de la volonté de l'entité planétaire si tant est que l'on puisse appliquer le terme de volonté au sens de la cohérence qui caractérise l'Esprit de la Terre. C'est une projection de son état de conscience particulier dans une forme isolée, créée, occupée et animée par une âme par un homme vivant.

Je me suis plusieurs fois servi de l'expression «forme isolée», car le corps physique de l'homme (ou de toute forme vivante) est conditionné par cet aspect d'isolement qui le rend détaché, cohérent et vivant temporairement sa propre vie en réponse à la vitalité de l'âme en incarnation qui s'impose à lui. La puissance réunie des atomes isolés, et en perfectionnement, de la structure planétaire de l'Esprit de la planète est temporairement en suspens en ce qui concerne la réaction individuelle à la vie planétaire. Seules les qualités cohérentes et magnétiques conservent une certaine forme d'activité en conjonction avec la volonté de vivre de l'homme spirituel ou de toute autre entité animatrice. Cela crée une forme cohérente maintenue par deux aspects de vitalité, celui de l'Esprit de la Terre et celui de l'homme

spirituel. Deux aspects de la vie et deux formes de volonté, ou de dessein, sont mis en contact.

Il y a plusieurs façons de mourir

Elles sont corrélées avec trois grandes étapes de l'évolution humaine :

- celle où l'homme après l'individualisation tente d'appriivoiser son environnement physique et où les formes élémentaires sont puissantes ;
- celle marquée par le développement de l'homme spirituel (monade et âme) ;
- celle où l'homme, devenu un maître de sagesse, s'identifie complètement à sa monade.

Les forces élémentales de l'esprit de la planète déclenchent le processus de mort. La substance atomique imprégnée de la vie de l'Esprit de la Terre et de sa force motrice de sa volonté rudimentaire se manifeste en tant que pouvoir magnétique. À l'intérieur du corps de manifestation de l'âme qui l'anime, elle est en conflit constant avec la vie de l'âme. Ce conflit, ou friction, est la cause principale de ce que l'on appelle les maladies.

La maladie est une inharmonie dont le feu par friction est responsable. Les régions malades sont des zones de friction dans lesquelles la substance atomique affirme temporairement son propre type de vitalité et répond (en allant parfois jusqu'à la mort) au magnétisme exercé par la volonté de l'Esprit de la Terre. Si cette attirance est suffisamment forte, la friction intérieure de la substance atomique localisée dans une région gouvernée par un centre éthérique sera de nature à accroître l'intensité de la maladie. Alors, la vie de l'homme spirituel se retire rapidement ou lentement. Le désir d'existence, la volonté spirituelle d'être n'est plus aussi puissante que la volonté d'être résorbé, qui est celle constituant le corps physique. Dès lors, l'homme meurt au sens habituel du mot. La vie planétaire dit : « L'heure de la résorption est arrivée. Reviens à moi. »

L'incitation à retourner est actuellement la note dominante dans la substance des corps humains. Elle est responsable de la mauvaise santé universelle qui caractérise la masse des hommes. Cette tendance fut dominante pendant des siècles mais ce comportement est en voie lente de modification. Un temps viendra où les atomes des corps

ou forces élémentales ne seront renvoyés sur le sentier de la résorption que selon la volonté de l'homme spirituel et en réponse à un ordre formel de sa part, mais non sous l'influence du pouvoir magnétique de l'Esprit de la planète.

Le triomphe de l'homme spirituel lors de la rencontre avec l'Ange de la Présence et le Gardien du Seuil (la Transfiguration). Le conflit entre le supérieur et l'inférieur aboutit à une décision, ou plutôt est mis en relief, lorsque le Gardien du Seuil et l'Ange de la Présence se trouvent face à face. Lors de cet événement décisif se dégage la solution de la lutte ou des divergences entre la vie d'involution et la vie évolutive, entre la volonté magnétique rudimentaire des formes élémentales (inhérentes aux atomes ayant servi à édifier les trois corps de la personnalité) et la volonté de l'homme spirituel sur le point de se libérer du contrôle magnétique de la substance. L'esprit de la Terre trouve son homologue dans l'expression créée de l'homme spirituel, c'est-à-dire dans l'existence élémentale de la personnalité. Cet élément est fréquemment une force rudimentaire, entièrement à la merci des désirs, sans qu'il y ait une véritable intégration de la personnalité. Il peut toutefois constituer un facteur puissant et fortement organisé. Il produit alors ce que l'on appelle une haute personnalité et un instrument efficace pour l'homme spirituel dans les trois mondes de son évolution. Ce conflit est suivi ultérieurement par ceux qui se produisent sur le sentier du disciple et de l'initiation. Alors la vitalité de l'homme spirituel et sa volonté de se manifester divinement dominant à un tel degré que la mort de la personnalité s'ensuit. Le point culminant du processus se situe au moment de la troisième initiation, la Transfiguration. Lors de cette expérience la volonté monadique entre en jeu avec un tel dynamisme que la volonté des vies élémentales de la triple personnalité est complètement annihilée.

Dans le cas des êtres identifiés dans leur monade, l'individu meurt à volonté selon les plans ou les nécessités du travail en cours. //

La presque totalité de ce texte s'appuie sur les phrases du maître D.K. Nous nous sommes simplement contentés de regrouper les idées et de les présenter synthétiquement.

DE LA MORT À LA RÉINCARNATION

Que se passe-t-il après la mort ? Quel est le processus qui permet à l'âme d'assurer la continuité de l'évolution d'une incarnation à l'autre ? Comment se produit son retour en incarnation ? À partir des réponses avancées dans l'œuvre d'Alice Bailey, nous voyons apparaître une grande symétrie inversée dans le processus qui rythme l'entrée et la sortie de l'âme, dans et hors de l'incarnation.

Que devenons-nous après la mort ? Cette question reste posée, y compris quand nous croyons fermement que notre âme demeure et va se réincarner. Combien de temps notre âme va-t-elle rester hors incarnation ? Par quel processus la continuité d'évolution d'une

incarnation à l'autre est-elle possible pour que le dessein de l'âme s'accomplisse tout en répondant aux exigences positives et négatives de la loi karmique ? Les enseignements de la sagesse apportent des réponses à ces multiples interrogations. Nous nous référons ici à celles proposées par le maître Djwal Khul dans l'œuvre d'Alice Bailey.¹

Quand le corps éthérique se dégage du corps dense², la mort est constatée. C'est lui qui était l'agent de l'âme jusqu'au plus profond des cellules. Après son départ, l'enveloppe physique est devenue une coque vide qui va se désintégrer et retourner au réservoir universel de la substance. Mais l'être intérieur reste indemne. Libéré du plan physique, il ne réagit plus qu'à la qualité de son corps émotionnel, à l'état mental qui était le sien habituellement et à la voix de l'âme.

Événements immédiatement après la mort : l'isolement des germes du futur

Immédiatement après la mort, la même personne reste présente. L'homme dans ses corps émo-

tionnel et mental est aussi alerte et conscient de son entourage qu'au moment où il vivait sur le plan physique. Il est tout à fait habitué à l'état de conscience où il se trouve. Il continue d'être absorbé par ce qui retenait son attention durant son expérience en incarnation.

Quelles sont alors ses premières réactions et activités³ ?

1. Il devient pleinement conscient de lui-même. Cela implique une clarté de perception inconnue à la moyenne des personnes en incarnation physique.

2. Le temps n'existe plus au sens habituel du mot, car il est la succession des événements tels que le cerveau physique les enregistre. L'homme porte son attention vers son moi émotionnel, qui se dessine plus nettement. Il s'ensuit invariablement un instant de contact direct avec l'âme, même si elle est très jeune. Pendant une brève seconde, l'âme répond à l'être qui se tient dans son corps astral, ou plutôt dans son véhicule kama-manasique (émotionnel-mental), et la réponse est de telle nature que l'homme voit les expériences de son incarnation passée étendues devant lui comme sur un plan. Il éprouve un sentiment d'absence de temps.

3. Ayant reconnu ces expériences et au contact direct de son âme, l'homme isole trois d'entre elles qui furent les trois facteurs conditionnants majeurs dans la vie qui vient de s'écouler et qui détiennent les clefs de sa prochaine incarnation. Ce sont ces trois germes du futur⁴, déterminés immédiatement après sa mort, qui assurent directement la continuité d'une incarnation à l'autre.

1 Alice Bailey, *La guérison ésotérique*, § 424-504.

2 Voir dans ce même numéro : *Qui sonne le moment de la mort ?*, p. 18.

3 Alice Bailey, *La guérison ésotérique*, Éd. Lucis Trust, § 490-494.

4 Ibid

Tout le reste est oublié et s'efface de sa mémoire ne laissant dans sa conscience que ces «trois graines ou germes du futur». Le germe n° 1 sera déterminant pour trouver l'entourage physique dans lequel il trouvera sa place à son retour. Le germe n° 2 déterminera la structure et la qualité du futur corps éthérique, et plus particulièrement le centre qui sera le plus actif dans l'incarnation à venir. Le germe n° 3 détient la clé du futur corps émotionnel. C'est lui qui mettra de nouveau l'être en relation avec ceux qu'il a aimés précédemment ou avec qui il a eu des contacts étroits.

4. Ayant achevé cet « isolement de l'expérience », l'homme recherchera les personnes avec qui il était en relation. Sous l'influence du germe n° 3, il les découvrira automatiquement et rétablira ses relations avec elles si elles n'ont pas encore éliminé leur corps physique. L'être restera dans le voisinage de ses intimes et se rendra compte de leurs activités, mais eux ne seront pas conscients des siennes, à moins qu'ils ne soient hautement évolués.

Les quatre activités qui viennent d'être décrites couvrent des périodes de longueur variable, mais l'homme sur le plan émotionnel ne reconnaît aucun temps.

La seconde mort : l'élimination des enveloppes subtiles

Sur le plan intérieur, les enveloppes subtiles (éthérique, émotionnelle et mentale) qui ont caractérisé l'être pendant son incarnation vont aussi devoir être éliminées afin que toute mémoire factuelle des événements de l'incarnation passée soit effacée. Et pourtant, d'un point de vue qualitatif, ces enveloppes subtiles ont évolué tout au long de l'incarnation passée : l'être a déployé sa conscience, même *a minima*, et les enveloppes ont augmenté leur niveau vibratoire. Comment cette progression va-t-elle être conservée d'une incarnation à l'autre ? C'est là le rôle des atomes permanents.

Trois atomes permanents

Les atomes permanents sont des unités d'énergie, des petits centres de force qui rassemblent en eux-mêmes les qualités acquises et les conservent selon la loi karmique afin qu'elles puissent agir et se manifester en tant qu'impulsion du plan de l'âme à chaque nouvelle incarnation. Ils sont

donc des «cellules mémorisantes», dépositaires de l'expérience du passé, des qualités acquises et de la note particulière du corps (éthérique, astral, mental) dont ils sont les noyaux. C'est autour de chacun d'eux que se construiront les nouveaux corps. En d'autres termes, alors qu'il n'existe aucune permanence des corps, qui sont construits temporairement puis dissous par l'âme, les atomes permanents conservent d'incarnation en incarnation «l'hérédité» éthérique et psychique de l'être.

L'élimination des trois enveloppes subtiles

Immédiatement après la mort, le corps éthérique flotte au-dessus du corps dense dont il subit encore l'attraction. Puis il se dissipe graduellement et son essence est synthétisée dans l'atome éthérique permanent.

Sur le plan intérieur, l'homme, libéré de la densité des enveloppes physiques dense et éthérique, comprend maintenant que son état est un intérim entre deux incarnations et qu'il doit éliminer son corps émotionnel et son corps mental. Quand cette élimination sera accomplie, ce sera sa seconde mort. Il cessera ses contacts avec ses proches encore incarnés et il s'élèvera dans les plans subtils, plus proche de son âme, pour s'imprégner des valeurs de celle-ci et se préparer à sa prochaine incarnation. Son corps émotionnel va se désintéresser au fur et à mesure que, sous l'effet de l'appel de l'âme, l'attraction pour sa vie passée et les liens purement émotionnels avec ses proches vont céder. Seul reste l'atome astral permanent qui conserve son niveau d'évolution émotionnel avec ses acquis et ses limitations. Le même processus se poursuit avec le corps mental. Sous le flux de lumière de l'âme, l'être élimine la forme-pensée de son ancienne personnalité, de son identité passée, des idées qui ont dominé son incarnation. Seule la synthèse du niveau d'évolution acquis sera mémorisée dans l'unité mentale.

Pourquoi perdons-nous la mémoire de notre identité ancienne ?

La continuité de la progression d'une incarnation à l'autre est assurée par ces atomes permanents qui permettent que chaque nouvelle incarnation soit, sur le plan évolutif, la poursuite de nos vies antérieures. Mais c'est l'œuvre dans la conscience qui se poursuit et aucunement celle des aspects factuels qui ont constitué les scé-

narios de nos incarnations précédentes. Nous perdons la mémoire de ces scénarios en même temps que nous perdons notre forme. Cette perte de mémoire nous évite de fixer notre attention sur des formes passées et nous rend, au contraire, plus disponibles pour le développement des valeurs actives dans notre conscience. S'il arrive parfois que le ressenti d'expériences difficiles du passé ressurgisse, c'est via le traumatisme psychique qui est alors réactivé par les événements de l'incarnation actuelle. Vouloir à tout prix retrouver le souvenir des événements de nos vies passées risquerait d'attirer l'attention de façon inopportune sur les situations matérielles du passé et nous détournerait du même coup du travail à faire en conscience avec les moyens qui, dans cette incarnation, ont été mis à disposition par notre âme.

Le pralaya

Alors que l'incarnation est la vie de l'âme dans la forme, le « pralaya » est la vie de l'âme sans existence dans la forme. L'être est alors dans l'état de conscience que l'on appelle « devachan ». En contact avec l'âme, il vit la reconnaissance de l'éternel présent⁵ : passé, présent et avenir sont vus comme un tout.

Seul reste le corps causal

Les différentes enveloppes ont été détruites, seul reste le corps de l'âme (le corps causal). C'est ce dernier qui va permettre la continuité de l'expérience d'une incarnation à l'autre, car il contient les forces vitales de l'être et les clés pour sa prochaine incarnation : trois atomes permanents et trois germes du futur (Figure 1).

Les trois atomes permanents serviront à la reconstruction des trois corps matériels. Et, comme nous l'avons vu précédemment, les trois germes du futur conditionneront la forme de la prochaine incarnation.

La durée du pralaya est régie par les lois du groupe

La durée de cette période dépend essentiellement du niveau d'évolution de l'âme sur le plan mental. Les âmes s'incarnent en groupe, selon les besoins évolutifs et selon leur capacité à servir.

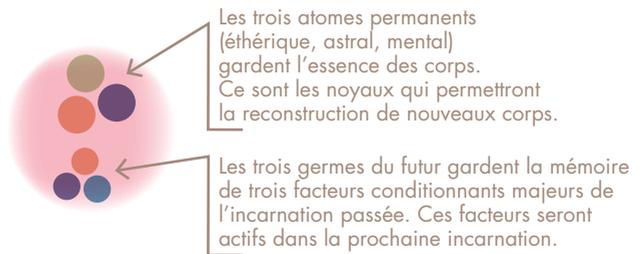


Figure 1 - Corps causal entre deux incarnations

D'une façon générale :

- si l'âme est jeune, elle se réincarnera rapidement, car c'est le développement de sa conscience en incarnation qui lui permettra de contribuer ensuite plus consciemment au plan évolutif de l'humanité.

- s'il s'agit d'une vieille âme, elle pourra se réincarner rapidement, mais toujours avec son groupe d'âmes.

Notre retour en incarnation est donc déterminé par notre groupe puisque nous renaissions en groupe afin de perfectionner et aussi de guérir les relations et les liens que nous avons créés dans les incarnations précédentes.

Ceci est valable :

- pour notre groupe familial (les liens du sang). La force de cohésion de ce groupe est assurée en grande majorité par l'énergie émotionnelle. Ceci implique que chaque incarnation au sein de ce groupe va nous donner une grande opportunité pour guérir et restaurer des liens familiaux et par conséquent purifier notre corps émotionnel.

- pour nos groupes consciemment choisis, notre groupe d'amis et aussi notre groupe de service. Dans ce dernier cas, c'est l'âme qui en est la force de cohésion.

Le retour en incarnation

Avant son retour en incarnation, l'être désincarné vit un contact particulier avec l'âme, moment long ou court selon le degré d'évolution. Après ce contact, il se produit une réorientation relativement violente vers la vie terrestre. L'être se prépare à une nouvelle incarnation physique.

L'âme construit ses enveloppes

Quand le moment est venu de se réincarner, l'âme fait retentir sa note dans la substance des

⁵ Alice Bailey, *La guérison ésotérique*, § 497.

trois mondes de l'incarnation et rassemble la substance nécessaire pour reconstruire l'embryon de ses prochains corps de manifestation. Suivant son dessein pour l'incarnation qui se prépare, chaque corps aura les caractéristiques vibratoires nécessaires pour permettre l'avancée dans la nouvelle expérience, dans les limites posées par les contraintes karmiques. Pour ce faire, l'âme revitalise chaque atome permanent qui a le pouvoir de reconstruire la forme appropriée. C'est d'abord la construction de l'embryon du corps mental à partir de l'unité mentale, puis celui du corps émotionnel à partir de l'atome astral permanent lui-même spécifié par le germe du futur n° 3. Ce sera enfin celui du corps éthérique construit lui aussi à partir de l'atome éthérique permanent et du germe du futur n° 2.

Mais pour l'heure, rien ne s'est produit sur le plan physique dense, et pour cause, la conception n'a pas encore eu lieu !

L'être intérieur se localise dans le monde extérieur

La localisation dans le monde extérieur est orchestrée par l'âme en vertu de la loi d'attraction ; celle-ci va garantir la nécessaire cohérence entre le monde intérieur et le monde extérieur dans lequel l'être va évoluer tout au long de son incarnation.

Le choix des parents

Pour se localiser dans une forme dense, l'être qui s'incarne a besoin de la contribution d'autres êtres déjà incarnés pour lui fournir un corps physique dense. Cette forme strictement matérielle doit être, elle aussi, la plus adaptée possible pour que le dessein de l'âme puisse se réaliser. En conséquence, l'être choisit, délibérément et en fonction des contraintes karmiques, les parents qui vont l'accueillir. Ces choix sont porteurs d'enjeux de taille car ils vont fixer l'environnement mental et émotionnel dans lequel l'enfant va être accueilli et aussi la qualité du corps dense qui va lui échoir. Les germes du futur qu'il avait autrefois isolés vont guider ses choix.

Sur le plan émotionnel et mental, il trouvera les parents les plus appropriés pour lui donner l'environnement psychique nécessaire qui va aussi raviver la mémoire de ses limitations karmiques et donc l'enjoindre de les transformer. Avec eux,

il va avoir l'opportunité de parfaire ses relations, individuellement et en groupe.

Ce sont ces mêmes parents qui vont lui fournir un corps dense. Là encore l'être va devoir trouver les parents qui lui fourniront le vêtement physique le plus approprié. Ce corps dense doit être en juste correspondance avec le corps éthérique qui a été reconstruit à partir de l'atome éthérique permanent. L'être doit donc choisir pour s'incarner une famille qui le dotera d'un corps en résonance avec ce qu'il doit transformer sur les plans intérieurs.

De la mort à la renaissance, un processus symétrique

C'est seulement quand les sept centres majeurs du corps éthérique auront pris forme et pourront devenir sur le plan physique les réceptacles des forces intérieures (émotionnelles, mentales et âme) que la conception pourra avoir lieu. Pendant toute la gestation, le corps éthérique flottera dans l'environnement de la mère⁶. C'est à la naissance qu'il viendra se plaquer sur le corps du nourrisson dans lequel il s'intégrera progressivement.

Nous voyons donc apparaître une parfaite symétrie inversée entre la sortie d'incarnation de l'âme et son retour en incarnation (*Figure 2 p.suivante*).

Ainsi, chaque nouvelle incarnation va mener plus loin, avec des forces nouvelles, l'expansion de conscience entreprise dans les incarnations précédentes. Si la loi de périodicité a pour effet de ramener régulièrement l'être humain dans une forme sur terre, il est important d'insister sur le fait que c'est exclusivement l'évolution progressive de la conscience qui est en jeu. Par ce grand processus oscillatoire dans la forme et hors de la forme, l'être humain développe sa conscience jusqu'à son plein épanouissement en âme parfaite. Quand ce stade sera atteint, il y aura «continuité de la conscience», ce qui signifie que la conscience de l'âme sera pleinement présente, y compris quand elle sera enfermée dans l'incarnation. L'être humain fusionnera alors en une pleine et intelligente participation avec la conscience plus vaste dont il fait partie. //

⁶ Les clairvoyants perçoivent le corps éthérique de l'embryon flottant dans le dos de la mère.

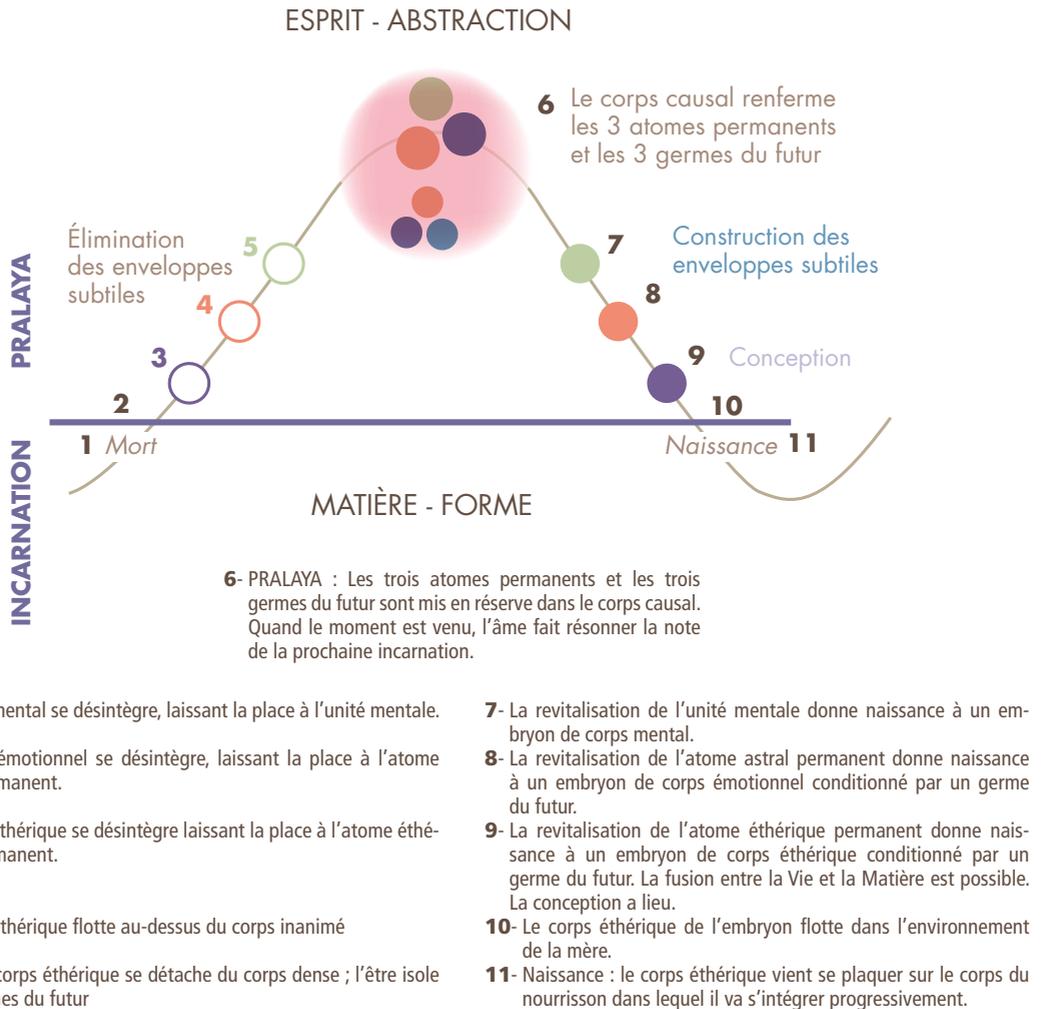


Figure 2 – De la mort à la renaissance : un processus symétrique

Extrait du Manuel de la mort dans les archives de la Hiérarchie spirituelle

« Sache, ô Chéla, que dans les sphères connues rien n'est que lumière répondant à la parole. Sache que cette lumière descend et se concentre, et que du point qu'elle a choisi pour foyer elle éclaire sa propre sphère. Sache aussi que cette lumière monte et laisse dans les ténèbres ce qu'elle a illuminé — dans le temps et l'espace. Cette descente et cette ascension, les hommes les appellent vie, existence, et décès. Nous Qui foulons le Chemin Éclairé, nous les appelons mort, expérience, et vie.

La lumière descendante s'ancre sur le plan des apparences temporaires. Elle lance sept fils à l'extérieur, et le long de ces fils palpitent sept rayons de lumière. Vingt-et-un fils mineurs les prolongent en tant que radicelles, amenant les quarante-neuf feux à rougeoyer et à brûler. Sur le plan de la vie manifestée la parole se répand : "Voici ! Un homme est né."

La vie se poursuit et la qualité de la lumière apparaît, tantôt faible et fuligineuse, tantôt rayonnante, brillante, éclatante. Ainsi passent et repassent dans la Flamme les points de lumière ; ils vont et viennent. Les hommes appellent cela la vie, ils disent que c'est la véritable existence. Ils se leurrent ainsi, mais servent le dessein de leurs âmes et s'adaptent au Plan supérieur. Alors résonne une Parole. L'irradiant point de lumière descendu remonte, répondant à la note faiblement perçue qui le rappelle, attiré vers la source d'où il émane. L'homme appelle cela mort, et l'âme appelle cela vie.

La Parole retient la lumière dans la vie ; la Parole abstrait la lumière, et Cela seul reste qui est la Parole Elle-même. Cette Parole est Lumière, cette Lumière est Vie, et la Vie est Dieu. »

LES ÂMES ERRANTES

La connaissance et les informations trouvées dans les livres d'Alice Bailey ont alimenté mes réflexions sur la vie, la mort et l'âme. Elles m'ont aidé dans le domaine des énergies subtiles, me permettant de bien structurer mes perceptions. Le délicat sujet des âmes errantes amène à la question de la mort. Alice Bailey est claire à ce sujet : la mort n'est pas une fin, mais un passage dans un autre monde.

L'outil : la géobiologie

Pendant trente ans, j'ai pratiqué la géobiologie. Il s'agit d'une approche sensible du monde des énergies rencontrées sur la planète. Elle utilise notamment la radiesthésie. La géobiologie permet d'étudier les terrains, lieux et habitats. Après une certaine pratique, je me suis aussi occupé des habitants de ces lieux, car il nous est demandé de vérifier la présence éventuelle d'entités. Et, de nombreuses fois, j'ai reçu une réponse positive. Que de questionnements et de recherches pour arriver à une réponse adéquate ! Un des critères que j'ai retenus est que tout ce que nous pensons, disons ou faisons, au-delà de l'aspect physique, génère des énergies dont la qualité varie suivant l'intention du créateur. Et ces énergies créées restent sur le lieu.

Les enseignements

Au moment de la mort, les corps subtils quittent le corps physique qui, n'étant plus animé, vitalisé, entre dans un processus de désintégration. Mais nos corps subtils (éthérique, émotionnel, mental) rejoignent les plans et niveaux vibratoires qui correspondent à notre stade d'évolution, ceci jusqu'à la prochaine incarnation. Normalement, ces corps sont graduellement détruits. La perception d'entités décédées est donc certainement un défaut du processus de retour dans les plans supérieurs, et ces corps ne sont pas détruits. Quelles en sont les raisons ?

Alice Bailey parle d'un état de conscience qu'elle nomme « attachement » : attachement à ce qui est matériel, au plan physique, à un désir, à un sentiment... Pour ma part, je distingue deux formes d'attachement :

— L'attachement provenant de la personne décédée elle-même. Il peut être lié à une croyance, une pensée. La pensée que la mort est une fin peut rester présente au moment du décès et bloquer le passage sur les niveaux supérieurs. Il se peut aussi que la personne garde un lien affectif et possessif puissant avec sa maison ou d'autres biens matériels. Parfois, en cas de mort brutale, le décédé continue son activité comme s'il était encore incarné. Il ne fait pas, en conscience, la différence entre les deux mondes. Enfin, le décédé peut avoir, envers des personnes de son entourage, des sentiments de regret, de culpabilité. Il reste alors près des proches qu'il a pu laisser dans des difficultés.

— L'attachement provenant de l'entourage du décédé. Le chagrin et la tristesse des proches qui perdent un être cher peut être un lien puissant qui maintient l'entité dans son corps émotionnel contre son gré et qui l'empêche donc de poursuivre son évolution vers les plans subtils supérieurs.

Mon travail

J'ai dû faire face à ces différents problèmes. Je ne me sentais pas de laisser ces entités dans l'état où elles étaient. Leur présence avait aussi un effet négatif sur le climat vibratoire des lieux et de leurs habitants. Ces entités sont comme une pollution de l'éthérique planétaire et individuel.

Je me suis donc permis d'aider ces âmes errantes à rejoindre le niveau subtil leur correspondant. Par la visualisation d'un canal de lumière, j'élevais l'entité avec beaucoup d'amour et une volonté dynamique, de façon que le détachement puisse se produire. Cette méthode a toujours bien fonctionné, en étant assez « directif », c'est-à-dire en ne laissant pas le choix à l'entité, et ceci pour son bien : si cet état d'âme errante n'est pas corrigé, la réincarnation n'est pas possible.

La présence d'âmes errantes n'est pas exceptionnelle, elle est plus fréquente que l'on peut imaginer. Mais nous pouvons toujours les aider avec **AMOUR**.

Ceci est le résultat de mon expérience.

Christian Post

MORTS SYMBOLIQUES ET RÉORIENTATION DU DÉSIR

À la différence de la mort réelle, la mort symbolique se produit au cours d'une incarnation, mais, tout comme la mort du corps physique, elle est caractérisée par deux points essentiels : le renoncement au passé et l'ouverture d'un cycle nouveau. Elle est une crise évolutive gouvernée par la loi de répulsion, loi de l'âme qui commande la réorientation du désir.

L'universalité des cycles

Chaque jour est rythmé par l'événement symbolique qui nous fait passer de la claire lumière du jour à l'obscurité reposante de la nuit. À la nuit noire, les formes sont invisibles à nos yeux, puis, de nouveau, la lumière pointe. Nous sommes si habitués à ce phénomène que nous ne voyons plus sa signification symbolique et nous oublions que, selon la loi des cycles qui gouverne le monde, les périodes de lumière et d'obscurité, de bien et de mal, de progrès vers l'illumination et d'apparente rechute dans l'obscurité, caractérisent la croissance de toutes les formes. Nous connaissons aussi le rythme des marées, de flux en reflux, notre corps lui-même vit au rythme des pulsations de notre cœur et de l'alternance de nos inspirations et expirations. Ces cycles gouvernent notre vie sans même que nous nous en rendions compte.

La loi des cycles

Les cycles découlent de l'universelle histoire du mariage cosmique entre l'Esprit et la matière, mariage qui se décline à toutes les échelles de l'espace et du temps. Le flux et reflux de la vie divine se manifeste dans les divers règnes de la nature, dans le développement évolutif de l'humanité et dans les expériences des civilisations, des nations et des familles.

Cette évolution cyclique résulte donc entièrement de l'interaction entre l'activité de la matière et la volonté de l'Esprit. La loi générale qui produit cet effet cyclique est la loi d'attraction et de répulsion d'où découle la loi subsidiaire de périodicité ou de renaissance. Par la loi d'attrac-

tion, l'âme déploie son amour entre ces extrêmes et, par l'alternance des expériences, rend l'être qui chemine sensible à ces deux grands opposés jusqu'à ce que le déploiement de la conscience permette de les vivre comme une unité.

La figure 1 nous montre les cycles d'entrée et de sortie d'incarnation provoqués par l'âme agissant selon la loi d'attraction et de répulsion. L'attrac-

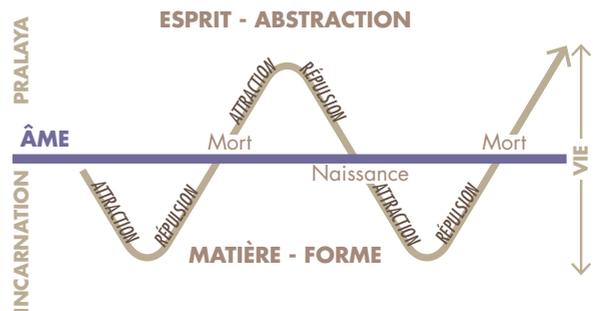


Figure 1 - Cycles de manifestation de la Vie, dans la forme et hors la forme sous l'effet de la loi d'attraction-répulsion

tion pour la matière provoque l'enfermement de l'âme dans une forme ; c'est l'incarnation. Puis, vient le temps du retrait du désir pour la forme. Il y a répulsion de la vibration dense émise par la matière et le désir s'oriente maintenant vers l'Esprit. Ce retournement provoque la mort du corps physique. L'attraction vers l'Esprit trouvera aussi sa fin, car la vibration de l'être n'est pas assez subtile pour demeurer en Lui. C'est maintenant la répulsion pour l'Esprit qui initie un désir nouveau pour l'incarnation. Ainsi, par la répétition des allers-retours orchestrés par l'âme, la conscience se développe. Quand l'Esprit et la matière émettront la même note, l'unité de

conscience sera acquise et il n'y aura plus nécessité de s'incarner.

Les cycles de la vie de l'âme

Une loi subsidiaire de la loi d'attraction est connue sous le singulier nom de loi des marées. C'est une loi humaine fondamentale qui est intimement reliée au développement de la conscience et gouverne le flux et le reflux apparents de l'être incarné. Du point de vue ésotérique, il est dit que certaines âmes «cherchent la lumière de l'expérience» et donc se tournent vers l'expression physique. D'autres âmes «cherchent la lumière de la compréhension» et donc se retirent de la sphère de l'activité humaine pour se frayer un chemin intérieur vers la conscience de l'âme et «demeurer dans la lumière éternelle». Sans percevoir leur signification profonde, les psychologues se sont aperçus de ces cycles et ont nommé certains types «extravertis» et d'autres «introvertis».¹ Cette différence indique un flux et un reflux dans l'expérience individuelle et aussi les petites correspondances de la vie avec les grands cycles de l'âme.

Le cycle principal pour chaque âme est celui de sa descente en incarnation, suivie par son retour au centre d'où elle provient ; c'est ce que nous appelons couramment «naissance» et «mort». Mais les flux et reflux cycliques s'appliquent aussi à la vie de l'âme au cours d'une incarnation. Si nous y portons notre attention en regardant le déroulement de notre vie d'adulte orienté spirituellement, nous pouvons constater qu'à certains moments de notre vie nous sommes «inspirés» et pleins de vitalité pour poser des actes parfois audacieux, soutenus par notre inspiration intérieure, et puis, à d'autres moments, nous sommes plutôt en retrait, nous faisons le bilan de nos actions passées, parfois même le doute nous tenaille. Que se passe-t-il ? Notre âme serait-elle inconstante ?

Par ce questionnement sur les morts symboliques, c'est à ce flux et reflux du désir au sein de la même incarnation que nous nous intéressons. Il constitue le problème de l'aspirant qui s'imaginait pouvoir avancer sur un chemin constamment illuminé, laissant derrière lui tous les lieux obs-

cur. Mais il y a aussi un flux et un reflux dans l'expérience de l'âme sur n'importe quel plan.

La loi des marées concerne la vie de désir, de sentiment et de perception sensorielle. Sous son égide, l'expression «flux et reflux des eaux» prend tout son sens. Avec elle, l'étudiant doit travailler car ses propres impulsions ont aussi leur rythme de flux et de reflux, des périodes de lumière et des périodes d'obscurité. Pour prendre l'initiation, il devra être capable de fonctionner en tant qu'âme, indépendant du tourment cyclique de la vie terrestre.

L'apprentissage du détachement

Les enseignements de la sagesse nous disent que la mort du corps physique a bien peu d'importance du point de vue de l'âme. Ce qui est primordial se joue dans la conscience avec l'apprentissage du «pouvoir de renoncer» qui deviendra la caractéristique du disciple consacré². Nous savons que l'âme nous relie à notre étincelle de Vie, la Monade. Dans son aspect supérieur, l'âme nous donne accès à l'énergie de la volonté et nous apporte «l'indifférence divine». Quand nous pourrions accéder à cette indifférence divine, le renoncement ira de soi. Mais le chemin d'apprentissage du détachement est bien long...

La nécessité du détachement rythme la construction psychique

Dès la naissance, l'apprentissage inconscient du détachement nous est imposé par l'incarnation. D'étape en étape, le consentement à se détacher structure la construction de l'appareil psychique dont se servira l'adulte. Le nourrisson est obligé de lâcher la douceur et la sécurité maternelle qui le comblaient in utero pour naître au vaste monde, fragile et totalement démuné. Dès la fin de sa première année, l'enfant apprend à sortir de la symbiose maternelle, il se confronte alors à l'angoisse de l'abandon, mais ce détachement est nécessaire pour acquérir ses tous premiers éléments d'autonomie. Il découvre sa «puissance» et s'y attache. Après trois ans, c'est cette conscience de sa toute-puissance d'enfant qui commence à être

1 Alice Bailey, *Traité sur la magie blanche*, Éd. Lucis Trust, § 243.

2 Alice Bailey, *Extériorisation de la Hiérarchie*, Éd. Lucis Trust, § 279

attaquée. En lâchant ce sentiment de toute-puissance, il pourra découvrir l'autre dans sa différence et, en apprenant à obéir, il découvrira aussi le bien-fondé des règles et de la protection que ses parents lui apportent. Il peut alors s'ouvrir au monde et commencer à forger son intellect. À son adolescence et à son entrée dans l'âge adulte, il devra accepter de se détacher de la protection familiale pour suivre ses propres idéaux et sa propre direction.

D'attachements en détachements, la construction psychique de l'être humain est donc, dès le début, corrélée à l'apprentissage de la perte. Chaque abandon lui ouvre une étape nouvelle dans sa construction. S'il ne réussit pas à entrer dans ce grand processus, son autonomie, son identité psychique et sa capacité à s'intégrer dans le lien social seront fortement entravées.

La loi de répulsion

Comme nous l'avons vu précédemment, la loi de répulsion est une loi de l'âme, subsidiaire de la grande loi cosmique d'attraction, car ce qui est attiré est en même temps automatiquement et finalement repoussé par ce qui l'attirait en premier lieu. Cette loi est un aspect de la loi fondamentale d'amour et sa fonction est de promouvoir les intérêts spirituels. Elle est à l'œuvre dans la conscience de l'aspirant chez qui elle commence à imprimer le dessein divin, le rendant sensible à des impulsions plus élevées et à des décisions spirituelles qui marquent son progrès sur le sentier. Elle «*rejette l'indésirable de façon à trouver ce après quoi le cœur soupire, et conduit ainsi le pèlerin fatigué d'un sujet à l'autre jusqu'à ce que, choisissant sans se tromper, il prenne la grande décision*»³. Avec la force du premier rayon qui abstrait et donne accès à «l'indifférence divine», cette loi répudie le désir. Sous son influence, le désir se détache de l'inférieur pour vitaliser des plans plus élevés.

C'est cette loi qui est à l'œuvre dans la vie de l'aspirant et du disciple quand il est confronté à une «*crise évolutive*» qui va nécessiter la réorientation de son désir. Cette crise est ici appelée «*mort symbolique*», car elle n'affecte pas le corps physique, mais nous y retrouvons le même processus que dans la mort réelle.

La mort symbolique

Alors que la mort réelle rythme notre évolution d'incarnation en incarnation, la mort symbolique ponctue l'évolution au cours d'une même incarnation.

Le processus

Tout comme la mort physique, la mort symbolique est initiée par l'âme. Par contre, alors que la mort physique n'est pas ordinairement provoquée par une expansion de conscience, la mort symbolique ne peut pas s'accomplir sans un travail de discernement et sans le renoncement conscient corrélé à un développement de la conscience.

À la mort du corps physique, l'âme suivant la loi d'attraction, retire son désir de la manifestation, délaisse la forme et répond à l'attraction de l'Esprit. Quand il y a mort symbolique au cours d'une incarnation, l'être devenu sensible à la volonté supérieure de l'âme, retire son désir des réalisations inférieures qui ont été les siennes jusqu'à présent et l'oriente vers des valeurs et des réalisations plus élevées.

Ainsi, tout comme dans la mort réelle :

- il y a perte, détachement, renoncement. Il s'agit de mourir à quelque chose qui jusque-là avait été important et signifiant pour l'aspirant. C'est la fin d'un cycle.
- la conscience demeure, mais elle s'ouvre sur un niveau plus subtil. L'identité intérieure est plus affirmée.
- la mort symbolique est une porte qui laisse entrevoir un nouveau but.

Par contre, à la différence de la mort réelle, la mort symbolique ouvre un nouveau cycle dans l'incarnation en cours, avec un ancrage dans l'âme plus affermi, une vie intérieure plus intense et une contribution au monde plus ajustée. Ce processus de mort et de renoncement peut toucher différents niveaux de notre personnalité : le niveau physique avec l'attachement aux biens matériels, le niveau émotionnel avec les attachements affectifs, le niveau intellectuel avec l'attachement aux idées ou aux performances intellectuelles, etc. Et quand l'âme frappe un grand coup, c'est la personnalité tout entière qui est attaquée sur tous ses niveaux !

³ Alice Bailey, *Psychologie ésotérique II*, Éd. Lucis Trust, § 149.

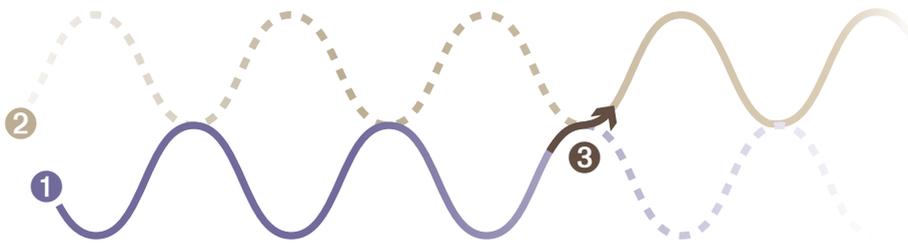


Figure 2 – Mort symbolique et réorientation du désir sous l'effet de la loi d'attraction-répulsion
 1) Vibration de la personnalité
 2) La vibration de l'âme se fait sentir mais l'être continue à vitaliser la vibration inférieure
 3) Il y a réorientation du désir. La vibration inférieure est dévitalisée et la conscience est maintenant établie dans la vibration supérieure

« Pour tenir, il faut détacher,
 et pour conserver,
 il faut lâcher.
 Telle est la loi. »

Alice Bailey, *Psychologie Ésotérique II*, § 105.

Les circonstances

Le départ du processus peut s'originer dans deux causes différentes :

– soit il est imposé par les circonstances de la vie ; ce peut être par exemple une faillite économique d'une entreprise personnelle. Cet événement malheureux peut toucher tous les aspects de la personnalité. Sur le plan matériel, ce peut être la perte de biens ou d'argent ; sur le plan émotionnel, la perte de rêves et aussi la perte de relations ; sur le plan intellectuel, c'est une blessure d'orgueil, une attaque de la représentation de soi, une humiliation vis-à-vis des autres. Si l'être ainsi touché réussit à dépasser sa déconvenue, à accepter la leçon de sa vie et à élever sa conscience en se détachant de ses désirs anciens, cette mort symbolique ouvrira à un cycle de vie nouveau.

– soit le processus prend source dans la décision spontanée du disciple qui s'ouvre progressivement à une vision plus grande. C'est directement dans sa conscience que l'ébranlement se produit. Par exemple, alors que sa vie est bien stabilisée, il advient à sa conscience qu'elle n'est pas conforme à des aspirations plus élevées. Devrait-il abandonner un travail bien rémunéré pour un autre nettement moins sécurisant, mais dans lequel il perçoit qu'il pourrait rendre un meilleur service et dans lequel il mobiliserait des valeurs plus élevées ? Quelle idée surprenante ! D'ailleurs, souvent, cette perception « saugre-

nue » est apparemment oubliée, même si, dans la conscience profonde, elle continue à se développer. Puis un jour vient une seconde alerte ravivant la perception initiale, qui cette fois-ci ne peut plus être oubliée... La conscience est tiraillée, le disciple vit le doute, les efforts pour discerner la voie juste, la peur de la perte inévitable. Il sait ce qu'il perd, mais que va-t-il trouver dans le nouveau auquel il aspire ? Quand le désir pour le plus élevé sera plus fort que la souffrance du détachement, la conscience pourra prendre son cours sur un niveau plus subtil initiant ainsi un nouveau cycle (*Figure 2*).

Qu'est-ce qui est perdu ?
 Que reste-t-il ?

Du point de vue de la personnalité, c'est la perte de la sécurité assurée, les automatismes antérieurs sont devenus obsolètes. Dans l'escalier de la vie, l'être a quitté un palier qui était devenu trop étroit et de moindre intérêt. Mais il se retrouve tout petit et encore balbutiant sur la marche supérieure. Que sera ce nouveau ? Peut-être sera-t-il orienté vers une contribution extérieure plus inspirée ou peut-être, à l'inverse, sera-t-il orienté vers une vie intérieure plus profonde. Mais dans tous les cas, le disciple sait qu'il répond plus justement à l'appel de son âme. Sur les plans intérieurs, son ancrage spirituel fortifié lui procure une vigueur nouvelle. Que lui reste-t-il de son passé ?

Dans toutes les épopées mythiques retraçant le parcours d'un héros, la destruction de ce qui doit être abandonné est totale. Tout ce qui était lié à l'état de conscience inférieur se délite. Mais il y a toujours un reste, un précieux germe de conscience et de vie qui est le fondement du nouveau départ et qui en même temps donne l'intuition d'un prochain pas à accomplir.

Le héros mythique Hercule symbolise, par ses douze travaux, le parcours du disciple sur le sen-

tier et l'évolution progressive de sa conscience. Dans le signe du Scorpion, qui est un signe de mort et de transmutation, sa huitième épreuve, « la destruction de l'hydre de Lerne »⁴, représente la mort symbolique de la personnalité qui se rend à l'âme. L'hydre est un monstre à neuf têtes dont chacune représente une des forces qui causent des ravages dans l'humanité : les appétits associés au sexe, le bien-être physique, l'argent, la peur, la haine, la soif du pouvoir, l'orgueil, la séparativité, la cruauté. Tant qu'il reste dans l'obscurité et dans la vase, le monstre est invincible, mais quand Hercule l'élève dans l'air, la lumière et le soleil de l'âme, le monstre s'affaiblit et ses neuf têtes s'affaissent d'elles-mêmes. Apparaît alors une tête immortelle ! Hercule la coupe et « l'enterre sous le rocher de la volonté ». Ce travail représente la mort symbolique de la personnalité afin que l'âme puisse exprimer la vie à travers elle. Les neuf forces doivent être réorientées et transmues, car leur essence est immortelle. La personnalité n'est pas détruite, elle est devenue le canal d'expression de l'âme et se prépare à devenir l'outil de la volonté monadique.

Dans l'enseignement du maître Djwal Khul, la réorientation impulsée par la loi de répulsion est illustrée par un aphorisme spécifique à chaque rayon. Inspirons-nous de celui décrivant la direction du rayon 5, rayon qui concerne particulièrement notre humanité en quête de sens (*Encadré*). Après avoir choisi d'œuvrer à partir de son âme, le chercheur fatigué peut s'appuyer sur la conscience nouvelle acquise laborieusement par les trois corps de sa personnalité, mais tout le reste est détruit. « *Le travailleur détruit alors les objets de son labeur précédent, préservant trois trésors qu'il savait être bons et sur lesquels la lumière pouvait briller.* »⁵ De la même façon, le disciple qui traverse le processus d'une mort symbolique abandonne des acquis matériels et affectifs, ainsi que des formes-pensées limitantes, mais dans sa conscience élargie il garde l'essence de toute son évolution précédemment acquise⁶.

L'humanité est à la croisée des chemins, les forces de l'individualisme et du matérialisme sont en-

La direction du cinquième rayon

« Profondément à l'intérieur d'une pyramide, construite en pierres, dans le noir profond de ce lieu prodigieux, travaillaient un mental et un cerveau (incarnés en un homme). À l'extérieur de la pyramide, le monde de Dieu s'établissait. Le ciel était bleu, les vents soufflaient librement, les arbres et les fleurs s'épanouissaient sous le soleil. Mais dans la pyramide, au fond de son sombre laboratoire, un travailleur se tenait, peinant à son travail. Il utilisait avec adresse ses éprouvettes et ses appareils délicats. Des rangées et des rangées de cornues pour la fusion, pour le mélange, pour la cristallisation, et pour ce qui doit être fissionné, s'alignaient, leurs feux enflammés. La chaleur était grande. La peine sévère...

Des passages obscurs, aux pentes inclinées, menaient au sommet. Là, une vaste fenêtre, ouverte vers le bleu du ciel apportait un clair rayon jusqu'en bas, au travailleur dans les profondeurs... Il travaillait et peinait. Il avançait en luttant pour son rêve, vision de la découverte ultime. Parfois, il trouvait la chose qu'il cherchait, et parfois il n'y parvenait pas, mais jamais il ne trouva ce qui pouvait lui fournir la clé de tout le reste... Dans un profond désespoir, il s'exclama au Dieu qu'il avait oublié : Donne-moi la clé. Seul, je ne peux rien faire d'autre de bon. Donne-moi la clé. Ensuite, le silence régna...

À travers l'ouverture au sommet de la pyramide, tombant du bleu du ciel, une clé descendait. Elle atterrit aux pieds du travailleur découragé. Cette clé était en or pur ; le rayon de lumière ; sur la clé, une étiquette, et inscrit en bleu, ces notes : "Détruis ce que tu as construit et construis de nouveau. Mais ne construis que lorsque tu auras pris le chemin qui monte, traversé la galerie de tribulations et pénétré dans la lumière au sein de la chambre du roi. Construis en partant des hauteurs, et ainsi, montre la valeur des profondeurs".

Le Travailleur détruisit alors les objets de son labeur précédent, préservant trois trésors qu'il savait être bons, et sur lesquels la lumière pouvait briller. Il monta en peinant vers la chambre du roi. Et il lutte toujours. »

Alice Bailey, *Psychologie Ésotérique II*, § 169-170.

core bien vivantes. Sur un niveau de conscience supérieur, l'appel au partage des richesses, à la compréhension aimante, aux justes relations se fait de plus en plus pressant. Saisirons-nous l'opportunité ? Sommes-nous prêts, individuellement et collectivement, à mourir à l'attraction ancienne du matérialisme pour nous lancer délibérément dans un cycle plus spirituel ?

4 Alice Bailey, *Les travaux d'Hercule*, Éd. Lucis Trust, § 67.

5 Alice Bailey, *Psychologie Ésotérique II*, Éd. Lucis Trust, § 170.

6 Là encore, il y a similitude du processus avec la mort réelle où la synthèse de l'évolution de chaque corps est gardée dans les atomes permanents (Dans ce même numéro, *De la mort à la réincarnation*, p. 22).

ART DE MOURIR, EXPÉRIENCES ET INTUITION DE L'IMMORTALITÉ

Nous avons vu que mourir pouvait être regardé comme un grand processus de reddition. Mais savons-nous nous rendre avec art, avec sagesse et correction, à l'heure voulue, de bon gré, sans peur, dans la joie d'un accomplissement? Tant que nous sommes identifiés à notre personnalité conditionnée et périssable, l'art est difficile car la peur de la mort nous étirent... Cependant, nombreux sont les témoignages et les expérimentations qui supposent la survie de l'âme après la mort. Quant à la pratique spirituelle, au sens d'une recherche de ce qui est au-delà des formes tangibles, elle peut amener la cessation de la peur par l'expérience directe de l'immortalité, nous initiant ainsi à l'art de vivre et de mourir. On peut choisir de se préparer à la mort de son vivant.

Le témoignage d'un cofondateur de l'Institut Alcor, aujourd'hui décédé, soulignera les passages de l'enseignement du Tibétain qui ont éclairé son rapport à la mort et la façon paisible et joyeuse dont il envisageait la sienne.¹

Nous regarderons aussi comment, dans les sociétés modernes matérialistes, les soins palliatifs tendent à réduire certaines peurs liées à la mort en offrant aux mourants un accompagnement de la vie, au-delà de la prise en charge technique de leur agonie.²

Ils sont biologiste, cardiologue, neurochirurgien ou psychiatre et s'intéressent aux expériences de mort imminente ou à la décorporation; ils sont médiums, spirites ou adeptes de la transcommunication instrumentale et recherchent le contact avec les morts. Amèneront-ils des preuves de la survie humaine après la mort?³

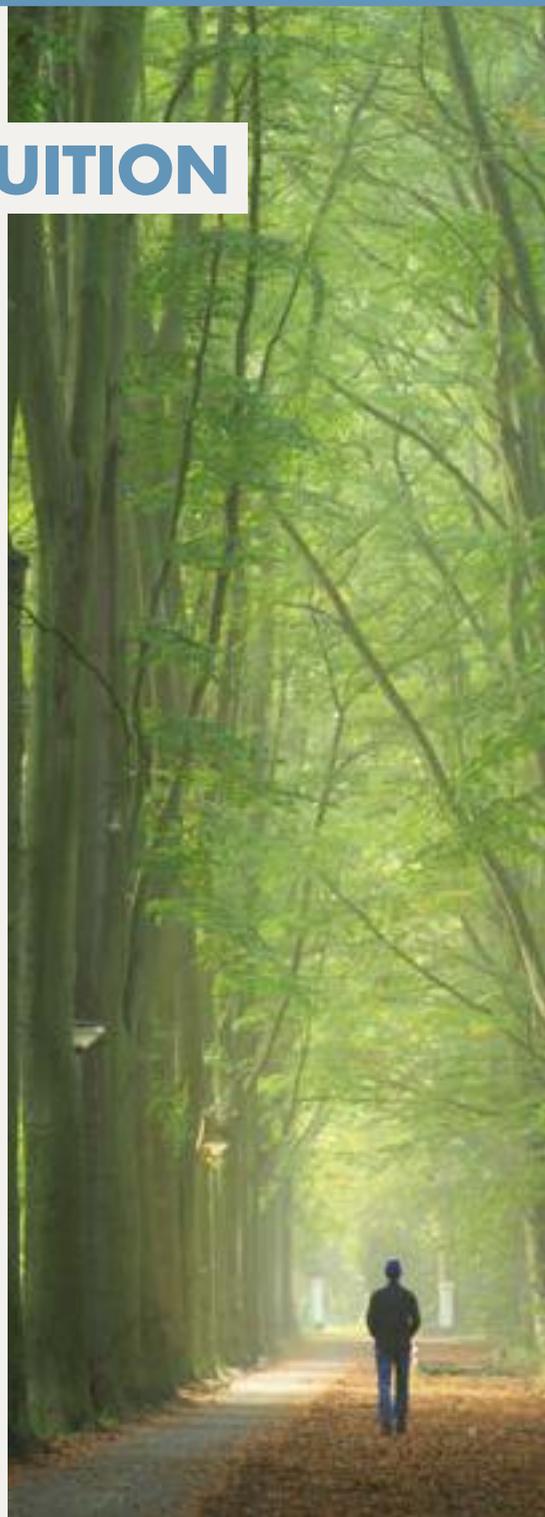
Au-delà de ces expérimentations peut survenir la réalisation intérieure de l'immortalité. Le dernier article nous décrira les perceptions qui l'accompagne et rappellera les différents chemins susceptibles d'y mener...⁴

1 Léon Weber, *Un nouvel art de mourir*.

2 Christiane Ballif, *Un chemin vers l'art de mourir : les soins palliatifs*.

3 Laurent Dapigny, *Et la vie continue son cours*.

4 Roberto Assagioli (traduit par Christiane Ballif), *De l'immortalité*.



UN NOUVEL ART DE MOURIR

La sortie du corps physique est ici présentée comme un moment de joie en compagnie des proches. Le maître D.K. affirme que ce sera réalisé avant longtemps par les êtres dont la conscience est évoluée¹.

Pour ceux qui lisent régulièrement ce bulletin² et sont imprégnés de l'enseignement de D.K., le moment de la mort devrait devenir un moment de joie intense. Il n'y a dans cette proposition ni esprit suicidaire ni volonté de maîtrise du temps de mourir. La sortie du corps physique est un moment de joie car l'être retourne à son centre, l'âme, qui est joie. C'est le retour dans la vraie demeure, la fin de l'exil et du sacrifice accepté par l'incarnation dans la chair. L'âme danse, les anges chantent et l'être retrouve son splendide royaume.

Dépasser la peur de la mort

La peur de la mort est le problème que nous pouvons contribuer à résoudre en changeant notre manière de vivre le « grand passage ». La peur de la mort est bien compréhensible : quand nous avons établi des relations fortement investies avec des êtres aimés, le moment de la sortie du corps confronte notre attachement à ces personnes (ou ces animaux). Nous savons que l'essentiel de l'humanité est actuellement encore polarisé dans le corps émotionnel et celui-ci a horreur de la séparation d'avec le corps de l'autre. Si l'être est identifié à la forme, la destruction de la forme est bien sûr une catastrophe qui suscite tristesse et dépression. À tous les êtres identifiés à la forme et qui perdent un être cher, nous devons soutien et compassion, avec un accompagnement dans le travail de deuil.

La peur de notre propre mort est directement proportionnelle à notre attachement à notre forme. Dans quelle mesure, notre « savoir » ou notre intuition spirituelle nous permettent-ils de nous détacher de la forme ? Dans le *Traité sur la magie blanche*, D.K. nous fait cette proposition : « *Détache-toi de la forme et viens à moi* [c'est l'âme qui parle] *et tu demeureras là où se trouvent lumière et vie* ». Ce n'est pas un appel au suicide, mais une indication pour lutter contre la dépression, maladie du corps émotionnel fort répandue.

Un nouvel art du « grand passage »

La façon de vivre le grand passage est liée à notre réponse à la question « Qui suis-je ? ». La réponse est liée à l'évolution spirituelle. Dans un article de ce même bulletin, Roger Durand³ développe les trois manières de mourir⁴. Pour contribuer à promouvoir la troisième façon, les disciples peuvent donner l'exemple. Il est difficile de s'abstraire des croyances ancrées dans notre milieu social et transmis par les générations, et de ce qui est inscrit dans notre inconscient. Alors, nous avons besoin de percevoir autour de nous d'autres façons de vivre le « grand passage ». Les « habitudes » majoritaires environnantes, dans notre société occidentale, consistent à voir dans la mort un échec de la médecine, une expérience tragique (nos tragédies classiques ne sont-elles pas nommées ainsi parce que des personnages y trouvent la mort ?), un moment où il est convenu, depuis des siècles, d'exprimer de la tristesse, voire de la dépression. La mort du corps

1 Présentation rajoutée en 2019.

2 En 2004, il s'agissait du Bulletin de l'Institut Alcor.

3 Roger Durand, *Qui sonne le moment de la mort ?* p. 18.

4 Modifié pour la réédition de cet article.

physique n'est elle pas écartée le plus possible de la conscience sociale? Que serait donc un nouvel art du « grand passage »?

Rappelons d'abord quelques éléments de l'enseignement ésotérique sur la mort et les conséquences qui en découlent. La « feuille de route » nous est donnée par D.K. dans son *Traité sur la magie blanche*⁵ : « Est-il possible de concevoir une époque où l'acte de mourir sera le final triomphant de la vie? Est-il impossible de prévoir le temps où les heures passées sur le lit de mort ne seront que le prélude glorieux à un départ conscient? Que, pour celui qui est en train d'abandonner son enveloppe physique, ce sera, et pour lui et pour ceux qui l'entourent, une conclusion attendue et joyeuse? Ne pouvez-vous imaginer le temps où, au lieu de larmes, de peur et de refus d'accepter l'inévitable, le mourant et ses amis se mettraient d'accord sur le moment et où seule la joie caractériserait le décès? La pensée de la douleur ne viendra pas à l'esprit de ceux qui demeurent et la mort sera considérée comme plus réjouissante que la naissance et le mariage. Je vous assure qu'avant longtemps ce sera une réalité pour les hommes les plus évolués et peu à peu pour tous les autres ».

Comment concrétiser cette feuille de route? Les disciples peuvent donner, avant leur décès, un peu comme dans un testament, des indications sur leurs souhaits lors de l'accompagnement de leur décès. Pour être concret, je vais appliquer l'idée à ma propre mort (en italique). Reprenons point par point.

« Est-il possible de concevoir une époque où l'acte de mourir sera le final triomphant de la vie? »

Lorsque l'âme décide le retrait de la forme, sa parole signifie que la forme a rempli son rôle. L'œuvre à accomplir, cause de l'incarnation, est alors réalisée. Ce qui a été fait est le meilleur de ce qui pouvait l'être, étant donné les circonstances. Quelle qu'ait été la vie, le veau gras va être sacrifié (prière de replacer le symbole dans le contexte de l'Ancien Testament!) pour faire la fête, car le fils prodigue est de retour. L'image pourrait être le retour triomphal du général qui

« L'éventualité de la mort est intégrée à ma vie; regarder la mort en face et l'accepter comme partie intégrante de la vie, c'est élargir cette vie. À l'inverse, sacrifier dès maintenant à la mort un morceau de cette vie, par peur de la mort et refus de l'accepter, c'est le meilleur moyen de ne garder qu'un pauvre petit bout de vie mutilée, méritant à peine le nom de vie. Cela semble un paradoxe : en excluant la mort de sa vie, on se prive d'une vie complète, et en l'accueillant on élargit et on enrichit sa vie. »

Etty Hillesum, *Une vie bouleversée*.⁶

a combattu les barbares pour la gloire de la cité. Le disciple a, de même, affronté les mirages et les illusions des trois mondes de la forme pour les amener vers la résurrection. Il a bravé tous les dangers et revient dans la cité sainte, sa vraie demeure.

La vie va être libérée, douée de la qualité de connaissance consciente et du fruit de toute l'expérience. Ceux qui accompagnent dans la chambre mortuaire, devenue la chambre triomphale, peuvent alors évoquer ce qu'ils ont apprécié au cours de l'incarnation du mourant, des qualités ou des actions.

« Est-il impossible de prévoir le temps où les heures passées sur le lit de mort ne seront que le prélude glorieux à un départ conscient? »

« Que pour celui qui est en train d'abandonner son enveloppe physique, ce sera et pour lui et pour ceux qui l'entourent, une conclusion attendue et joyeuse? »

Comment faire pour que les heures passées sur le lit de mort deviennent un prélude glorieux et la sortie du corps, une conclusion attendue et joyeuse? La sortie du corps n'est qu'une prolongation de ce qui se passe chaque nuit lorsque nous nous endormons, avant un retour à la conscience, dans un état reposé et régénéré. Lorsque nous n'avons ni insomnie ni cauchemar. Il en va de

5 Alice Bailey, *Traité sur la magie blanche*, Éd Lucis Trust, § 500.

6 Citation rajoutée en 2019.

même pour l'expérience des NDE : celles-ci peuvent être semblables à un vécu de cauchemar, au niveau des plans inférieurs du corps émotionnel. Le moment de l'endormissement, reprenons notre analogie, peut être un instant magique – c'est souvent le cas pour les enfants – quand les parents racontent une histoire. *J'aimerais que ceux qui m'entourent sur mon lit de mort regardent un film que j'ai beaucoup aimé – et vu plusieurs fois – « La vie est belle », de Frank Capra, et fassent leurs commentaires, en répondant, par exemple à cette question : « Qu'est-ce qui est le plus important dans une vie ? ».*

Une autre analogie de ce moment est ce qui est vécu lors de la fin d'une année scolaire. Le programme a été réalisé, les apprentissages intégrés, et les vacances sont toutes proches. La joie est parfois si grande (pour les enseignants également !) que la chanson « les cahiers au feu et le maître au milieu » vient malicieusement. Que va-t-il se passer dans la classe supérieure ? Comment allons-nous retrouver les copains à la rentrée ? Quelle joie de grandir et de voir concrètement que nous avançons ! Qu'enfin la dernière sonnerie annonce la délivrance !

« Ne pouvez-vous imaginer le temps où, au lieu de larmes, de peur et de refus de l'inévitable, le mourant et ses amis se mettraient d'accord sur le moment et où seule la joie caractériserait le décès ? »

« La pensée de la douleur ne viendra pas à l'esprit de ceux qui demeurent et la mort sera considérée comme plus réjouissante que la naissance et le mariage ».

Une véritable révolution est proposée : se réjouir de la mort d'un proche ! La mort sera l'occasion d'une plus grande fête qu'une naissance ou qu'un mariage ! Seule la joie caractériserait le décès ! Tous ceux qui demeurent ont l'intime conviction que la mort est une libération. Lorsque Nelson Mandela sortit de la prison où il avait été incarcéré durant vingt-cinq ans, il y eut une grande liesse populaire. La libération de la prison de la forme est bien plus réjouissante ! Plus l'exil a été long, plus le retour est joyeux ! L'être qui était incarné retrouve l'unité avec tous les autres êtres vivants ; toute séparation disparaît ; l'amour redevient à nouveau la seule réalité.

Lors de mon décès, je veux de la musique, des chants et de la danse. J'aimerais bien la « Messe en si mineur » de Jean Sébastien Bach. Non parce que le musicologue érudit, Hans Georg Nägeli, la reconnaissait comme « la plus grande œuvre musicale de tous les temps et de tous les peuples », mais parce qu'elle m'a souvent mis, durant l'exil, en contact avec la beauté universelle et intemporelle, caractéristique de l'âme. Et quelle jubilation doivent apporter les chœurs interprétant le « Gloria » – particulièrement les versets « Gloria in excelsis et cum Sancto Spiritu », hors de l'enveloppe physique !

Si ceux qui demeurent veulent bien écouter, voire chanter le refrain de la chanson de Jeanne Moreau, « Le tourbillon de la vie », je serais ravi. Le tourbillon de la vie emporte tout. Nous nous sommes rencontrés. Nous nous sommes reconnus. Nous nous sommes séparés. Nous nous sommes retrouvés. La forme est éphémère, la vie et l'amour sont éternels. Vie après vie, nous nous connaissons, nous nous réchauffons et, selon les apparences, nous nous séparons. En fait, nous continuons à tourner, tous enlacés, dans le grand tourbillon de la vie. Quand la séparation nous paraît un sacré bail, alors nous nous rappelons que le temps n'existe pas. Et la joie vient.

Le tourbillon de la vie invite à la danse. Danse en cercle autour du cercueil avant la célébration dans les flammes ! Une danse roumaine, alerte et enlevée ! « Hora mare », par exemple, et d'autres, selon le goût des présents.

« Je vous assure qu'avant longtemps ce sera réalisé par les hommes les plus évolués et peu à peu par tous les autres ».

Organiser et vivre le « grand passage », en nous inspirant des indications proposées par D.K., ouvre la porte pour sortir d'un vécu de la mort, source de peur et de souffrance. C'est un éminent service que nous pouvons rendre à nos proches et plus largement, grâce à la diffusion de la nouvelle pratique. Les disciples sont des pionniers. Le « grand passage » est une opportunité pour explorer de nouveaux espaces.

Cet article est paru précédemment dans le bulletin de l'Institut Alcor n° 16 de décembre 2004.

Un chemin vers l'art de mourir : les soins palliatifs

Parce que la mort fait peur, elle est un tabou dans notre société. Pourtant, nous vivons actuellement un changement fondamental dans la manière d'aborder la mort dû au fait que l'humanité est en train d'accomplir une réorientation nécessaire, celle de la reconnaissance de la vie de l'âme. Le développement des soins palliatifs depuis les années 1980 est un exemple de cette nouvelle manière d'aborder la mort.

L'art de mourir

Dans le livre *Traité sur la magie blanche*, publié en 1934¹, il nous est dit qu'avant la fin du xx^e siècle, la mort sera considérée comme non existante – au sens où on l'entend actuellement –, que la continuité de conscience entre le plan physique et le plan astral sera si largement répandue et qu'un si grand nombre de personnes fonctionneront simultanément dans les deux mondes que la peur de la mort disparaîtra. L'acte de mourir est le grand rituel universel qui régit la vie de notre planète tout entière, mais la réaction de peur envers la mort domine encore notre vie. Pour éliminer cette peur ancestrale, il nous faut aborder la mort en la voyant, autant que possible, comme un événement normal et qui demande à être compris. Il s'agit d'instaurer une période de connaissance, de compréhension et de certitude, ce qui amènera à un enseignement de l'art de mourir. Il existe une technique pour mourir comme il en existe une pour vivre, mais cette technique doit être redécouverte. Peut-on imaginer le jour où le processus de la mort sera clairement reconnu et accueilli, le jour où la personne saura que le moment est venu d'abandonner son corps ? Peut-on imaginer le changement dans la conscience humaine lorsque la mort sera vue comme un simple acte de renoncement à la forme ? Aussi longtemps que la conscience s'identifie à l'aspect forme, la peur de la mort est présente. Dès que nous nous connaissons en tant qu'âme, nous nous découvrons capables de focaliser à volonté

notre conscience dans la forme ou sur un autre plan, nous ne connaissons plus alors la mort².

« Du père (l'Esprit) et de la mère (la matière) naît le fils (l'âme). Au début, l'enfant se développe dans l'aura de la mère, identifié à elle, mais cherchant toujours à échapper à sa domination. Lorsque vient la maturité, le problème s'intensifie, le fils est attiré de plus en plus vers le père, jusqu'à ce que finalement il se libère de l'emprise de la mère et connaisse son père. C'est la véritable et ultime "résurrection", qui signifie "retour à un état originel en s'élevant". »³

Historique des soins palliatifs

En 1967, Cicely Saunders, infirmière et médecin britannique, fonda le St Christopher's Hospice à Londres. Les malades incurables et mourants y bénéficiaient non seulement d'un traitement médical spécifique et de soins adaptés, mais aussi d'un soutien émotionnel, spirituel et social. Cicely Saunders devint ainsi la fondatrice du mouvement palliatif moderne. En 1969, parut le premier livre d'Elisabeth Kübler-Ross, une psychiatre américaine d'origine suisse, intitulé *On Death and Dying*, traduit en français par *Les derniers instants de la vie*. Il fut suivi de bien d'autres : *La mort, dernière étape de la croissance*, *La mort est un nouveau soleil*, *La mort est une question vitale*, *La mort et l'enfant...* Elisabeth Kübler-Ross disait que sa mission était de faire savoir que la mort n'existe pas. Elle se consacra totalement à

² Ibid., § 494.

³ Alice Bailey, *La guérison ésotérique*, § 427 (d'après un ancien commentaire des textes sacrés) et *Les rayons et les initiations*, § 730.

¹ Alice Bailey, *Traité sur la magie blanche*, § 301.

l'accompagnement des personnes gravement malades ou en fin de vie et de leurs proches, ainsi qu'au développement des soins dont ces personnes ont besoin à tous les niveaux de leur être, physique, émotionnel et spirituel.

Dès les années 1960, l'étude des expériences de NDE (near death experiences), ou EMI en français (expériences de mort imminente), a inauguré cette recherche de la connaissance scientifique qui conduira l'être humain à se libérer de la peur de la mort. Ces études ont été rendues possibles grâce au développement et à l'amélioration des techniques de réanimation. Elles ont été popularisées avec les travaux du psychiatre Raymond Moody qui publia son premier ouvrage, *La Vie après la vie*, en 1975, préfacé par Elisabeth Kübler-Ross qui avait elle-même étudié et exploré ce domaine des NDE. Raymond Moody est parti des récits de certains de ses patients qui, après avoir été réanimés, racontèrent ce qu'ils avaient vécu lorsqu'ils étaient apparemment en état de mort clinique. Ces différentes expériences présentaient de nombreuses similitudes : décorporation (ils se voyaient au-dessus de leur corps), conviction d'être mort et cependant conscient, déplacement le long d'un tunnel, vision d'une lumière intense, rencontre avec des personnes décédées ou des « êtres de lumière », remémoration en accéléré de leur existence, etc. Les neurosciences même se sont intéressées au sujet, mais la controverse quant à l'origine de ces états de conscience est grande entre les tenants d'un matérialisme scientifique, qui les comprennent comme générés par le cerveau, et ceux qui défendent une vision plus mystique.

Quoi qu'il en soit, ces recherches ont éveillé dans le monde médical et le grand public la conscience qu'il pourrait y avoir « quelque chose » après la mort et la nécessité d'étudier le sujet et de se préparer à cet événement. Jusqu'alors, cet intérêt concernait principalement la religion et se basait sur la foi ou une intime conviction personnelle. Religion et science sont deux aspects d'une même vérité et finiront pas se rejoindre dans cette vérité.

Les soins palliatifs aujourd'hui

Depuis les années 1980, les chaires de soins palliatifs dans les universités et les services de soins



... Mais voilà un médecin dont la bonté, la compassion sont si fortes qu'elles imprègnent tout son comportement. Alors, quand il est auprès de ses patients, ce qui émane de son regard, de sa voix, de sa poignée de main, éveille dans leur cœur et dans leur âme des puissances qui vont agir insensiblement sur leurs corps psychiques et produire jusque dans leur organisme physique des effets aussi bénéfiques qu'un médicament. Omraam Mikhaël Aïvanhov.

palliatifs dans les hôpitaux se sont développés. Dans ceux-ci, on peut trouver des unités de lits, des équipes mobiles intra et extrahospitalières et des consultations ambulatoires. Il existe des équipes de soins palliatifs pédiatriques et des équipes de soins palliatifs gériatriques, opérant à domicile ou en institution. Les formations spécialisées de bénévoles pour l'accompagnement se sont beaucoup développées également, et ils font souvent partie intégrante des équipes de professionnels, que ce soit pour l'accompagnement des personnes gravement malades (dans les ligues contre le cancer, par exemple) ou des malades en fin de vie (dans les hôpitaux spécialisés en soins palliatifs).

Les soins palliatifs ne sont pas réservés à la fin de vie

Les soins palliatifs s'adressent aux patients dont le diagnostic vital est engagé suite à une maladie. Ils s'intéressent au soulagement de la douleur et des symptômes et non à l'aspect curatif, mais les deux approches sont totalement compatibles. L'approche palliative peut commencer très tôt, dès l'annonce du diagnostic, et être administrée en parallèle aux traitements curatifs. L'approche palliative est un travail pluridisciplinaire ; y participent médecins, infirmiers, psychologues, physio et kinésithérapeutes, aumôniers, assistants sociaux et d'autres spécialistes selon les besoins des patients. Elle permet une discussion ouverte sur la maladie et le pronostic, notamment sur tous les changements que la personne et ses proches vont devoir apporter dans leur vie. Cicely Saunders, fondatrice du concept de soins palliatifs, disait que le but primordial de cette

discipline était de créer de l'espace en déplaçant les obstacles pouvant exister entre une personne et sa propre mort – qu'il s'agisse de souffrances physiques, de problèmes psychosociaux ou de détresse spirituelle.

L'Organisation mondiale de la Santé, l'OMS, a défini en 2002 les soins palliatifs comme suit : *« Les soins palliatifs cherchent à améliorer la qualité de vie des patients et de leur famille confrontés à une maladie engageant le pronostic vital, par la prévention et le soulagement de la souffrance, identifiée précocement et évaluée avec précision, ainsi que le traitement de la douleur et des autres problèmes, en apportant un soutien spirituel et psychologique depuis le moment où le diagnostic est posé jusqu'à la fin de la vie et au cours de la période de deuil. »*

« Les soins palliatifs :

- soulagent la douleur et les autres symptômes pénibles ;
- soutiennent la vie et considèrent la mort comme un processus normal ; ne visent ni à hâter ni à différer la mort ;
- intègrent les aspects psychologiques et spirituels des soins au patient ;
- offrent un système d'assistance pour aider les patients à vivre aussi activement que possible jusqu'à leur décès ;
- offrent un système d'accompagnement pour aider la famille à faire face pendant la maladie du patient et au cours de la période de deuil ;
- ont recours à un travail d'équipe pour répondre aux besoins des patients et de leur famille, y compris en matière de conseil lié au deuil, si c'est indiqué ;
- vont améliorer la qualité de vie et peuvent également influencer positivement sur le cours de la maladie ;
- sont mis en œuvre précocement au cours de la maladie, en conjonction avec d'autres thérapies visant à prolonger la vie, telles une chimiothérapie ou une radiothérapie, et comprennent les analyses nécessaires pour mieux comprendre et prendre en charge les complications cliniques pénibles. »

Les défis et les enjeux de la médecine moderne

Le professeur Gian Domenico Borasio⁴, titulaire à l'université de Lausanne de la première chaire de médecine palliative en Suisse, chef du service

de soins palliatifs du CHUV et auteur de deux ouvrages sur la fin de vie, nous dit que la meilleure façon d'apprendre à vivre est de se préparer à mourir. Le développement de la médecine moderne, dans certains domaines, l'inquiète. La « médecine personnalisée », par exemple, est un nouveau modèle en médecine qui n'est pas du tout une médecine centrée sur la personne, comme on pourrait le croire, mais une médecine centrée sur la maladie et le traitement et qui présente le risque de voir se développer une médecine chère, favorisée par la recherche du profit. En Occident, le marché de la santé est devenu l'un des principaux moteurs économiques. Il estime que l'acharnement thérapeutique est encore largement pratiqué, illustrant le sentiment de toute puissance de la médecine moderne. Cela découle généralement d'une mauvaise communication, de la peur de l'échec – la mort est encore souvent perçue comme une défaite par le médecin – ou de la pression des patients et des familles. Il est alors plus facile d'ajouter un traitement plutôt que de se mettre autour d'une table pour parler. Gian Domenico Borasio déclare : *« Le message fondamental des soins palliatifs à la médecine moderne pourrait être celui-ci : si nous voulons développer un système de santé qui donne la possibilité au patient d'exercer son autonomie et de préserver sa dignité, notamment en fin de vie, alors ce système devrait être capable de percevoir et de prendre au sérieux les besoins, les peurs et les soucis des patients et de leurs familles. Chaque être humain doit être reconnu et respecté dans ce qu'il a de plus unique. Pour cela, il ne faut pas parler, mais écouter. Je suis personnellement profondément convaincu que la médecine de demain sera une médecine d'écoute ou ne sera plus. »*

Les soins palliatifs améliorent la qualité de vie

Dans la mesure où les soins palliatifs se concentrent sur les priorités du patient et de ses

⁴ <https://www.letemps.ch/suisse/medecine-personnalisee-grands-risques-derriere-un-beau-slogan>
<https://www.letemps.ch/sciences/se-preparer-mourir-meilleure-facon-dapprendre-vivre>
<https://www.revmed.ch/RMS/2017/RMS-N-548/Les-soins-palliatifs-une-medecine-d-ecoute>

proches, ils deviennent l'antidote à l'acharnement thérapeutique. Une étude randomisée, publiée en 2010 dans le *New England Journal of Medicine*, a démontré que les patients avec soins palliatifs précoces présentaient une réduction de la dépression, une réduction des besoins en traitements agressifs et une augmentation significative du temps de survie. Cette augmentation de la qualité de vie aide la personne à régler ce qui doit ou peut l'être, à communiquer sincèrement avec son entourage sur ses besoins et les leurs, à réfléchir à sa vie, à chercher la paix avec soi-même et les autres.

C'est le travail des médecins du futur de permettre que cela soit possible en informant et en écoutant leurs patients sans juger ensuite leur choix (poursuite ou arrêt des traitements, traitements alternatifs...). Pour que cela devienne possible, il est nécessaire que la médecine palliative soit inscrite au programme des études de médecine, de même qu'il est nécessaire de mettre en place des formations pour les praticiens intéressés. *« Si je veux réussir à accompagner un être vers un but précis », estimait Søren Kierkegaard (1813-1855), « je dois chercher là où il est, et commencer là, justement là ! Celui qui ne sait pas faire cela se trompe lui-même quand il pense pouvoir aider les autres. Pour aider un être, je dois certainement comprendre plus que lui, mais d'abord comprendre ce qu'il comprend. Si je n'y parviens pas, il ne sert à rien que je sois plus savant que lui. C'est pourquoi je dois comprendre qu'aider n'est pas vouloir maîtriser mais vouloir servir ».*

En conclusion

La médecine palliative est donc bien un chemin vers l'art de mourir, qui est aussi un chemin pour apprendre l'art de vivre. Elle répond à la peur de la souffrance, elle procure une meilleure qualité de vie de la personne malade, elle favorise les conditions qui vont permettre au malade et à ses proches de mieux comprendre, de mieux communiquer sur les besoins du corps et de l'esprit et d'envisager une mort paisible. Mais la médecine palliative ne peut répondre à la peur du vide, à la peur de l'annihilation. Elle ne répond pas à la question de la vie après la mort et cela restera un mystère jusqu'à ce que la peur disparaisse avec la maturité. Cette peur n'est pas qu'une peur instinctive, mais aussi le résultat du déve-

loppement intellectuel de l'être humain et ne peut disparaître que par une pratique spirituelle, c'est-à-dire par la recherche et la reconnaissance de ce qui est au-delà du corps physique, et cela relève de la responsabilité individuelle de chacun. Chaque personne meurt comme elle a vécu. C'est pourquoi il est si important de se préparer à la mort. Cela ne veut pas dire y penser continuellement, bien sûr, mais l'inclure dans notre champ de conscience comme faisant partie de la vie et comme quelque chose de naturel, d'inévitable et d'inéluctable ; comme la naissance, en fait – nous n'avons pas souhaité et planifié consciemment notre naissance. Cela implique peut-être aussi une remise en question et une restructuration de notre société où la maladie est souvent vécue comme une terrible injustice, où la vieillesse est parfois considérée comme une maladie, où les personnes âgées vivent isolées, dans des institutions ou chez elles, et se sentent inutiles ou de trop. Lorsque les enfants côtoient quotidiennement des personnes âgées, que celles-ci font partie de leur vie, prennent soin d'eux, jouent avec eux, alors, si un jour elles disparaissent, l'enfant intègre naturellement que la mort fait partie de la vie. Chaque jour, le soleil se lève et se couche, nous nous éveillons et nous endormons. Tous les cycles et rythmes de la nature nous montrent ces phases d'alternance entre deux états. Cherchons à appréhender et intégrer avec notre mental et notre sensibilité cette vérité de notre être.

La Bhagavad Gita donne quelques règles simples par lesquelles l'angoisse, la dépression et le doute peuvent être surmontés⁵ :

- *Connais-toi comme étant celui qui ne meurt pas.*
- *Maîtrise ton mental, car c'est par lui que celui qui ne meurt pas peut être connu.*
- *Sache que la forme n'est que le voile qui cache la splendeur de la divinité.*
- *Réalise que la Vie une imprègne toutes les formes ; il n'y a ainsi ni mort, ni détresse, ni séparation.*
- *Détache-toi donc de l'aspect forme et viens à Moi, demeure ainsi dans le lieu où la Lumière et la Vie se trouvent. C'est ainsi que prend fin l'illusion.* ■

⁵ Ces règles sont citées dans : Alice Bailey, *Traité sur la magie blanche*, § 308.

ET LA VIE CONTINUE SON COURS... TÉMOIGNAGES DES VIVANTS ET DES MORTS

La mort n'est que la fin de la vie terrestre. La conscience individuelle continue ensuite son existence sans la partie physique dense qui l'avait accompagnée depuis la naissance. Le corps retourne à la matière, c'est le « Tu es poussière et tu redeviendras poussière » de la Genèse (3,19). La conscience demeure. Dans quelques décennies, grâce à la médecine et aux nombreux témoignages d'expériences proches de la mort, la science sera sans doute en mesure de prouver cette survie après la vie qui est à la base de toute religion et tradition spirituelle. Vivants et morts ne travaillent-ils pas à cette reconnaissance ancrée dans le cœur de nombreux humains ?

Témoignages des vivants

Conscience indépendante du cerveau

Si la conscience de l'être survit à la mort du corps physique, c'est que le cerveau n'est pas le centre de notre conscience individuelle et que la conscience n'est pas produite par le cerveau. Plusieurs phénomènes observables aujourd'hui dans des conditions cliniques contrôlées (suivi de l'électroencéphalogramme lors des opérations, ralentissement contrôlé du cerveau du patient) semblent attester cette hypothèse.

Les expériences proches de la mort, ou EPM, aussi appelées « expériences de mort imminente », ou EMI. Elles ont été mises en lumière au tout début des années 1970 grâce aux livres et aux travaux du docteur Raymond Moody¹, philosophe et psychiatre, lequel rappelle d'ailleurs que Platon décrivait déjà ce genre d'expériences (Er de Pamphylie, *La République*, 614b). À la fin des années 1980, dans ses écrits, le docteur Elizabeth Kübler-Ross (1926-2004) fit également un travail important quand, à partir de l'accompagnement des mourants et de la mise en place des premiers soins palliatifs, elle fut confrontée à de nombreux témoignages d'EPM. Depuis, des

milliers de livres sont sortis sur le sujet dont, en France, l'enquête de Patrice van Eersel, *La source noire*². C'est dire combien la survie après la mort préoccupe nos contemporains. Des docteurs osent aborder sans crainte les EMI. Citons le cardiologue néerlandais Pim van Lommel, auteur d'un article scientifique sur le sujet dans la fameuse revue *The Lancet*, en 2001³, et du livre *Mort ou pas ?*⁴, qui présente le résultat de ses recherches. Il a étudié scientifiquement les cas de personnes cliniquement mortes après un arrêt cardiaque et conservant une continuité de conscience (leur cerveau n'aurait pu produire de la conscience dans ces conditions extrêmes pour lui). Par ailleurs, des personnes en état de mort cérébrale⁵ se voient flotter au-dessus de leur corps allongé sur la table d'opération. Elles entendent parler chirurgiens et aides-soignants. Elles peuvent voyager, sortir du bloc opératoire, voir et entendre ce qui se passe dans les couloirs ou les salles alentour. Or, tout cela devrait être impossible avec un EEG plat, si l'on considère que la conscience et tous les sens proviennent d'un cerveau actif. Pourtant, les faits sont là, indubitables et répétés de nombreuses fois. Ces expériences au cerveau cliniquement mort,

2 Patrice van Eersel, *La source noire : révélations aux portes de la mort*, Éd. Grasset, 1986.

3 Pim van Lommel, *Near-death experience in survivors of cardiac arrest : a prospective study in the Netherlands*, *The Lancet*, Volume 358, Issue 9298, december 2001.

4 Pim van Lommel, *Mort ou pas ? Les dernières découvertes médicales sur les EMI*. InterÉditions, 2015.

5 Jean-Jacques Charbonnier, *Les preuves scientifiques d'une vie après la vie*, Éd. Exergue, 2008.

1 Raymond Moody, *La vie après la vie*, Éd. Robert Laffont, 1977. Lumière de l'au-delà, Éd. Robert Laffont, 1988. Rencontres, Éd. Robert Laffont, 1994.

ont vu, entendu, et se remémorent des faits dont ils ont été témoins et qui sont vérifiés après coup auprès des personnes qui ont été vues ou entendues. Si ces faits et observations sont bien réels, la logique est de poser l'hypothèse que la conscience individuelle se trouve hors du cerveau et qu'elle est indépendante de lui. Et donc que la conscience n'est pas produite par le cerveau. Un autre cas intéressant est celui du neurochirurgien américain Alexander Eben⁶, aujourd'hui fervent défenseur de la survie après la mort, alors qu'il était totalement athée avant son EPM. Il est ressorti totalement transformé par cette expérience et cette superbe nouvelle de la preuve que la vie continue et même que le paradis existe! Bien sûr, ces expériences sont individuelles et personnelles. Mais leur répétition et leurs caractéristiques retrouvées partout dans le monde, quels que soient l'époque, la culture, la religion ou les croyances, le sexe ou l'âge, tendent à montrer leur réalité et leur universalité.

Les expériences hors du corps. Les expériences de décorporation, ou de voyage hors du corps, n'ont pas lieu uniquement au moment d'une mort proche. Même loin de la mort, lors de l'endormissement, du sommeil, d'un choc brutal, d'une consommation de drogue, ou même avec l'intention de les faire (voyages astraux), ces expériences posent l'hypothèse d'une indépendance entre conscience et cerveau. Le cas le plus récent est celui de Nicolas Fraisse, étudié à l'Institut de noétique de Genève par Nathalie Desthiollaz⁷. Les expériences en laboratoire, contrôlées et répétées, montrent que la décorporation existe bel et bien et que la conscience peut voyager hors du corps, indépendante du cerveau. Des expériences menées dans le passé par le docteur Karlis Osis sur le sujet Ingo Swann menaient à la même conclusion. Hereward Carrington, dès les années 1920, puis Beard et Croobal, en 1960, rapportaient des faits et des études similaires⁸. L'âme existerait donc? La science en tout cas avance dans cette direction.

6 Alexander Eben, *Voyage d'un neurochirurgien au cœur de la conscience*, Éd. Guy Trédaniel, 2018. La preuve du paradis, Éd. Guy Trédaniel, 2013.

7 Nathalie Desthiollaz, Claude Charles Fourier, Julie Klotz, *Voyage aux confins de la conscience : dix années d'exploration scientifique des sorties hors du corps : le cas Nicolas Fraisse*. Éd. Guy Trédaniel, 2013.

8 Rémy Chauvin, *À l'écoute de l'au-delà, les preuves de la survie de l'âme*, Éd. J'ai Lu.

La conscience intuitive extraneuronale

Sans l'appeler «âme», Jean-Jacques Charbonier pose l'hypothèse d'une conscience intuitive extraneuronale, ou CIE⁹. Celle-ci survivrait à la mort et serait en relation avec les informations de l'univers. Elle serait donc immortelle et omnisciente. Dans la vie de tous les jours, cette CIE est masquée par la conscience analytique cérébrale (CAC). Mais, certaines personnes ont des aptitudes pour faire taire cette dernière et s'ouvrir ainsi à leur CIE. Ce sont parfois les circonstances, la méditation, la prière, une EMI qui permettent à la CIE de se mettre en avant. L'hypothèse de cette conscience a été posée dans la thèse en médecine de François Lallier, *Facteurs associés aux expériences de mort imminente dans les arrêts cardio-vasculaires réanimés*, Reims, 2014, dont Jean-Jacques Charbonier était le directeur. Cette CIE permettrait la médiumnité, la télépathie, l'intuition. Elle serait présente chez les animaux, les personnes vivantes, les comateux et chez les morts. Entre les CIE, une communication est possible.

Témoignages des morts

Si la conscience survit à l'âme et persiste, les morts peuvent-ils entrer en contact avec les vivants incarnés? Que penser des communications obtenues via des médiums et divers outils de télécommunication? C'est tout le problème à résoudre pour pouvoir prouver l'existence de la vie après la vie : ceux qui parlent sont-ils bien ceux qu'ils disent être? Sans la science et la technologie pour objectiver ces échanges, ces témoignages ont-ils une quelconque base solide?

Les médiums, intermédiaires entre deux mondes

Individuelles¹⁰ ou collectives, de multiples séances médiumniques de contact avec les défunts existent de par le monde. Lors d'un contact, même avec des informations pertinentes, le médium entre-t-il réellement en relation avec le défunt attendu, ou pas? Le vrai contact nécessi-

9 Dr Jean-Jacques Charbonier, *La conscience intuitive extraneuronale*, Éd. Guy Trédaniel.

10 Stéphane Allix, *Le test, une expérience inouïe : la preuve de l'après-vie?*, Éd. Le Livre de Poche.

terait la télépathie, laquelle a lieu sur les niveaux du plan mental. Or, elle est encore rare, nous dit le Tibétain¹¹. Inévitablement, un doute sérieux pèse sur la véracité de ces échanges. La plupart du temps, le médium est sensible aux informations présentes dans l'aura de celui qui est bel et bien vivant devant lui. Cependant, avec le développement de la clairaudience et de la clairvoyance, de vrais contacts ont de plus en plus de chance d'avoir lieu. Voici ce que dit le Tibétain : «*Je voudrais signaler que ce qu'on appelle la médiumnité en transe doit inévitablement céder la place à la médiumnité qui demande la pleine conscience éveillée d'un cerveau alerte et actif chez l'homme clairvoyant ou clairaudient sur le plan astral. {...} Ils [les médiums] doivent savoir quel centre du corps ils utilisent lors du travail psychique, et apprendre à observer en tant qu'âmes le monde d'illusion dans lequel ils s'engagent pour travailler. Que de leur haute et sereine position, ils voient clairement, qu'ils entendent fidèlement et qu'ils rendent compte avec exactitude; de cette façon, ils servent leur groupe et leur génération et font du plan astral un lieu d'activité familier et bien connu; ainsi l'humanité s'accoutumera-t-elle à un état d'existence dans lequel les hommes vivent, trouvent un champ d'expérience et suivent le Sentier*». ¹²

Les morts nous font signe

Si le médium est un intermédiaire de choix pour communiquer avec les défunts, ces derniers utilisent d'autres moyens pour nous parler. À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, le spiritisme a eu un immense succès. C'est l'époque d'Alan Kardec (1804-1869). Des personnes illustres ont participé à ce mouvement : Victor Hugo (1802-1885), qui pratiqua le spiritisme pendant son long exil à Jersey ; Thomas Edison (1847-1931), qui essaya de construire un appareil pour communiquer avec les morts ; Arthur Conan Doyle (1859-1930), l'inventeur de Sherlock Homes ; l'astronome Camille Flammarion (1842-1925) ; les physiciens Pierre (1859-1906) et Marie Curie (1867-1934)... L'esprit des défunts entre en contact avec notre monde grâce aux tables frappantes, puis tournantes, et au fameux «oui-

ja»¹³, mais aussi par l'écriture automatique : rien qu'en France, on peut citer Marcelle de Jouvenel (1896-1971)¹⁴, Cécile Monnier (1886-1956)¹⁵, Jeanne Morrannier († 1996)¹⁶, qui toutes trois ont reçu par l'écriture automatique des lettres d'un fils décédé. Un recensement au niveau mondial donnerait le tournis...

La transcommunication instrumentale

Dès qu'apparaissent de nouvelles technologies de communication, elles sont utilisées par ceux qui nous ont quittés. Ce type de contacts constitue la transcommunication instrumentale, ou TCI¹⁷. Les premiers appels téléphoniques remontent à 1917 et eurent lieu au Brésil¹⁸. Dès 1921, Thomas Edison tenta de construire un appareil pour communiquer avec les morts. Et les premiers enregistrements connus de voix de décédés eurent lieu en 1952, dans le laboratoire de physique expérimentale de l'université catholique de Milan¹⁹, par les pères Agostini Gemelli et Pellegrino Ernetti, tous deux physiciens. La voix du papa d'Agostini Gemelli fut entendue sur la piste de leur magnétophone et confirmée par un autre enregistrement. Ils s'en ouvrirent au pape Pie XII qui, contrairement à eux, n'en fut pas troublé. Nous ne referons pas la description de ces communications ; les faits sont là, répétés, vérifiés de la fin du XIX^e siècle à aujourd'hui. Ajoutons simplement que la télévision, via des images plutôt floues pour le moment, les smartphones et les dictaphones peuvent aussi capter les messages des trépassés.

Les premières approches en TCI sont toujours le fait des défunts, les personnes «réceptrices» n'ayant rien fait pour entrer en contact avec eux. L'invisible frappe donc en premier à la porte de notre monde en utilisant la technologie. Par contre, une fois ces moyens techniques utilisés

¹³ Toutes ces activités sont fortement déconseillées. L'invisible est vaste et ses habitants, pas tous bons et honnêtes...

¹⁴ Marcelle de Jouvenel, *Au diapason du ciel, Quand les sources chantent, Au seuil du Royaume...*

¹⁵ Cécile Monnier, *Lettres de Pierre*, tomes 1 à 7.

¹⁶ Jeanne Morrannier, *La mort est un réveil, Après cette vie, Vers l'Unité, L'univers spirituel, Au seuil de la vérité, La Science et l'Esprit...*

¹⁷ Jean-Michel Grandsire, *La Transcommunication, théorie, pratique et perspectives*, Éd. JMG. La revue Parasciences et transcommunication présente les développements de cette science naissante.

¹⁸ Père François Brune et Rémy Chauvin, *À l'écoute de l'au-delà*, Éd. J'ai Lu.

¹⁹ Ibid.

¹¹ Alice Bailey, *La guérison ésotérique*, § 395-396.

¹² Alice Bailey, *Extériorisation de la Hiérarchie*, § 12-13.

par les défunts, il devient possible à tout un chacun de les utiliser à son tour pour appeler défunts ou autres esprits.

Les messages reçus

Hormis par l'écriture automatique²⁰, le message des décédés est étonnamment banal. Essentiellement personnel, il dit en substance à ceux qui restent : «Je suis là et je vais bien». Ces messages, réconfortants pour ceux qui souffrent de l'absence, constituent des preuves personnelles, mais non universelles.

Les messages sont par contre clairs et nets pour une chose : ce sera aux hommes incarnés de démontrer l'existence de la survie de l'âme, pas à ceux qui sont déjà de l'autre côté du voile²¹. C'est à la science de démontrer la survie de l'âme. Ces communications peuvent y participer. Dans *La guérison ésotérique*, le Tibétain annonçait déjà : «Une découverte dans le domaine de la photographie prouvera la survie. Les trépassés finiront par se servir de la radio et par établir des communications que l'on pourra réduire à l'état de vraie science».²² En étudiant scientifiquement ces messages, qui n'utilisent pas de médiums potentiellement faillibles, mais des outils techniques, il sera possible de prouver l'existence de la survie de la conscience après la mort.

Le déchirement du voile

Il est vraisemblable que tous ces phénomènes participent à la disparition du voile existant entre le monde physique et les mondes éthérique et astral. La clairvoyance et la clairaudience s'accroissent au sein de l'humanité. Ce processus est en route et aura, nous annonce le Tibétain²³, son apogée en 2025. Cette sensibilité accrue participera à la révélation de l'existence de la vie après la mort. Le film «Sixième sens», de Night Shyamalan, en donne un aperçu et les témoignages de la journaliste de France Bleu

Berry, Patricia Barré²⁴, en sont des exemples saisissants. L'étude scientifique des personnes ayant la vision éthérique permettra de montrer la réalité des personnes désincarnées et participera à la preuve de l'existence de la vie après la mort du corps physique²⁵.

La fin de la peur de la mort

Le mouvement de la science pour prouver l'existence de la vie après la mort, et donc de l'âme, est en route en France comme ailleurs. Les médecins, qui s'intéressent surtout à la vie, sont étonnamment à la proue du mouvement. Dans les décennies à venir, la fin de la peur de la mort suivra la compréhension de la continuité de la vie. «*La race humaine progresse, se développe et devient de plus en plus mentale. Avant les processus d'intégration, il faut que la relation entre les morts et les vivants s'établisse sur les plans mentaux, et cela arrivera. Alors la véritable coupure de communication surviendra au moment où l'âme humaine s'absorbera dans l'âme universelle, juste avant de se réincarner à nouveau. Jusque-là, la communication existera, et ce fait détruira complètement la peur de la mort*»²⁶. Le voile sera déchiré, la mort reconnue pour ce qu'elle est en vérité, un simple passage de la conscience individuelle dans les mondes de l'invisible. La forme est abandonnée pour que la conscience continue son travail dans un prochain cycle d'incarnation. Entre-temps, l'âme prend une pause avant de continuer son travail d'évolution dans la matière qui la ramènera, à terme, à la source. La peur de la mort disparue, la vie des hommes changera et une nouvelle civilisation s'incarnera. La vie reprendra son sens, l'homme et l'humanité réintégreront leur être spirituel. Et notre part essentielle sera retrouvée. /

20 L'écriture automatique permet de recevoir des informations plus précises et plus développées que les échanges vocaux. Ainsi, il est expliqué comment les défunts vivent et même travaillent parfois activement à l'aide des vivants. La vie est orientée vers le service. Lire le livre de Jeanne Morranier qui échange avec son fils Georges décédé.

21 Père François Brune et Rémy Chauvin, *À l'écoute de l'au-delà*, Éd. J'ai Lu.

22 Alice Bailey, *La guérison ésotérique*, § 421-413

23 Alice Bailey, *Psychologie ésotérique*, § 103

24 Patricia Barré, *Un souffle vers l'éternité, N'ayez pas peur, Les lumières de l'invisible, L'invisible et la science, Il y a quelqu'un dans la maison*.

25 Alice Bailey, *La destinée des nations*, § 44-45.

26 Alice Bailey, *La guérison ésotérique*, § 395-396.

DE L'IMMORTALITÉ²

L'aspiration à l'immortalité est primordiale chez l'être humain. Cela est peut-être en lien avec l'instinct de conservation, ou dû à un désir provoqué par la peur de la mort ; ou alors, c'est peut-être un signe, une intuition plus ou moins claire d'une vérité essentielle, d'une glorieuse réalité.

Au questionnement sur l'immortalité, il est possible de répondre de deux manières différentes, deux voies à suivre afin de nous libérer du déni matérialiste et du doute sur l'immortalité.

La preuve scientifique de notre survie

La somme de preuves provenant d'études métaphysiques partout dans le monde semble si impressionnante que, si quelqu'un prenait la peine de lire, sans aucun préjugé, tous les livres sur le sujet, il en déduirait la survie et le fonctionnement du mental humain après la mort du corps physique. Des hommes intelligents, tels certains physiciens et philosophes habitués des méthodes scientifiques, sont arrivés à cette conclusion après des années d'expérimentations. Cette conclusion devrait donc avoir autant de poids que celles des hommes de sciences œuvrant dans d'autres domaines de la recherche scientifique. L'évidence de la survie humaine est importante parce qu'elle détruit les limites du matérialisme et donne accès à des plans de conscience, ou royaumes invisibles, où des entités, humaines ou autres, vivent et agissent.

Quoi qu'il en soit, l'évidence d'une survie n'est pas suffisante pour résoudre le mystère intérieur de notre psyché. Nous devons aller plus loin en approfondissant notre recherche et suivre la seconde voie.

La réalisation directe de l'immortalité

Afin d'atteindre cette réalisation, nous devons nous poser la question suivante : « Quoi ou qui est immortel ? ». La réponse à cette question implique l'analyse ou la connaissance des différents aspects et niveaux de notre psyché qui ont été décrits de bien des manières au cours de l'Histoire. Mon opinion est que la classification qui suit est celle qui est le plus en accord à la fois avec les enseignements ésotériques et avec les découvertes de la psychologie moderne.

On peut distinguer dans notre psyché : le niveau instinctif, le niveau émotionnel, le niveau mental, le niveau spirituel.

Le niveau instinctif est presque entièrement inconscient ou subconscient. Les niveaux émotionnel et mental sont en partie conscients et en partie subconscients. Le niveau spirituel est généralement presque entièrement supraconscient. La réalisation de l'immortalité ne peut être atteinte qu'au moyen, ou à l'intérieur, du niveau spirituel. Ainsi, nous ne pouvons résoudre le problème qu'en élevant notre conscience jusqu'à ce niveau ou en ouvrant notre esprit aux révélations qui en résultent.

Cela est possible et a été réalisé par une minorité non négligeable de personnes, à chaque époque et partout dans le monde. Les fondateurs des religions, les initiés et les maîtres spirituels, les mystiques et les prophètes, les philosophes et les poètes composent cet impressionnant « nuage de témoins ». Les Upanishads et la Bhagavad Gita, l'Ancien et le Nouveau Testament, Platon, Plotin, les mystiques de toutes les religions et, dans nos temps modernes, les témoignages d'hommes intuitifs tels Walt Whitman et Piotr Ouspensky, l'attestent, et leurs dires se complètent les uns les autres.

¹ Roberto Assagioli (1888-1974), psychiatre italien, fondateur de la psychosynthèse (*Le Son Bleu* n° 31).

² Traduction libre de l'article paru dans *Psicosintesi*, n. 15, Aprile 2011. http://www.psicosintesi.it/sites/default/files/magazine_015_aboutimmortality.pdf

Laissant de côté les différences dues aux tempéraments et mentalités, nous constatons que les principaux éléments communs à tous ces témoignages sont les suivants :

- **la perception intérieure d'une lumière**, parfois si intense qu'elle est décrite comme une gloire éblouissante semblable à un feu. Le terme d'«illumination» découle de cette perception et il est souvent utilisé pour décrire les états supra-conscients. Cette illumination irradie souvent dans le monde extérieur qu'elle transfigure et imprègne d'une lumière ineffable.

- **un ressenti d'être libéré** du subconscient et de l'égoïsme habituel, ainsi qu'un sentiment d'expansion et d'élévation de la conscience.

- **un ressenti de l'unité du tout**. Cette réalisation, tout en étant paradoxalement associée au ressenti de perte ou d'oubli de sa propre personnalité, donne à la personne le sentiment d'une vie plus pleine, plus ample, plus réelle.

- **un ressenti de beauté**, une beauté intérieure et sans forme, ou la révélation d'une beauté du monde extérieur, jusque là non perçue, même dans ses aspects les plus ordinaires.

- **des sentiments de joie, de paix et d'amour**, dans des proportions qui varient.

- **la perte du sens du temps** : on s'élève au-dessus du flux du «devenir», au-dessus du passé, du présent et du futur. Réalisation de l'éternel présent, de la permanence, de l'indestructibilité du Soi transpersonnel, le centre de notre être.

- **une certitude inébranlable** et une confiance intérieure quant à la réalité de cette expérience.

- **un élan à exprimer et à communiquer** aux autres cette expérience d'illumination, à partager ce précieux trésor, et un sentiment d'amour et de compassion envers ceux qui trébuchent dans l'obscurité. Une question surgit maintenant : «Comment atteindre une telle réalisation ?» Elle survient parfois de manière spontanée et soudaine; nous sommes alors étonnés et émerveillés. C'est parfois le fruit et la récompense d'une discipline intérieure, d'une pratique spirituelle, yogique ou autre, ou encore d'une union avec la Réalité spirituelle.

Les méthodes et les procédés pour la pratique de cette voie vers la réalisation sont principalement : la prière (utilise l'émotion et la dévotion); la méditation (utilise le mental); la contemplation (utilise l'intuition); l'affirmation (utilise la volonté); l'invocation (cherche à utiliser tous ces procédés par une action intérieure synthétique de la psyché tout entière).

Parmi les nombreux textes destinés à faciliter la réalisation spirituelle, en voici deux magnifiques et puissants, tirés de la Bhagavad Gita : «*Plus rayonnant que le Soleil / Plus pur que la neige / Plus subtil que l'éther // Est le Soi, l'Esprit en moi / Je suis ce Soi / Ce Soi je suis*». Et : «*L'Esprit ne meurt jamais, L'Esprit ne cesse jamais d'exister. Jamais il ne fut non existant. La fin et le commencement ne sont que des rêves. Non né, immortel et immuable, il demeure toujours l'Esprit. La mort ne le touche pas, même si sa demeure semble sans vie*».

Il est ainsi possible de faire l'expérience intérieure de l'immortalité, et les méthodes et procédés pour y arriver sont connus et à la portée de tous ceux qui veulent bien les utiliser. /

Des jumeaux dans le ventre de leur mère : « Tu crois à la vie après ? »

Bébé 1 : Et toi, tu crois à la vie après l'accouchement ?

Bébé 2 : Bien sûr. C'est évident que la vie après l'accouchement existe. Nous sommes ici pour devenir forts et nous préparer pour ce qui nous attend après.

Bébé 1 : Pff... tout ça, c'est insensé. Il n'y a rien après l'accouchement ! À quoi ressemblerait une vie hors du ventre ?

Bébé 2 : Eh bien, il y a beaucoup d'histoires à propos de « l'autre côté »... On dit que, là-bas, il y a beaucoup de lumière, beaucoup de joie et d'émotions, des milliers de choses à vivre... Par exemple, il paraît que, là-bas, on va manger avec notre bouche.

Bébé 1 : Mais c'est n'importe quoi ! Nous avons notre cordon ombilical et c'est ça qui nous nourrit. Tout le monde le sait. On ne se nourrit pas par la bouche ! Et, bien sûr, il n'y a jamais eu de revenant de cette autre vie... donc, tout ça, ce sont des histoires de personnes naïves. La vie se termine tout simplement à l'accouchement. C'est comme ça, il faut l'accepter.

Bébé 2 : Eh bien, permets-moi de penser autrement. C'est sûr, je ne sais pas exactement à quoi cette vie après l'accouchement va ressembler, et je ne pourrais rien te prouver. Mais j'aime croire que, dans la vie qui vient, nous verrons notre maman et elle prendra soin de nous.

Bébé 1 : « Maman » ? Tu veux dire que tu crois en « Maman » ? Ah ! Et où se trouve-t-elle ?

Bébé 2 : Mais partout, tu vois bien ! Elle est partout, autour de nous ! Nous sommes faits d'elle et c'est grâce à elle que nous vivons. Sans elle, nous ne serions pas là.

Bébé 1 : C'est absurde ! Je n'ai jamais vu aucune maman, donc c'est évident qu'elle n'existe pas.

Bébé 2 : Je ne suis pas d'accord, ça c'est ton point de vue. Car, parfois, lorsque tout devient calme, on peut entendre quand elle chante. On peut sentir quand elle caresse notre monde. Je suis certain que notre vraie vie va commencer après l'accouchement...

D'après <https://www.elans.fr/textes-de-sagesse/197-des-jumeaux-dans-le-ventre-de-leur-mere-tu-crois-a-la-vie-apres>

L'INCENDIE DE NOTRE-DAME

Le 15 avril dernier, un violent incendie se déclarait dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, détruisant la charpente, les toitures et la flèche, provoquant des effondrements locaux de la voûte et fragilisant l'édifice qui appartient au patrimoine mondial. L'événement a soulevé de multiples réactions en France et à travers le monde :

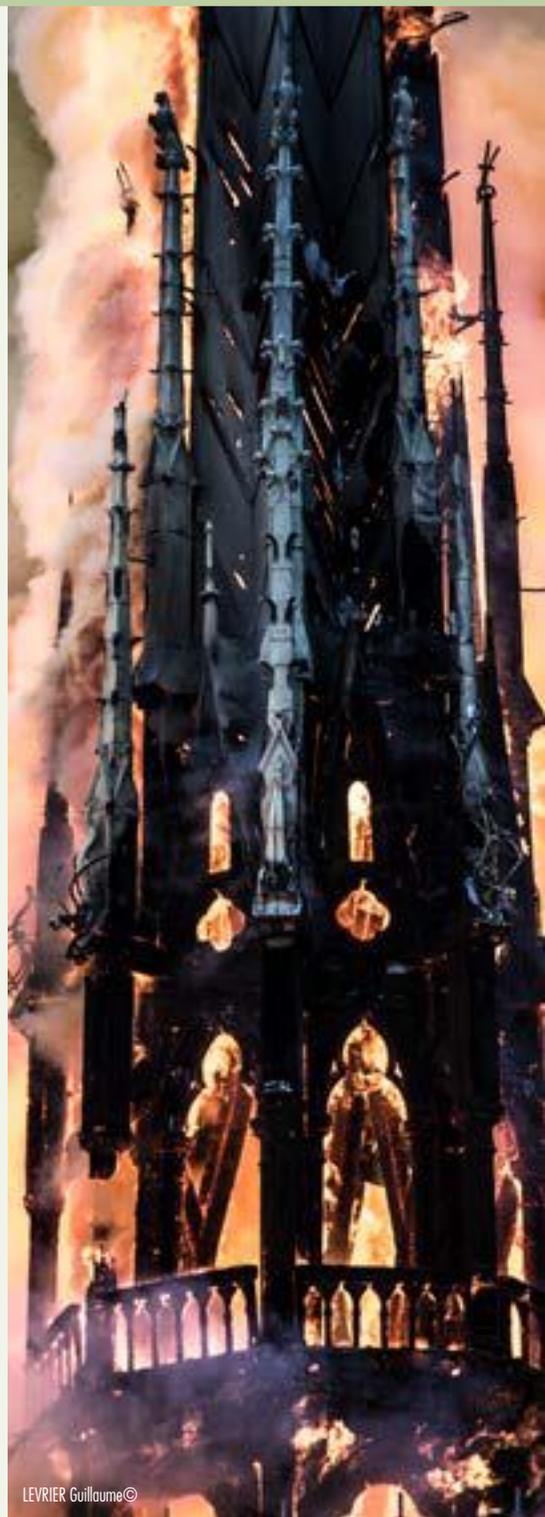
« *Notre-Dame de Paris : fragment de l'âme française* » (Alain Duhamel, dans Libération), « *Notre-Dame : l'âme retrouvée* » (Anne Rosencher, dans L'Express), « *un lieu où l'âme de Paris résonne* », (Anne Hidalgo, dans Le Figaro), « *immortelle part de l'humanité* » (Daniel Salvatoré Schiffer, sur Médiapart), etc.

Il a aussi interpellé nos auteurs, et nous vous présentons ici trois lectures de l'événement¹.

« Tous les yeux s'étaient levés vers le haut de l'église. Ce qu'ils voyaient était extraordinaire. Sur le sommet de la galerie la plus élevée, plus haut que la rosace centrale, il y avait une grande flamme qui montait entre les deux clochers avec des tourbillons d'étincelles, une grande flamme désordonnée et furieuse dont le vent emportait par moments un lambeau dans la fumée. »

Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*.

¹ Christian Post, *Notre-d'âme de Paris*.
Fanchon Pradalier-Roy, *L'annonce faite par Notre-Dame*.
Roger Durand, *Notre-Dame et le feu*.



NOTRE-D'ÂME DE PARIS

En voyant les images de reportages, on constate que l'incendie de la cathédrale de Paris a provoqué chez beaucoup de monde de la tristesse, du chagrin et beaucoup de peine. Mais au-delà de cette tristesse légitime que pouvons-nous et devons-nous comprendre ? J'aimerais partager mes réflexions car je me suis posé beaucoup de questions.

Quel sens pouvons-nous donner à cet événement ? Au-delà de l'aspect physique qui a déclenché l'incendie, quelles pourraient être les causes plus subjectives ? Il n'y a pas de hasard, et si cet événement a eu lieu, il y a des raisons peut-être plus profondes.

Âme de la ville

Car ce monument n'est pas rien, nous le savons. Il est **le cœur de Paris et Paris est le cœur de la France**. Il semble ainsi que la ville et la nation soient toutes les deux impliquées. Le feu n'est pas anodin non plus. Il a un effet de purification subtile. La cathédrale a été énergétiquement purifiée, ce qui lui permettra de recevoir de nouvelles énergies. La destruction d'une forme, même partielle, peut aussi indiquer que l'énergie, l'âme de la forme, passe à un niveau supérieur. C'est le principe même de l'évolution de la Vie. Mais qu'est-ce qui demande à évoluer ?

Cet incendie a eu lieu au début de la semaine sainte de Pâques, Pâques qui représente la crucifixion et la résurrection de Jésus Christ. Il y a mort et ensuite renaissance, donc un vécu qui permet de renaître sur un plan supérieur de conscience. La crucifixion, nous pouvons la voir symboliquement dans la cathédrale. La flèche qui s'est effondrée était au centre de la croix formée par la toiture. Des valeurs se sont effondrées, car la flèche était pointée vers le ciel où résident l'Esprit et les valeurs spirituelles. De nouvelles valeurs doivent donc être contactées et mises en activité. Puisque que nous étions à la veille de Pâques, ces valeurs doivent être celles de l'amour et de la fraternité. On peut dire que c'est l'âme de Paris qui se manifeste : « Notre d'Âme de Paris »... Car Paris a

une âme de rayon 2, le rayon de l'amour-sagesse, à travers le signe de la Vierge. Cet amour, la France en a vraiment besoin pour sortir définitivement de son orgueil égocentrique et exprimer des valeurs plus spirituelles et universelles. Tel est son destin. Surtout du point de vue de la fraternité dont on parle beaucoup, mais que l'on a du mal à concrétiser au niveau national et mondial. D'autre part, la fraternité des autres nations a vraiment été très présente suite à cet événement.

Âme de la nation

Paris et son âme d'amour peut donc orienter la France vers son chemin d'âme. C'est à Paris, capitale de la France, que les valeurs de cœur ont toute leur importance. Intelligence du cœur : la France se doit d'appliquer ces valeurs de cœur. Ce n'est pas un hasard non plus si l'incendie s'est déclenché juste avant le discours de notre président au sujet d'un grand débat engagé par le gouvernement français sur plusieurs enjeux nationaux : fiscalité et dépenses publiques, organisation de l'État et des services publics, transition écologique, démocratie et citoyenneté. Est-ce une invitation à développer plus de fraternité dans ses propositions ? N'est-ce pas aussi un appel pour tout le peuple français, un appel pour l'aider à élever sa conscience vers une plus grande unité ? Pour qu'il entende aussi la voix du peuple, ce peuple qui est quand même une forme d'expression de l'âme de la nation et dont il est donc bien de tenir compte pour avancer sur la voie de la vraie démocratie.

Voilà une partie de mes réflexions. **Et partageons cet amour fraternel !**

L'ANNONCE FAITE PAR NOTRE-DAME

Les civilisations aussi sont mortelles et vivent le déclin de leurs formes avant de fertiliser un renouveau. Notre-Dame fait partie de ces monuments qui marquent la civilisation européenne qui s'est développée sur les traces de l'Empire romain avec le déploiement du christianisme.

En astrologie, des cycles peuvent nous permettre de repérer et de comprendre, au niveau symbolique, de quels changements l'incendie de Notre-Dame est le signe.

« Notre maison brûle et nous regardons ailleurs »

« Notre maison brûle et nous regardons ailleurs », s'alarmait Jacques Chirac, le 2 septembre 2002, au sommet de la Terre de Johannesburg. Ce 15 avril 2019, Notre-Dame brûle et nous la regardons ! Partout dans le monde, cette image alerte les consciences et transmet un message transcendant : nous sommes unis dans un même chagrin de voir se consumer sous nos yeux un symbole aussi familier et aussi universel, une maison commune, un refuge, une mère à tous ! Nous avons la même réaction pétrifiée que lors de l'attentat du World Trade Center (les deux tours de Notre-Dame vont-elles s'effondrer aussi ?) ou de ceux de Charly Hebdo et du Bataclan... Nous avons alors commencé à ressentir que, où que nous vivions sur Terre, nous sommes de la même famille.

Les ères et le changement de paradigme : passer de la raison à l'amour

Nous sommes à la fin de l'ère des Poissons et au début de l'ère du Verseau. Chaque ère, déterminée par un cycle de précession des équinoxes a une durée de 2 160 ans, et son paradigme correspond au symbole du signe traversé, impulsé par un événement-source. L'événement-source de l'ère des Poissons est l'enseignement de Jésus, plus ou moins bien compris et transmis. C'est

une ère d'idéalisme et de lutte entre différentes expressions, qui a pour but, dans le signe mutable des Poissons, d'inviter chaque être humain à acquérir une individualité de conscience.

J'ai montré dans mon ouvrage *La destinée de la France*, et dans un précédent article¹, que l'événement-source de l'ère du Verseau est dans l'idée des Droits de l'Homme formulée à la fin du XVIII^e siècle par la Révolution française et, de manière concomitante, par les fondateurs des États-Unis. Durant la Révolution française, Notre-Dame est devenu un temple de la Raison !

Dans cette phase de transition, la plupart des humains vivent selon les valeurs de l'ancienne ère des Poissons, caractérisées par l'individualisme et une conscience mentale égoïste et séparative, tandis que d'autres commencent à percevoir les valeurs de la nouvelle ère et souhaitent les incarner à travers plus d'équité, de fraternité et de solidarité, formulations diversifiées de l'amour qui meut tout notre univers et nous appelle à l'unité et à l'évolution. La conscience de l'unicité de l'humanité va s'imposer et il devient évident que la véritable puissance est psychologique et spirituelle et non plus matérielle.

Pluton dans le Capricorne se charge actuellement de détruire les pouvoirs qui ne sont plus conformes au nouveau paradigme du Verseau, et Paris, à la personnalité Capricorne, est particulièrement concernée !

¹ Fanchon Pradalier-Roy, *L'amour, le nouveau paradigme*, Le Son Bleu n° 34.

Un grand cycle de 800 ans

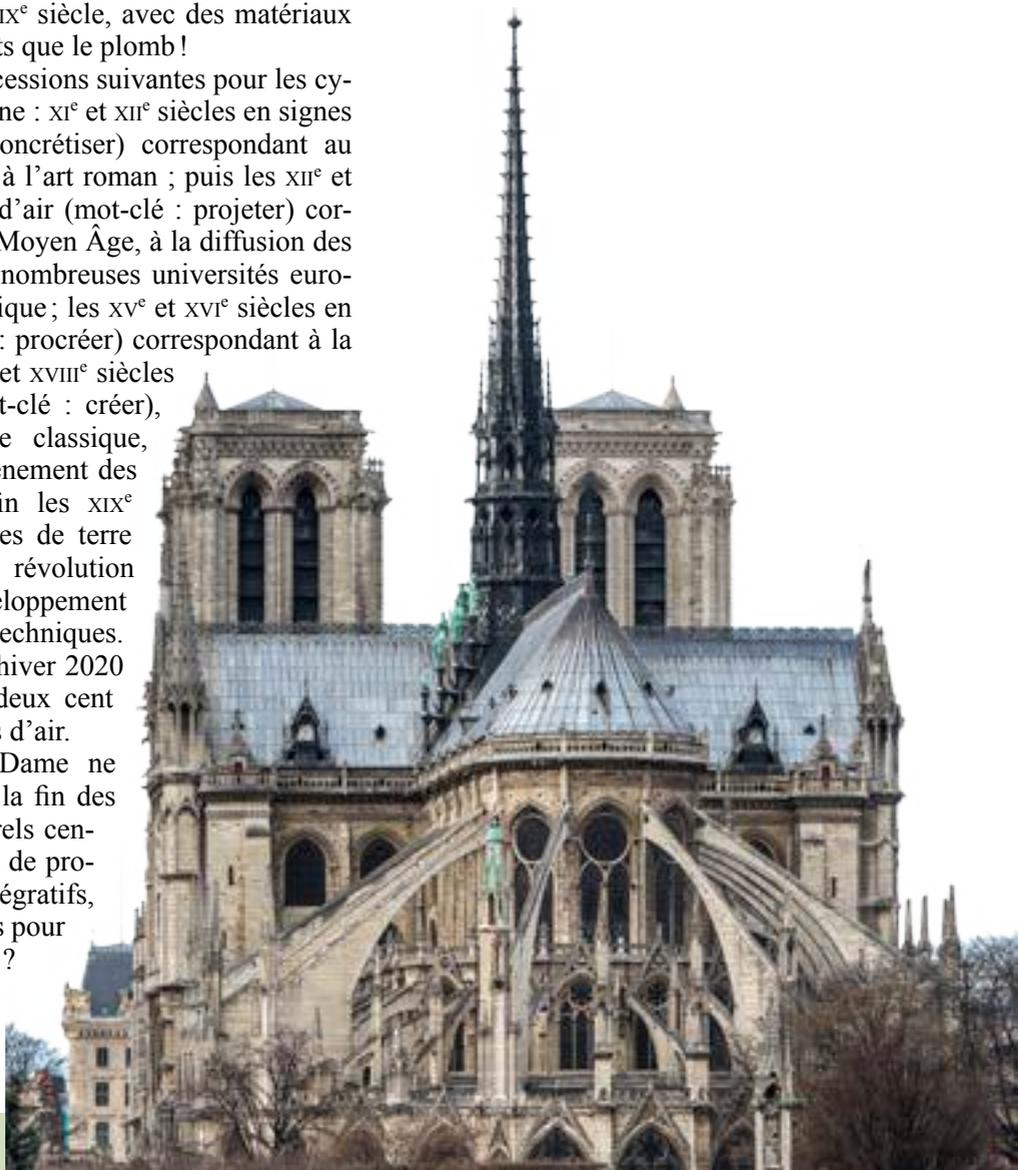
Le cycle de Jupiter et Saturne scande depuis toujours le temps d'une génération. Il a une durée de 20 ans et il intervient pendant **200 ans dans un même élément, ce qui leur donne une tonalité commune. Enfin, il connaît un grand cycle de 800 ans.** Nous y voilà !

Notre-Dame de Paris, un des premiers et des plus grands édifices gothiques d'Occident, a été bâtie à l'emplacement d'une église romane, elle-même construite sur des lieux de culte antérieurs. La première pierre a été posée en 1163, la construction presque achevée en 1250, mais la fin des travaux n'intervient qu'en 1345. Cela fait donc 800 ans que Notre-Dame existe. La flèche d'origine s'est écroulée peu avant la Révolution et la fameuse flèche qui s'est effondrée lors de l'incendie a été conçue par Viollet-le-Duc au milieu du XIX^e siècle, avec des matériaux aussi lourds et polluants que le plomb !

Nous avons eu les successions suivantes pour les cycles de Jupiter et Saturne : XI^e et XII^e siècles en signes de terre (mot-clé : concrétiser) correspondant au Moyen Âge central et à l'art roman ; puis les XII^e et XIV^e siècles en signes d'air (mot-clé : projeter) correspondant à la fin du Moyen Âge, à la diffusion des connaissances par les nombreuses universités européennes et à l'art gothique ; les XV^e et XVI^e siècles en signes d'eau (mot-clé : procréer) correspondant à la Renaissance ; les XVII^e et XVIII^e siècles en signes de feu (mot-clé : créer), correspondant à l'âge classique, de la raison, et à l'avènement des droits humains : enfin les XIX^e et XX^e siècles en signes de terre (concrétiser), avec la révolution industrielle et le développement des sciences et des techniques. À partir du solstice d'hiver 2020 s'ouvrent à nouveau deux cent ans de cycles en signes d'air. L'incendie de Notre-Dame ne nous annonce-t-il pas la fin des vieux pouvoirs temporels centralisés et l'avènement de projets plus ouverts, intégratifs, lumineux et respirables pour l'humanité tout entière ?

« Depuis l'origine des choses jusqu'au quinzième siècle de l'ère chrétienne inclusivement, l'architecture est le grand-livre de l'humanité, l'expression principale de l'homme à ses divers états de développement, soit comme force, soit comme intelligence. »

Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris*.



NOTRE-DAME ET LE FEU

Le 15 avril 2019, Notre-Dame de Paris était en feu. Des croyants et des non-croyants dirent que ce jour-là c'était l'âme de la France qui s'exprimait. Peut-être donnèrent-ils à ce mot d'âme un autre sens que celui que nous lui donnons habituellement. Cela n'a pas tellement d'importance...

L'âme de la France

Nous donnons à «âme» le sens d'une énergie spirituelle différente de la matérialité qui s'exprime au travers de nos personnalités.

Pour nous, ce Feu est une expression de l'âme au sens où nous venons de le définir. Il est à la fois destructeur de quelque chose, mais porte aussi en lui une régénération d'autre chose : ne convient-il pas d'ouvrir la personnalité de la France à d'autres influences ?

La France en tant que personnalité

Nous ne nous arrêterons pas sur les aspects émotionnels de cette personnalité. Ils n'ont rien de réellement spécifiques et reproduisent l'émotionnel planétaire puissant malgré un cycle déclinant du rayon 6. Tout cela est dû à la polarisation dans l'émotionnel cosmique de notre Logos solaire : l'atome permanent émotionnel de notre Terre reçoit deux fois plus d'énergie que les deux autres atomes permanents, physique et mental.

En revanche, le mental-intellect français est très puissant. Siècle des Lumières, développement de la science contemporaine, culte de la Raison ont contribué à l'éclosion de cette énergie qui est la gloire du règne humain et la révélation au sens le plus profond des mondes tangibles, des formes. Derrière cette construction des formes lors de la manifestation divine se cache une qualité divine, le rayon 3 d'intelligence active. Ce rayon produit la forme double. D'une part, la matière, d'autre part, l'étincelle de vie. Il produit des formes conformes à ce qui les habite. La matière de la forme ne représente que les plis de la robe habitée par l'étincelle de vie. La matière voile, mais révèle aussi autre chose.

Nous touchons là aux difficultés de la France à l'heure actuelle. Dans sa quête de la matière, n'a-t-elle pas oublié la vie ? Une vision réductrice du monde s'est forgée : le matérialisme. Il nous a apporté beaucoup d'informations sur la maîtrise de la matière. Mais ne s'est-il pas en même temps refermé sur lui-même oubliant quelque chose d'essentiel ? Ne nous a-t-il pas plongé dans l'illusion d'un monde prométhéen ? N'a-t-il pas fait preuve d'arrogance, d'esprit critique exagéré ? C'est la raison pour laquelle nous le représentons comme un carré (*Figure 1*) fermé sur lui-même, ancré dans la matière. N'est-il pas un système fermé où le désordre s'accroît inévitablement ? Ne peut-on voir dans l'incendie qui a ravagé Notre-Dame l'épreuve du feu qui demande au mental français de s'ouvrir à des vérités supérieures ?

N'est-il pas temps qu'il s'ouvre à d'autres hypothèses ?

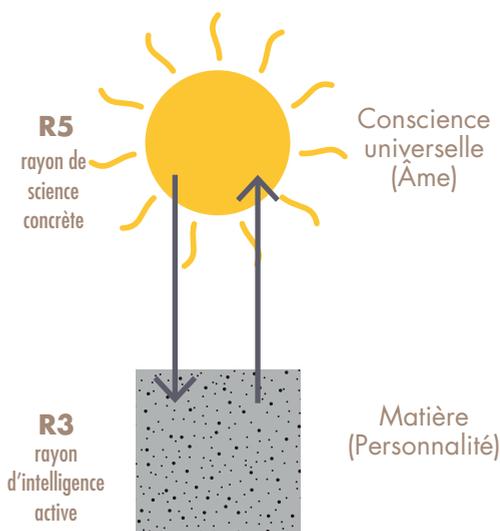


Figure 1 – État de la France à l'heure actuelle. La personnalité refermée sur elle-même ignore l'âme

Des scientifiques, des chercheurs isolés avancent des hypothèses

Notre réalité énergétique, démontrée par la science contemporaine, repose sur les lois suivantes :

Électromagnétisme
Interaction nucléaire forte
Interaction nucléaire faible
Gravitation
VIDE QUANTIQUE
<i>Et au-delà ?</i>

Et au-delà? Cette dernière question est essentielle. Voici quelques propositions de réponse :

– Pour Max Planck (1858-1947), fondateur de la physique quantique et lauréat du prix Nobel en 1918, « *le vide est le siège de fluctuations énergétiques qui produisent des effets observables. Nous devons présumer qu'au-delà de la matière existe une matière ou esprit intelligent et conscient* ». Citation tirée d'une conférence donnée en 1944.

– Pour Viktor Schauberger (1885-1958), observateur attentif du monde vivant, « *il y a une "énergie libre" disponible à partir du tissu de l'espace. La notion de vide n'a rien à voir avec la notion de néant. Ce vide est vivant, vibrant selon des rythmes infinis de création et de destination* ».

– Pour Étienne Klein, physicien (CEA, CERN) et philosophe des sciences, « *la science découvre des lois de la matière. Au-delà, il y a la conscience* ».

Une vision globale mais aussi individuelle

L'échelle des énergies présentée dans le petit tableau ci-dessus est valable à la fois à l'échelle cosmique et à l'échelle individuelle, et pose la question « Qu'y a-t-il au-delà? »

La figure 1 nous a montré que deux éléments majeurs interagissent dans notre réalité : la conscience universelle (ou âme) et la matière. Au travers de cette paire d'opposés Matière/Conscience universelle, c'est un chemin d'évolu-

tion qui nous est proposé. Il passe par une acceptation réciproque, une connaissance respectueuse de l'un et de l'autre et enfin un enrichissement commun (Figure 2) pour aboutir peut-être un jour à une autre réalité.

Alors, toute notre gratitude à Notre-Dame dont le Feu nous fait passer par le mental et le cœur, d'un chemin épineux à une voie royale. Cette voie est celle de l'ère du Verseau, vectrice du rayon 5.

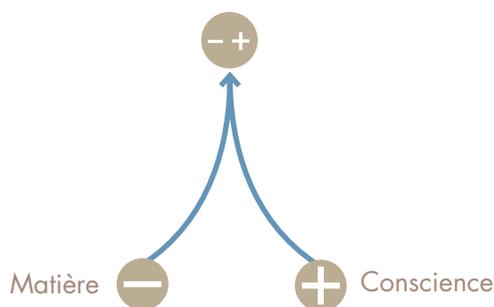


Figure 2 – La paire d'opposés et son évolution à l'heure du Verseau

« Si, par exemple, l'énergie du cinquième rayon, qui est le rayon de l'âme de la nation française, parvient à faire sentir sa puissance au milieu de la tension et de la détresse mondiales présentes, alors l'opportunité de prouver au monde le fait de l'âme et de faire la démonstration du contrôle de l'âme sera la gloire suprême de la France. Le modèle de l'âme pourra être traduit par le génie de l'intellect français en termes compréhensibles pour l'humanité, ce qui pourrait donner naissance à une véritable psychologie de l'âme ».

Alice Bailey, *La destinée des nations*, § 57.

« {... } une grande révélation psychologique, ou révélation de l'âme, émanant de la France, apportera l'illumination dans le domaine mondial de la pensée ».

Ibid.

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE - 22 JUIN 2019

L'assemblée générale clôturant l'exercice 2018 a eu lieu samedi 22 juin 2019 au centre « Le Cénacle », à Genève. 32 membres étaient présents dont 9 membres actifs. L'assemblée générale a été ouverte à 9h30 par le président Christian Post.

Rapport moral du Président

Tout d'abord, merci pour votre présence et votre soutien. L'Institut Alcor a continué à œuvrer pour son objectif : développer la conscience de groupe et contribuer à faire reconnaître la réalité de l'existence de l'âme spirituelle. Nous avons donc poursuivi nos publications, conférences, colloques et formations. Nous avons aussi continué notre travail en intergroupe avec le groupe Fraternités et le groupe IPS (Institut pour une synthèse planétaire). L'intergroupe a décidé d'organiser une journée de réflexion et de partage à l'occasion de la semaine de fête du Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde. Cette journée aura lieu à Limonest, près de Lyon, le 28/12/2019.

Rapport des activités

Séminaires

Ces enfants détenteurs du futur, à Nantes (44).

Groupe d'Études sur le Traité sur le feu cosmique, à Royat (63). Ce groupe s'est rencontré cinq fois en 2018, et la moitié du traité est maintenant étudiée.

Conférences

Les rayons, les simples et l'homéopathie, à Clermont-Ferrand (63).

Ces enfants détenteurs du futur, à Belley (01).

L'être humain et son architecture subtile, à Bouvières (26).

La quête de l'âme, à Thiers (63)

Groupes de recherche

« Le concert des Nations », à Paris. Ce groupe de recherche sur l'âme des nations se réunit trois ou quatre fois l'an. Il s'exerce aussi à une lecture spirituelle des événements de l'actualité mondiale.

Le groupe « Serviteurs » à Annecy. Il se réunit six fois par an, soit à Genève, soit à Annecy (74). Son objectif est d'expérimenter et développer la conscience de groupe et devenir plus consciemment « serviteur du monde ». Il s'exerce également régulièrement à la transmission télépathique.

Le groupe de travail sur *La guérison ésotérique*. Il a débuté son activité en 2018, près de Clermont-Ferrand, et se consacre principalement à l'étude de cet ouvrage d'Alice Bailey.

« Les rayons, les plantes et l'homéopathie ». Ce groupe s'est constitué à Clermont-Ferrand à la suite de la conférence de Caroline Louvel sur Les rayons, les simples et l'homéopathie.

Son principal champ d'études est celui du règne végétal, source d'inspiration d'un modèle social.

Journée des Parrains

Organisée une fois l'an, elle réunit le comité de parrainage et les membres du groupe intérieur pour un temps d'étude et de réflexion sur le service d'Alcor. La prochaine réunion aura lieu le samedi 7 mars 2020.

Publication du Son Bleu et des livrets

Nous avons publié en 2018 :

2 livrets : L'architecture subtile de l'être humain et L'éducation de l'humanité.

2 revues Le Son Bleu : La voix du peuple et L'universalité de l'amour-sagesse.

Refonte du site web : www.institut-alcor.org

Ce nouveau site plus simple et plus convivial comporte aussi une nouveauté puisque, désormais, nos publications payantes peuvent être achetées en format broché ou e-book et payées en ligne.

Rapport financier

En 2018, nous avons eu 146 adhérents. Le nombre d'adhérents, qui avait chuté les années passées, est maintenant stabilisé autour d'environ 150. Ce chiffre paraît se confirmer au vu des adhésions 2019 à ce jour. Nous terminons l'exercice 2018 en équilibre grâce aux dons que nous recevons et au produit de nos formations. La cotisation annuelle reste fixée à 60 FCH et 50 Euros.

Total recettes : 19 714.03 CHF

Total dépenses : 18 851.22 CHF

Soit un résultat positif de 862.80 CHF.

Voir le tableau des comptes 2018 en francs suisses et en euros.

Élection du Comité de direction

Le mandat de trois ans du Comité de direction étant achevé, nous avons procédé à l'élection du nouveau comité pour la période du 1/07/2019 au 30/06/2022.

Marie-Agnès Frémont, *présidente*

Christiane Ballif, *vice-présidente*

Jérôme Vincent, *trésorier*

Patricia Verhaeghe, *secrétaire*

Hélène Leroy, *responsable des publications*

Corinne Post, *chargée de communication*

Clôture de l'assemblée générale à 10H45

ALCOR - Exercice 2018

	Totaux des 2 banques en CHF	Totaux des 2 banques en Euros	Crédit Suisse	Crédit Coopératif	
	A = C + E	A/1,1297	C	D	E = Dx 1,1297
Dépenses :	18 851,22 CHF	16 686,93 €	2 791,35 CHF	14 216,05 €	16 059,87 CHF
Location, hébergement	2 423,41 CHF	2 145,18 €	852,00 CHF	1 391,00 €	1 571,41 CHF
SON BLEU et livrets	7 409,75 CHF	6 559,04 €		6 559,04 €	7 409,75 CHF
Frais postaux	1 889,18 CHF	1 672,29 €	41,50 CHF	1 635,55 €	1 847,68 CHF
Site internet	1 941,28 CHF	1 718,40 €		1 718,40 €	1 941,28 CHF
Personnel extérieur (MH + EJ)	723,01 CHF	640,00 €		640,00 €	723,01 CHF
Honoraires comptables 2017 + 2018	524,30 CHF	464,11 €	524,30 CHF		
Assurances	210,00 CHF	185,89 €	210,00 CHF		
Déplacements groupes	2 305,15 CHF	2 040,50 €		2 040,50 €	2 305,15 CHF
Déplacements formateurs					
Frais bancaires	395,14 CHF	349,78 €	133,55 CHF	231,56 €	261,59 CHF
INPI Propriété intell	700,00 CHF	619,63 €	700,00 CHF		
Dons	300,00 CHF	265,56 €	300,00 CHF		
Conseil juridique	30,00 CHF	26,56 €	30,00 CHF		
Recettes :	19 714,03 CHF	17 450,67 €	1 443,50 CHF	16 172,90 €	18 270,53 CHF
Adhésions membres actifs	1 336,19 CHF	1 182,78 €	150,00 CHF	1 050,00 €	1 186,19 CHF
Adhésions - renouvellement	6 255,53 CHF	5 537,34 €	720,00 CHF	4 900,00 €	5 535,53 CHF
Adhésions nouvelles	621,34 CHF	550,00 €		550,00 €	621,34 CHF
Adhésions offertes	112,97 CHF	100,00 €		100,00 €	112,97 CHF
Dons	1 967,23 CHF	1 741,37 €	380,00 CHF	1 405,00 €	1 587,23 CHF
Formations	5 661,83 CHF	5 011,80 €		5 011,80 €	5 661,83 CHF
Remboursement séjours	2 544,76 CHF	2 252,60 €		2 252,60 €	2 544,76 CHF
Revues et livres	1 214,18 CHF	1 074,78 €	193,50 CHF	903,50 €	1 020,68 CHF
Résultat :	862,80 CHF	763,75 €	-1 347,85 CHF	1 956,85 €	2 210,65 CHF

Taux de conversion au 31/12/2018 : 1,1297

	Crédit Suisse	Crédit Coopératif
Report soldes banques au 31/12/2017	12 691,77 CHF	14 357,49 €
Résultat 2018	-1 347,85 CHF	1 956,85 €
Nouveaux soldes au 31/12/2018	11 343,92 CHF	16 314,34 €

RENCONTRES ALCOR 2019

Les rencontres sont ouvertes à tous. Elles sont pour nous une belle opportunité d'échanger avec nos adhérents et aussi avec tous ceux qui s'ouvrent à une vision spirituelle de l'humanité avec ses problèmes, ses avancées et la pratique de cette vision au quotidien. Nous avons choisi cette année d'organiser nos échanges autour de la phrase empruntée à Teilhard de Chardin : « **Cet amour qui tient tout** ».

> Les rencontres ont débuté à 11h15 avec la conférence de **Roger Durand** :

Le rayon d'harmonie et de beauté par le conflit

Le rayon 4 est, à ce moment de notre évolution, très présent. Sa puissance est liée à un alignement cosmique étonnant. On le trouve à l'arrière-plan de notre connaissance du 4^e éther. Il nous accompagne dans notre perception de l'énergie du cœur. Quatre mots-clés ont servi de guides à l'exploration de cette énergie du rayon 4 : unité, conflit, beauté, renonciation.

Après notre traditionnel et sympathique repas canadien, nous avons repris ces rencontres avec la conférence proposée par **Caroline Louvel** :

Le corps humain, amour et justes relations

Caroline Louvel nous a décrit, avec force schémas, photos et exemples, combien notre corps humain révèle l'amour et la sagesse du modèle qui est à sa source. Cette sagesse du corps humain, hologramme de la vie cosmique, est mise en lumière par les rayons des organes.

> Clôture des Rencontres 2019 à 17h30 avec une méditation sur la pensée semence : « Cet amour qui tient tout ».

L'assemblée générale de l'exercice 2019 et les Rencontres Alcor 2020 auront lieu le 27 juin 2020.



LA TRINITÉ UNIVERSELLE

Cet ouvrage est la réédition 2019 du livret *La Trinité dans tous ces états*, paru en 2016 et aujourd'hui épuisé.

1-2-3...

Les enseignements de toutes les Sagesse affirment que l'énergie Une est triple dans sa manifestation. Les approches religieuses ou philosophiques déclinent ce ternaire en « Vie, Conscience, Forme », « Père, Fils, Saint-Esprit », « Bien, Beau, Vrai » etc.

En fait, que nous en soyons conscients ou à notre insu, la Trinité organise subtilement le monde jusqu'aux aspects les plus tangibles de notre vie : « politique, social-éducatif, économique », « Tête, thorax, abdomen ». En découvrant cette organisation subtile, nous avons le permanent témoignage de notre relation au Tout. Nous ne pouvons que nous émerveiller de la façon dont la Vie se manifeste et s'organise en propageant dans toute la création, Puissance de vie, Conscience et Intelligence créatrice.

Découvrir la Trinité dans tous ses états nous met aussi en mesure de comprendre les causes de la plus ou moins bonne santé des organisations auxquelles nous participons. C'est aussi acquérir des clés opératives pour guérir ces systèmes par un meilleur ancrage de la Vie, de l'Amour et de la Créativité.



ADHÉSION À L'INSTITUT ALCOR 2020

Cette adhésion donne droit aux revues et livrets de l'année 2020

*L'association ne vit que par ses membres.
Adhèrent et faites connaître votre association.*



Merci de joindre votre règlement avec cette fiche d'adhésion à renvoyer à :

Institut ALCOR - Adresse administrative
21 La Fontaine - 44850 MOUZEIL
FRANCE

Virements bancaires :

• **SUISSE :**
CRÉDIT SUISSE - Agence de Morges
Institut Alcor
IBAN CH05 0483 5013 8345 9100 0

• **FRANCE :**
BFCC NEF - Institut ALCOR Suisse
Domiciliation : CC Nantes
IBAN FR76 42559 00051 08003947118
CODE BIC : CCOFRRPPXXX

Nom (lettres capitales)
Prénom (lettres capitales)
Adresse (lettres capitales)
Code postal Ville
Pays E-mail
Tél. Mobile

- Je suis un nouvel adhérent
- Je renouvelle mon adhésion pour 2020
 - Adhésion simple : 60 CHF (50 €)
 - Adhésion en tant que membre bienfaiteur : 100 CHF (80 €) et +
- J'offre un abonnement au prix de 30 CHF (25 €) à :

Nom (lettres capitales)
Prénom (lettres capitales)
Adresse (lettres capitales)
Code postal Ville
Pays E-mail
Tél. Mobile

LISTE DES REVUES ET LIVRETS

LE SON BLEU

N° 1	Le symbole
N° 2/3	Le corps humain
N° 4	Religion et spiritualité
N° 5	L'esprit de synthèse
N° 6	Un regard sur le xx ^e siècle
N° 7	La famille
N° 8	La coopération
N° 9	Économie et partage
N° 10	La créativité
N° 11	L'enfant, l'éducation
N° 12	L'évolution
N° 13	La spiritualité au quotidien (1)
N° 14	La spiritualité au quotidien (2)
N° 15	La guérison de la planète
N° 16	L'humanité à la croisée des chemins
N° 17	Le mental et l'ouverture vers le cœur
N° 18	L'âme
N° 19/20	Serviteurs du monde
N° 21	Le sens des autres
N° 22	Une civilisation nouvelle
N° 23	Les mutations en cours
N° 24	Vie Matière
N° 25	Les justes relations
N° 26	Santé, maladie, guérison (1)
N° 27	Santé, maladie, guérison (2)
N° 28	La lumière
N° 29	Le jeu des nations
N° 30	Le sens de la vie
N° 31	La conscience et les consciences
N° 32	La conscience spirituelle de groupe
N° 33	La voix du peuple
N° 34	L'universalité de l'amour-sagesse
N° 35	De la mort à la vie

Thèmes à venir :
Beauté, harmonie et conflit – Liberté, libération et libre-arbitre

LES LIVRETS

N° 1	Gaïa, Terre vivante
N° 2	La trinité universelle
N° 3	Ces enfants détenteurs du futur
N° 4	L'être humain et son architecture subtile
N° 5	L'éducation de l'humanité
N° 6	La quête de l'âme

Thèmes à venir :
Ces ados qui nous bousculent – La méditation et la prière

SE PROCURER REVUES ET LIVRETS

ADHÉRENTS

L'adhésion annuelle ouvre droit aux formats brochés pour l'année en cours et au téléchargement gratuit de tous les eBooks depuis notre site internet www.institut-alcor.org (code promo 2019 : MIZAT82)

NON-ADHÉRENTS

Téléchargement gratuit des revues au format eBook, sauf celles parues les deux dernières années (3,00 € l'eBook).
Livrets : 3,00 € l'eBook, 7,00 € le format papier.

ADHÉRENTS ou NON

Formats papier également disponibles aux adresses suivantes :

• pour la France :

Institut Alcor – 21, Hameau de la Fontaine – 44850 MOUZEIL
Revues et livrets : 7,00 €/N°
(port et emballage : 3,50 € quel que soit le nombre de numéros)

• pour la Suisse :

Institut Alcor – 28, Chemin Porchat – CH 1004 LAUSANNE
Revues et livrets : 8,5 FS/N°
(port et emballage : 5 FS quel que soit le nombre de numéros)

Correspondants régionaux :

• Roger DURAND •
28 bis, rue Emmanuel Chabrier
63170 AUBIÈRE
☎ 06 81 61 53 76

• Laurent DAPOIGNY •
113, rue Marius Sidobre
94110 ARCUEIL
☎ 06 99 15 85 55
Mail : homevert@free.fr

• Delphine BONNISSOL •
1150, route de St Cannat
13840 ROGNES
☎ 06 16 31 56 14
Mail : delphesol@gmail.com

• Patricia VERHAEGHE •
38, bd Clémenceau
67000 STRASBOURG
☎ 06 08 40 16 80
Mail : patricia.verhaeghe@sfr.fr

• Corinne et Christian POST •
160, allée du Coteau
74540 CHAPEIRY
☎ 06 75 09 81 94 ☎ 06 82 55 15 41
Mail : cc.post@orange.fr

• Marie-Agnès FRÉMONT •
15, rue Mathurin Brissonneau
44100 NANTES
☎ 02 40 69 06 44
Mail : matesfrem@numericable.fr

• Christiane BALLIF •
28, Chemin Porchat
CH 1004 LAUSANNE
☎ (004121) 648 46 64
Mail : chballif@bluewin.ch

• SIÈGE SOCIAL •
Institut ALCOR
28, Chemin Porchat
CH 1004 - LAUSANNE
Site Web : www.institut-alcor.org

• ADRESSE ADMINISTRATIVE •
Institut ALCOR
21, Hameau de la Fontaine
44850 MOUZEIL - France
Mail : contact@institut-alcor.org

28/12
2019



FÊTE DU GROUPE DES SERVITEURS DU MONDE



Ateliers,
méditation,
échanges



PUBLICATIONS

- Revue
- Livres



CYCLES DE FORMATION

- Traité sur le feu cosmique
- Science de l'âme

GROUPES DE RECHERCHE

- Les rayons, les végétaux et l'homéopathie

ACTIVITÉS

- Séminaires à thème
- Colloques
- Conférences

L'Institut Alcor doit son nom à une étoile de la Grande Ourse, vecteur en astronomie spirituelle du rayon 2 d'amour-sagesse. Le Son Bleu est inspiré par la vibration intérieure des rayons d'amour-sagesse et de science concrète, dont la couleur ésotérique est bleue.

Groupe d'enseignement et de recherche, l'Institut Alcor tire son inspiration de deux sources différentes :

- d'un côté, la culture contemporaine dans laquelle nous sommes engagés par nos activités professionnelles (architecture, psychologie, santé, science, sociologie, etc.),
- de l'autre, les cultures religieuses et sacrées, qu'elles soient d'Orient ou d'Occident.

Nous recherchons l'harmonie entre ces deux sources d'inspiration,

- la première allant dans le sens de la Matière,
- la seconde, dans le sens de l'Esprit, de façon à ce qu'elles contribuent l'une et l'autre au développement spirituel de l'humanité dans les différents domaines de la société.

Notre objectif :

- participer à la reconnaissance de l'Âme universelle et de sa manifestation,
- réaliser une évolution spirituelle de groupe.

Renseignements et inscriptions
www.institut-alcor.org

L'Institut ALCOR est une association à but non lucratif.
Le Son Bleu paraît 2 fois l'an en alternance avec deux livrets.

Réalisation et impression :
HEYJJO
14 rue du Petit Saint-André - 85260 ST André 13 Voies
heyjobpub@gmail.com
Crédits photos : fotolia, pixabay



Retrouvez toute notre actualité sur :
www.institut-alcor.org

■ CONFÉRENCE

MUSIQUE ET ÂME DES NATIONS

Avec Roger DURAND

Samedi 21 septembre 2019 à 20h30

La Bergerie de Peyrache (près de Bourdeaux)
Peyrache - 26460 BOUVIÈRES

■ FÊTE DU GROUPE

DES SERVITEURS DU MONDE

Samedi 28 décembre 2019 de 10h à 17h

Maison Saint-Claude,
2027, chemin de Saint-André, 69760 LIMONEST

Directrice de la publication

Marie-Agnès FRÉMONT

Rédactrice en chef

Hélène LEROY

Comité de rédaction

Christiane BALLIF, Laurent DAPOIGNY, Roger DURAND,
Caroline LOUVEL, Christian POST, Corinne POST,
Patricia VERHAEGHE, Jérôme VINCENT